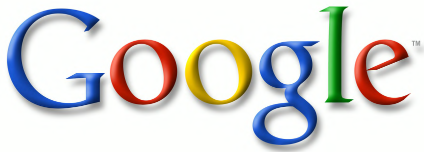
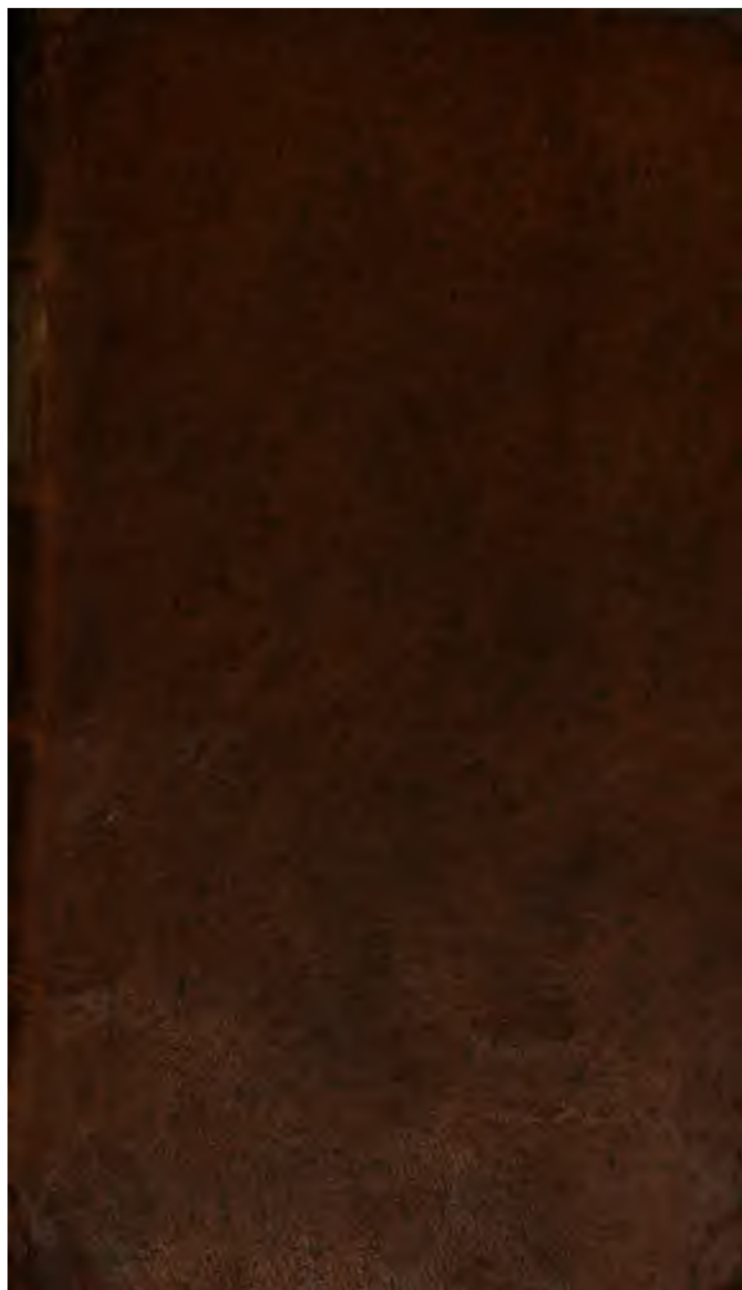




by A.-J. Le Bret

LA NOUVELLE
LUNE,
OU
HISTOIRE
DE PŒQUILON.

by A.-J. Le Bret

LA NOUVELL
LUNE,
ou
HISTOIRE
DE PŒQUILON

LA NOUVELLE
LUNE,
OU
HISTOIRE
DE PŒQUILON.

*Par M. LE B.****

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,
Et se trouve à Lille,
Chez J. B. HENRY. Imprimeur-Libraire,
sur la grand'Place.

M. DCC. LXX.

À PARIS,

Chez
DURANT,
SAILLANT,
DE HANSY, le jeune.
LALAIN,
GAUGUERY,
Libraires.

EPITRE DEDICATOIRE
A M. B........

SErmens d'Auteur, sont feuilles que le vent
Disperse au gré de son souffle inconstant;
J'avois juré de chanter sur ma lyre,
Ce bel enfant où le Sage se mire,
Ce Philosophe, ouvrage de ton cœur;
De la Nature Éléve *& précepteur,*
Je ne l'ai fait : ma mauvaise fortune
M'a transporté, cher B...., dans la Lune:
Là, j'ai connu, tout ainsi que chez nous,
Des habitans, bien moins sages que fous;
J'ai retrouvé dans l'inégale sphére,
L'intolérance & la mauvaise foi,
Je me croyois encore sur la terre,
J'aurois mieux fait d'y rester avec toi;
Mais que veux-tu?... Pardon, la faute est faite;
J'ai crayonné la falotte Planette,
Et je te l'offre : accepte cet écrit,
Si tu le lis, observe l'indulgence,
Qu'on doit avoir pour Lunaire influence;
Et songe au moins, qu'en ouvrage d'esprit,
Jusques au beau, rarement on s'éléve,
Quand on n'est pas toi-même, ou ton ÉLEVE.



PRÉFACE.

POur quelqu'affaire de négoce,
Un jour que le froid étoit grand,
Quatre Dames, dans un Carrosse,
Avançoient route en grelottant.
Sur les glaces de la voiture,
L'air avoit condensé les humides vapeurs;
Et l'on voyoit esquisses de Peinture,
Crayons divers, hommes, plantes & fleurs.
Dans ces jeux du hazard, dit l'une de ces belles,
Quelle admirable variété!
Ni les *Zeuxis*, ni les *Appelles*,
N'auroient jamais mieux imité
La *touche* du Peintre suprême.
Mes Dames, voyez donc,.... par grace, suivez-moi,
Et si votre optique est la même
Ici, vous devez voir un Roi,
Il tient son Sceptre .... un Diadême
Orne son front majestueux.....
Nous n'avons pas les mêmes yeux
Dit la jeune *Aramynte*, & si ma vue est nette,

Je vois dans ce Tableau léger,
Non pas un Roi, mais un Berger
Qui tient pour ſceptre une houlette ;
Je vois encor ſur ſon front chevelu,
Je vois ſans démentir perſonne,
Pour Diadême ou pour Couronne,
Un mauvais chapeau rabattu.
La belle & folâtre *Clélie*,
Regardant dit : ce n'eſt Berger ni Roi ;
Et vous pouvez vous en fier à moi ;
„ Mais, qu'eſt-ce donc ? c'eſt la Folie,
„ Elle tient ſa *Marotte* en main,
„ Et ſa *Toque* eſt d'un goût divin.
Enfin *Chloé*, qui gardoit le ſilence,
Se vit contrainte à parler à ſon tour,
Que voyez-vous ?. . . . un Maréchal de France,
Peut-être : ou le Dieu de l'amour ?
„ A vous parler ſans fard, répondit cette belle,
„ Je n'ai pas comme vous pétillante cervelle,
„ Et j'ai beau regarder, je ne vois que des traits
„ Informes & ſans reſſemblance,
„ Rien enfin ne préſente à mes yeux des objets
„ Qui ſur la terre ait exiſtence.
Cette dernière avoit raiſon je penſe,
Car tous les jours ne voit-on pas

Sur les veines du Buis, comme sur les nuages
Des monstres & des personnages,
Des flammes, des forêts, des amours, des combats,
Et ce ne sont pourtant que formes illusoires;
La preuve est que les spectateurs
Font tous, sur ces objets trompeurs,
Des jugemens contradictoires.

A ces caprices du hazard
On peut comparer cet ouvrage,
Ce sont vapeurs, dont le nuage
Se grossit sans dessein, sans modéle & sans art.
La critique y verra peut-être
Divers tableaux qui n'y furent jamais,
Comme elle y pourra méconnoître
Ceux qu'à sa vue on a produit exprès.
Pour éviter ce malheur, j'ose dire,
Que si l'on n'a pas de bons yeux,
On ne doit point essayer de me lire,
„ Car tout est jaune à l'œil d'un Bilieux.
Un ancien l'a dit encor mieux,
Voici ses mots que je donne à traduire :

Lurida præterea fiunt quæcumque tuentur acquati.

Lucr. lib. 4.

TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

Deuxième Partie.

Fin de la Table des Chapitres.



LA NOUVELLE LUNE, OU HISTOIRE DE PŒQUILON.

CHAPITRE PREMIER.

Origine de Pœquilon : son début dans le Monde.

SElénos est le Génie tutélaire de la Planette que nous appellons la Lune ; ce Génie ou ce Dieu, se trouva à la naissance de Pœquilon,

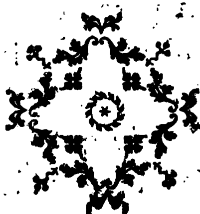
& déclara hautement, que quand cet enfant auroit atteint sa quatorziéme année, il formeroit des souhaits merveilleux, & qu'ils seroient accomplis; mais il mit ces conditions: que Pœquilon ne feroit pas deux fois le même souhait, qu'il ne demanderoit jamais le bien d'autrui, & qu'il ne pourroit passer de ses souhaits accomplis à d'autres, qu'après la révolution de deux soleils: le tout pour satisfaire aux décrets du destin & aux causes secondes.

On ne sait trop quel fut le motif de cette prédilection de Sélénos pour Pœquilon. Les uns l'attribuent aux Loix de la destinée; d'autres, à la *faveur* de

sa mére *Hélyône*, qui aprés avoir grossi le nombre des taches de la Lune, étoit devenue la splendeur de cette Planette. Quoiqu'il en soit, Pœquilon naquit à Verticéphalie, Capitale de l'Empire du même nom, & la plus considérable Ville de la Planette. On ne lui parla jamais de son pére, c'est ce qui fait qu'on n'en peut rien dire ici, & quand il fût parvenu à l'âge heureux de quatorze ans, on lui révéla seulement les avantages de sa naissance utérine, & on l'abandonna à lui-même.

Pœquilon pensa sérieusement à ce qu'il désireroit: d'abord, il eut envie de prendre la *Lune avec les dents*, mais il songea

que pour un premier ſouhait, il faloit être modeſte, & il ne demanda qu'une montagne d'or. Sélénos lui indiqua l'endroit où il trouveroit cette bagatelle ; Pœquilon s'y transſporte ; la découvre en un inſtant, & en peu de temps mange ſa montagne.



CHAPITRE II.

Chacun en auroit fait autant.

LE favori du Dieu, tout près d'être réduit à la mendicité, ſongea de nouveau à implorer Sélénos. Il reconnût bien que toutes les montagnes d'or & toutes les mines de la Lune étoient trop peu de choſes pour lui; dans ſon embarras, il conſulta un certain *Chryſope*, Alchymiſte, qui lui avoit aidé à manger ſa montagne, & qui ſe conſumoit depuis vingt-cinq ans, avec les charbons de la Lune, à la découverte du *grand-œuvre.* On juge bien que ce ſouffleur

lunatique, conseilla à Pœquilon de souhaiter la pierre philosophale, il la souhaita en effet, & Sélénos lui accorda que toute la poussiére de la Planette fût pour lui, *poudre de projection.*

Le voilà donc riche à jamais, & à l'abri de toute vicissitude de fortune.

Il tenoit à Verticéphalie un train digne de son opulence inépuisable, ses esclaves, ses bâtimens, ses chars, ses maîtresses étoient sans nombre; ses Intendans n'avoient point de compte à rendre, ils n'étoient qu'agens de ses plaisirs; ils avoient soin seulement, qu'on versât tous les jours dans un de ses palais, cinquante char-

-tiots de poussiére. Les beaux esprits & les belles filles de la Lune, venoient de tous côtés pour lui faire la cour. Les Palais des Rois étoient déserts, & pour divertir ses maîtresses, il jettoit de la poudre aux yeux des Empereurs, des Juges & des Inquisiteurs, car il y a de tout cela dans la Lune, *c'est comme chez nous.*



CHAPITRE III.

Idées tardives, mais morales ; souhaits admirables, mais fâcheux.

CEpendant, au milieu de tant de délices, Pœquilon s'apperçut qu'il vieillissoit, & il soupçonna que les femmes en vouloient moins à sa personne qu'à ses richesses ; dans la Lune, les réflexions ne sont pas précoces, cette idée empoisonna son bonheur : il confia ses peines à un *Sélénopolite*, originaire de la quatriéme partie du globe, homme de beaucoup d'expérience. Ce voyageur lui dit, „ Seigneur, je suis possesseur

„ d'anciens manuſcrits que j'ai „ hérités de mes péres, dans leſ- „ quels on apprend que des „ hommes demi-blancs, grands „ buveurs de ſang & d'or, „ ont autrefois fait des recher- „ ches inutiles pour découvrir „ une fontaine qui rajeunit, & „ qu'on nomme à cauſe de cela, „ *la fontaine de Jouvence.* Si „ cette fontaine exiſte, tu n'as „ rien de mieux à faire qu'à la „ ſouhaiter. Pœquilon ne tarda pas à demander au Génie la *fontaine de Jouvence.* Comme cette fontaine étoit fort éloignée de Verticéphalie, & que Sé- lénos vouloit épargner à ſon favori le voyage des eaux, il fit filtrer cette fontaine par des

canaux invisibles, jusques dans le Parc de Pœquilon.

Ce favori se promenant en cet endroit, découvrit ce jet d'eau miraculeux, qui n'étoit visible que pour lui. Il s'apperçut que cette source précieuse suivoit ses pas, & se fixoit suivant ses commandemens; ce qui lui parût d'une grande commodité pour l'avenir. Il bût a plusieurs reprises de cette liqueur divine, & le crystal des eaux, produisit à ses yeux l'image du jeune & beau Narcisse. Sous cette nouvelle forme, il parût devant ses esclaves, qui ne voulurent point le reconnoître; il se présenta à son Serrail, mais les Gardes & les Eunuques le

chaſſérent, en l'appellant *jeune barbe.*

Tout embarraſſé qu'il fût de ſa figure, il menaça, parla en maître; le chef du Sérail le prit alors pour un jeune homme, que l'amour des femmes avoit rendu inſenſé, il en eut pitié, & crut le guérir de ſa folie, en le mettant en état de garder lui-même ſes propres maîtreſſes. On s'y prit avec tant d'artifice, qu'il n'eut ni le temps, ni la penſée d'invoquer Sélénos. Comme on lui croyoit la raiſon égarée, on feignit de le reconnoître pour Pœquilon, & l'ayant introduit au milieu de ſes plus chéres favorites, tandis qu'on le dépouilloit de ſa

robe de pourpre, & qu'il se disposoit à jouir de sa nouvelle jeunesse, une main adroite lui ravît en un instant, toute la splendeur du Sérail. „ *O fon-„ taine de Jouvence*, s'écria-t-„ il, sont-ce là les plaisirs que tu „ me préparois!

On lui donna dans le Sérail un emploi convenable à sa situation, & toutes les fois qu'il s'annonçoit pour être Pœquilon, deux esclaves noirs lui donnoient les étriviéres.

Il fut sur le point de ramasser de la poussiére, & de faire de l'or, pour prouver qu'il étoit Pœquilon, mais il pensa que tout l'or de la Lune, ne lui rendroit pas ce qu'on lui avoit

ôté, & il prit le partit d'attendre en silence, la fin de son terme; car sa fâcheuse situation devoit durer deux ans, suivant l'oracle de Sélénos.

Il fut bien aise de rester spectateur, pendant son espéce d'invisibilité, de tout ce qui se passeroit au Serrail; & comme si la raison lui fut revenue, il obéît aux commandemens d'un chacun, si bien qu'il acquît la confiance du chef des Eunuques, & qu'on le destina à servir les femmes, dans leurs besoins les plus familiers; elles le faisoient chanter souvent, parce qu'elles reconnurent qu'il avoit la voix belle, talent qu'il n'avoit pas souhaité, & que le



chef du Serrail lui avoit procuré, ſans être Sélénos.

C'eſt dans l'intérieur du Palais, qu'il vit & entendit des choſes qu'il n'auroit jamais ſoupçonnées ſans ſon nouvel état.



CHAPITRE IV.

Avantures fort ordinaires.

UN jour qu'il servoit au bain la belle Phaséa, sa Sultane favorite, & qu'il gémissoit tout bas de ce que tant de charmes dont il avoit été le maître, lui étoient interdits de plus d'une maniére, elle lui dit, en lui passant la main autour du col, „ beau Pœquilonet, (car ce nom „ lui avoit été donné le jour de „ sa triste incamération) porte „ ce billet à Thézoricol, le chef „ des Intendans des jardins, & „ dis lui que la volupté l'attend „ dans mon sein, que tes mains

„ m'ont parfumée pour ses dé-
„ lices, & reviens promptement
„ l'introduire dans mes bras.
Pœquilon obéit malgré la du-
reté de son rôle, & Thézori-
col vola aux pieds de la Sul-
tane; le jeune Eunuque fut
témoin de leurs infidéles ébats;
„ cher Thézoricol, lui dit Pha-
„ séa, c'est toi qui m'as mis
„ dans les bras de Pœquilon,
„ c'est toi qui m'as distinguée
„ parmi toutes les beautés de
„ Verticéphalie, aussi est-ce à
„ toi que j'ai donné les prémices
„ de l'amour; Pœquilon étoit-il
„ digne de respirer le premier
„ souffle de ma tendresse?

Après que Phaséa & Thé-
zoricol, se furent amusés aux

dépens de Pœquilon, cet infortuné favori de Sélénos, se retira tout pensif, & traversant les appartemens des femmes, il les trouva toutes occupées à se consoler de son absence, non pas avec des Perroquets comme de coutume, mais avec des Officiers, des Courtisans, & qui mieux est des Muletiers. Les unes disoient, Pœquilon *ne reviendra plus*, les autres en raillant, *le voilà qui passe.*

Quant à l'administration de ses biens, Pœquilon ne s'en inquiéta guére, puisqu'il avoit la vertu de rendre ses richesses intarissables. L'inspection secréte de ses femmes fut son affaire principale; c'étoit une

eſpéce d'anarchie dans les Domaines de Pœquilon, chacun prenoit où il pouvoit ; l'or étoit la proie des Eunuques ; & les femmes étoient à la merci des Intendans ; par-tout où il y a des Eunuques, les Intendans qui ont leurs cinq ſens de nature, ne jouent que le ſecond rôle dans l'art d'amaſſer des tréſors. Thézoricol peu inquiet de ſon maître, & le croyant au fond d'un fleuve, ne ſongeoit qu'à ſe réjouir, & à faire ſa pelote pendant l'*interpœquilonat.* Il arriva qu'au temps du Carnaval, dans un bal public, il danſa avec une jeune Verticéphalienne, dont les graces, l'eſprit, les talens, & ſur-tout

la beauté lui tournérent la tête. Pour faire fortune auprès d'elle, il crut qu'il n'y avoit point d'autre moyen que de lui faire sa Cour pour Pœquilon, & il la détermina à venir au Serrail; elle y fut introduite avec toute la magnificence d'un valet qui joue le rôle de son maître. La belle & jeune Fascia, c'est le nom de la nouvelle Sultane, ne tarda pas à comprendre qu'elle ne pourroit aller jusqu'à Pœquilon absent, sans sourire à Thézoricol présent. Pœquilon chargé des préparatifs de la fête, fut témoin du zéle de son Intendant. Dans son dépit, il résolut de se venger, mais comme il étoit en cela aussi

impuissant de sa personne, qu'en toute autre chose, il avertit secrétement Phaséa, de l'infidélité de Thézoricol, & la Sultane outragée poignarda l'Intendant, dans un moment de privauté; Pœquilon lui jetta avec plaisir, deux pieds de Lune sur le corps, & chacun crut que Thézoricol étoit allé en fumée avec son maître.



CHAPITRE V.

Tout le monde passe par là.

CEpendant le temps s'écouloit, & les richesses se dissipoient, parce que Pœquillon avoit eu la malice de laisser inculte la poussiére, pour ne pas augmenter la prospérité de son ingrate suite.

Les deux ans de sa Chrysalide expirérent enfin, alors il demanda à Sélénos, la restitution de ce qu'un barbare lui avoit si cruellement soustrait; il demanda encore que tout ce que ses esclaves lui avoient dérobé, retournât en poussiére,

& que toutes ſes concubines
qui l'avoient trahi, deviſſent
laides, & enfin qu'il fût reconnu
de tout le monde pour Pœqui-
lon, ſans quitter la forme heu-
reuſe que lui avoit donné *La
fontaine de Jouvence*: toutes ces
métamorphoſes ſe firent en un
clin d'œil. Il ſe trouva plus bril-
lant que jamais, tous ſes eſcla-
ves ſe proſternérent à ſes pieds,
il fit la revuë de toutes ſes Fem-
mes du Serrail, & leur mon-
trant le ſigne étincellant de ſon
autorité, il leur dit, je ſuis Pœ-
quilon; mais parmi environ
ſix mille femmes, qui compo-
ſoient ſes délices, il n'en trou-
va point qu'une extrême lai-
deur n'eut défigurée. „ O Ciel!

„ s'écria-t-il, ſuis-je donc le
„ Sultan des guenons ! Eh !
„ quoi, pas une ne m'avoit
„ ſincérement aimé ? Sélénos !
„ Sélénos ! Il reprocha à Phaſéa ſes honteuſes foibleſſes, & la livra à ſes Eunuques, châtiment exemplaire, dont l'idée ſeule fait frémir les femmes de Verticéphalie.

Après ce premier mouvement donné à la vengeance, il chaſſa toute cette canaille ; il fit recrue d'Eſclaves de tout ordre, & rendit à ſon Palais ſa premiére magnificence ; pour cette fois il ne voulut point de Serrail ; il prit le parti violent de ſe marier, & de borner ſes plaiſirs à une ſeule femme ; ſes

principaux esclaves murmuroient, mais qu'y faire? Il étoit maître & entêté, je ne dis pas comme sont tous les grands, mais comme sont bien des richards.

Il prenoit un jour le frais à son balcon, fulminant contre les femmes, & pestant contre le célibat, car l'expérience d'un côté les lui faisoit haïr, & de l'autre, *la fontaine de Jouvence* les lui faisoit aimer. Il vit sortir du temple, la jeune & belle Cyclaé, dont la beauté & la taille majestueuse, l'enflammérent tout à coup du plus violent amour. „ Voilà, dit-il, „ sûrement, celle que Sélénos „ me destine. Il la fit demander à

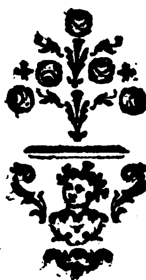
à ses parens, & le Superministre les maria solemnellement dans le Temple du Croissant. (Ce Temple eut été d'un mauvais augure sur la Terre.)

Pœquilon fut enchanté de sa nouvelle épouse, il reconnût en elle de l'esprit, de la douceur, & sur-tout beaucoup de dévotion pour la grande Alma.
„ Je vais être parfaitement heu-
„ reux, dit-il ; je suis beau, jeu-
„ ne, plein de vigueur, Cyclaé
„ satisfaite, me sera fidelle, sa
„ vertu & sa piété me sont des
„ garants de sa foi conjugale.
Il passa deux jours dans la plus douce extase, mais un soir qu'elle prit imprudemment une mixtion de pêches & de cho-

éclat, Cyclaé perdit la vie ; Pœquilon s'arracha les cheveux & pria Sélénos de rendre sa chére Cyclaé à la lumiére, si elle lui avoit été fidelle, comme il n'en doutoit point, & que dans le cas contraire, elle donnât seulement un signe passager d'existence. Sélénos exauça cette priére à titre de grace ; Cyclaé ouvrit les yeux & les referma pour jamais. Eh ! quoi, en deux jours ! s'écria Pœquilon : dans l'amertume de sa douleur, il fut sur le point de demander à Sélénos la grace de n'être plus cocu (*a*) à l'avenir,

(*a*) Je n'ai pas pu traduire le mot autrement ; j'aurois été trop clair ou trop obscur.

mais il pensa que le Génie, malgré sa puissance, ne pouvoit empêcher que ce qui a été, n'ait été,



CHAPITRE VI.

Remède violent des Grands de la Lune; méprisé aujourd'hui, parce que ce seroit toujours à recommencer.

PŒquilon nonobstant ce double malheur, se trouva encore entêté du mariage; il ne vouloit pas tout devoir à *Sé*lénos, ni à sa fortune; il prétendoit par son propre mérite fixer une beauté; il crut trouver ce charme du cœur, dans la tendre Sémirame; il lui offrit sa main, & leur hymen se conclut dans le temps prescrit par les loix: il vécut le plus heureux des hommes, dans ce

doux engagement ; Sémirame douce & prévenante autant que belle, faisoit couler ses jours dans les délices. Pœquilon étoit si fortuné, qu'il ne pensoit plus à rien demander à Sélénos, si ce n'est *encore une ame, pour mieux sentir son bonheur* ; mais il considéra que les peines dont la vie est nécessairement mélangée, seroient réglées sur la mesure de cette double faculté de sentir les plaisirs ; cette réflexion le détermina à se contenter d'une seule ame. (*a*)

(*a*) Les hommes de la Lune sont si foiblement partagés du côté de l'ame, qu'il semble que Pœquilon par un tel souhait, eût tenté la puissance du Génie, ou demandé le bien d'autrui, ce qui ne s'accordoit point avec les conditions prescrites par Sénélos.

Il chérissoit de toute la sienne sa tendre épouse, & tous les plaisirs qu'il n'auroit pas partagés avec elle, lui auroient paru insipides.

Il eut été trop heureux de rester dans cette situation, mais la passion continuelle de s'assurer de son bonheur, dévoroit Pœquilon. Fatale curiosité! L'infidélité rapide de Cyclaé, se présenta à son souvenir. Il songea que rien ne manqueroit à sa joie, si Sélénos l'assuroit de la constance de sa chére & tendre Sémirame.

Il y avoit plus de deux ans qu'il n'avoit rien demandé au Génie: il lui fit cette courte priére; „O Sélénos! depuis que

„ je possède Sémiramе, tu sais
„ qu'elle seule a fait tous mes
„ plaisirs, je serai au comble
„ de la félicité humaine, si tu
„ m'apprends qu'elle est fidelle.
„ Donne-moi un témoignage
„ certain (*a*) de son amour &
„ de sa constance. A peine eut-il proféré ces mots, qu'il se sentit atteint de la douleur la plus vive, où dirai-je? à ce que Sélénos lui avoit fait recroître en un instant, après deux années de privation & de servitude; il ne conçût que trop bien ce certificat de foi conjugale. Je crois qu'il n'est pas

(*a*) *Pignora certa petis, do Pignora certa timendo.*

OVID.

néceſſaire d'être habitant de la Lune, pour entendre ce que je veux dire ; ſi l'on n'ignore pas combien il y a d'analogie entre notre monde & celui-là ; on doit comprendre que Pœquilon ſe ſentit frappé, du mal qu'on nomme dans la Lune l'*Aphrodiſe.* (*a*) Ce nom revient à peu près à celui trop connu dans notre Globe. Je ne ferai point ici l'hiſtoire de cette maladie ; il ſuffira au lecteur que je lui apprenne en deux mots que c'eſt un mal contagieux, qui ſe communique au ſein du plaiſir, & dont un

(*a*) Dans *Aphrodiſe* ; on ſous-entend le mot *Mal.* Les habitans de la Lune, ſont fort délicats ſur les termes.

certain *Jaſon* de la Lune, a gratifié toute la Planette.

Quand Pœquilon connût ſon état, il ne voulut plus reconnoître ſa femme, & il lui fit avaler une obédience dans une coupe de vermeil, par ce moyen il redevint veuf. (*a*)

(*a*) Une vengéance de cette nature, n'eſt pas ordinaire en Verticéphalie, ſur-tout pour cette ſorte de cas; mais Pœquilon étoit alors affecté des vapeurs des terres auſtrales, car il eſt bon d'obſerver que la terre influe ſur la Lune, par aſcenſion droite ou oblique, comme la Lune ſur la terre par la gravitation: il y a bien des gens qui ne voudront pas croire cela, mais j'avertis que je ne diſpute avec perſonne.



CHAPITRE VII.

Qui trop embrasse, mal étreint.

PŒquilon passa deux ans dans les douceurs du veuvage ; voilà un de ces bienfaits qu'il ne devoit point à Sélénos. Il n'eut pas besoin non plus du secours de ce Génie pour se guérir de son infirmité, parce qu'un certain Jongleur, fort affligé de ses membres, & qui avoit beaucoup écrit sur l'aphrodise, lui fit avaler beaucoup d'argent faux, pour lequel il lui donna beaucoup d'or en barre. Néanmoins Sélénos, vû l'affection qu'il portoit à Pœquilon, pût bien être

pour quelque chose dans cette cure, car les Jongleurs de la Lune, quand ils ont guéri, emploient cette formule ,, à ,, l'aide de Sélénos, &c. Et pour accélérer sa convalescence, Pœquilon bût quelques goûtes à la fontaine qui rajeunit; il ne faut pas s'imaginer que les eaux de Jouvence guérissent radicalement; sans la faculté, la Lune tomberoit en marasme, à ce que disent les Docteurs.

Cependant, Pœquilon faisoit de profondes réflexions sur le sexe, il comprit qu'une femme ne pouvoit être fidelle, parce que les hommes n'avoient de suffisant que le nom; c'est pourquoi quand son terme de sou-

haiter fut arrivé, il demanda à Sélénos toute la vigueur d'un escadron. Le prodigue Sélénos le submergea de ses faveurs. Pœquilon furieux couroit çà & là; Prêtresses, Vivandiéres, tout succomboit sous sa rage amoureuse, & jamais il ne jouissoit, ses plaisirs étoient un carnage.

On juge bien qu'une disposition aussi monstrueuse, dérangoit un peu l'ordre de la société; le souverain de Verticéphalie usa de force & d'adresse pour faire arrêter Pœquilon, & les vapeurs érotiques de ce favori, se continrent entre quatre murailles; de plus, on l'alimentoit de façon,

que quand il eut été fourni des merveilleuses dispositions de tous les héros du Mirebalais; il eut baissé les oreilles. Le Prince crut devoir faire justice de Pœquilon, à la demande de toutes les familles outragées. On lui fit son procés; & on lui annonça sa condamnation; on devoit lui couper... supposons la tête, & le décorer publiquement de *la rave des infâmes*. (a) Il offrit pour sa grace plus de richesses que n'en ont jamais possédé chez nous les Péruviens & les Solipses. Le Prince tint bon, & refusa généreusement de donner dans cette séduction, ensorte que

(a) *Natibus raphano oppletis.*

près d'aller au supplice, il pria Sélénos avec toute la ferveur imaginable de le rendre invisible, & de lui ôter sa dangereuse & surnaturelle passion : heureusement que ses deux années étoient expirées.

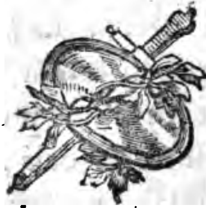
Si l'on est surpris que deux ans se soient déja écoulés, depuis le dernier souhait de Pœquilon, qu'on fasse attention que dans, ou sur la Lune, où tout se fait mûrement, les procédures sont longues, d'ailleurs Pœquilon étoit un criminel de considération, ce qui demandoit qu'on ne précipitât rien.

Quand on entra dans sa prison, pour se saisir de sa personne, il se trouva invisible, il

reconnut à la ſurpriſe des gardes, que le Génie l'avoit exaucé, il ſortit au milieu de l'eſcorte & ſe réjouit de l'étonnement d'un chacun ; choſe ſinguliére, le peuple qui croit aiſément aux miracles, ne pût ſe perſuader que Pœquilon ſe fût ſouſtrait au ſupplice, par une providence toute divine, & cela, à cauſe d'une opinion qui eſt fort en crédit dans la Lune, depuis long-temps, qui eſt qu'un homme riche, ne peut être pendu.

Pour appaiſer le peuple, on feignit d'avoir retrouvé Pœquilon, & on lui ſubſtitua un homme qui avoit mérité de ſatisfaire à l'Arrêt ; le peuple n'en fut pas la dupe, & l'on pré-

tend que quand c'eut été Pœ-
quilon lui-même, il n'en eut
rien voulu croire; le peuple
de la Lune est comme cela.



CHAPITRE VIII.

Bons Avis.

NÔtre invisible atténué par la faim, la peur & la détention, fût d'abord à son Palais, qu'il trouva saisi au profit du Prince; & dans le plus grand désordre; il vit ses esclaves qui pilloient de toutes parts, malgré le serment fait à justice; il les laissa faire, & jugea que la confiscation étoit aussi bonne d'une main que de l'autre. Il passa à la cuisine, où il trouva heureusement de quoi assouvir sa faim dévorante.

C'eſt bien une preuve de l'opulence de Pœquilon, qu'après une deſcente d'Officiers de Juſtice, il ait encore pu ſe procurer un modique repas.

Il s'amuſa à bâtonner & à fuſtiger des Tabellions & des Commiſſaires, qui mettoient dans leurs poches, & tout le monde cria que le ſupplicié revenoit, ce qui divertit beaucoup Pœquilon. Enſuite il bût quelques verres d'eau de Jouvence pour rétablir ſes forces, car il n'avoit pas encore beſoin de rajeunir, il n'étoit environ qu'au cinquiéme luſtre de ſa ſeconde vie; cependant, ce petit rafraîchiſſement, le fit rétrograder à l'adoleſcence, il

voulut se contempler dans la fontaine, & trouva qu'il étoit invisible à lui-même, il fut très-faché alors d'être privé du spectacle de sa figure, mais son portrait qu'il avoit encore dans sa poche, le consola.

Ne sachant plus où reposer sa tête, Pœquilon songea qu'il ne pouvoit mener pendant son invisibilité, qu'une vie furtive & vagabonde, & que son or serviroit tout au plus à acquitter sa conscience, des petits larcins qu'il seroit obligé de faire pour vivre; mais du moins il voulut mettre à profit ce rare état d'invisibilité, en observant les actions secrettes des hypocrites, en soulageant les mal-

heureux, & en consolant les belles affligées; il y avoit du bon dans ces projets-là. Il conçut aussi le dessein de voir de près, ce qui se passoit dans les Palais des Rois; mais la fontaine de Jouvence qui bouillonnoit dans ses veines, le détourna de cette entreprise sérieuse. Respectons nos maîtres, dit-il, „ d'ailleurs, le se„ cret des Cours est celui de „ la Comédie, & j'en saurai „ toujours plus que je n'en „ veux savoir, à quoi cela me „ conduiroit-il? à faire des „ Gazettes, & les Gazettes, „ où cela méne-t-il? à l'invisi„ bilité; non, non, je veux „ être vu.

CHAPITRE IX.

Difficile à entendre ; quand on n'a jamais lu de Mémoires sur la Lune.

Les voiles de la nuit se répandoient sur l'horison ; & Pœquilon, s'étoit introduit chez un Traiteur, à une table d'Hôte ; il se mit à côté d'un Braoca ; c'est ce que nous pourrions appeller à peu près, ici bas, un Gascon, & en peu de temps l'invisible Pœquilon, lui dévora son souper ; le Braoca ne savoit plus à quel Saint se vouer, (a) & Pœquilon, pour le conso-

(a) Cette expression, est un terrenisme.

ler, jetta sur son assiette nombre de piéces d'or, & s'en fut. „Cadeselene (a) s'écria le „Braoca, je crois que je suis „Midas, & que tout ce que je „touche se convertit en or; du moins, ce qu'il dit en érudition lunaire, revenoit à cela. On rit beaucoup de cette Braocade. Il est bon de remarquer une fois pour toutes, que l'érudition de la Lune, est presque la même que celle de la Terre; vous dire comment cela se fait, c'est ce qui me passe; si tous les historiens étoient aussi sincéres sur bien des choses, ils n'en feroient pas plus mal.

(a) Imprécation des Braocas dans leur dialecte.

Comme la chaleur du jour n'étoit point encore dissipée, & qu'il faisoit le plus beau clair de Terre (*a*) qu'on put voir, Pœquilon ne pensoit point à trouver un lit. Il se promenoit tranquillement au pied des murs du temple des Vestales, lorsqu'il apperçut un grand homme sec, vêtu de noir, qui se couloit vers une petite porte de l'enceinte du Temple ; à son vêtement, il le prit pour un Recteur Anagogiste, ce qui est une profession édifiante dans la Lune, & par cette raison, on appelle en général, cette classe d'hommes, les Edifians.

(*a*) Lisez les Astronomes pour l'intelligence de ce clair de Terre.

Pœquilon ne s'étoit point trompé, c'étoit en effet un Edifiant à jaquette, une espéce de Pontife de ce Temple. Il fût curieux de savoir ce que cet Edifiant avoit affaire à une telle heure, dans la retraite des Colombes, vouées à la grande Alma, & d'autant que suivant les Loix, nul homme, y compris les Edifians, ne pouvoit pénétrer dans l'intérieur de ce sanctuaire de chasteté, il conçût un soupçon scandaleux; mais il le rejetta, „ce saint „homme, dit en lui-même Pœ„quilon, vient peut-être pour „se recueillir dans le silence, „aux pieds des autels, & faire „des vœux à Sélénos pour

„l'Empereur,

„ l'Empereur, pour la patrie, „ & pour tout l'univers; ne „ jugeons point avec témé„ rité un Edifiant, & suivons„ le dans ses pieux exercices„.

A peine avoit-il fait ces réflexions, que l'Edifiant regardant d'un air inquiet, si personne ne le voyoit, & croyant enfin n'avoir point été apperçu, ouvrit la petite porte; Pœquilon se glissa adroitement avec le saint homme; ils traversérent plusieurs cours, & entrérent à petit pas dans un appartement écarté, éclairé d'une lampe d'argent. Rien ne parût si charmant à Pœquilon, que ce petit séjour; on eut dit que le Printemps & l'Amour, s'é-

toient réunis dans cette gracieuse solitude ; le cœur y palpitoit comme dans les jardins de Flore ; les sens ranimés par des parfums délicieux, & par un luxe inconnu aux gens du siécle, agitoient l'ame d'un trouble inconcevable ; les yeux enflammés de Pœquilon, cherchoient par-tout la divinité de cette grotte. Jamais son Serrail ne lui avoit rien offert de si piquant. Il soupira. L'Edifiant s'approcha d'un lit qui paroissoit respirer la mollesse & la volupté ; Pœquilon, son ombre diligente & invisible le suivoit par-tout. Ses yeux furent frappés de l'éclat d'une Prêtresse de vingt-cinq ans, qui à demi

nue, s'élança au col du saint homme, & retomba sur son traversin, dans une espéce d'extase, en disant: ,, ah! Sélénotime! Sé-
,, lénotime! je sens déjà ce doux
,, ravissement de l'ame..... Déjà la contemplation des choses.... Elle ne pût achever, & ses beaux yeux accablés de la langueur qu'occasionne une volupté trop long-temps désirée, se fermérent aux objets que présentoit Sélénotime, en se dépouillant de son austérité.

Ce fier & bouillant Recteur, lui dit avec transport ,, ah! cé-
,, leste Olibane, encens des
,, hommes justes, que toute
,, la rosée du firmament désal-
,, tére le champ de Sélénos,

„ que... En ce moment, Pœquilon qui ne voulut pas que l'Edifiant se plongeât plus avant dans le péché, profitant du ravissement de la Prêtresse, entraîna Sélénotime vers la porte du voluptueux dortoir, & lui dit à voix basse, & d'un ton menaçant „ malheureux crains Sélénos. Fuis „ pour jamais ces lieux que tu „ profanes. L'Edifiant à ces mots, se crut frappé de la foudre; il ramassa ses forces pour obéir à l'arrêt qu'il jugea venir des Cieux, & se sauva comme il put, croyant voir à chaque pas des abymes tout prêts à l'engloutir. Pœquilon saisi d'un charme inconcevable, pensa

qu'il alloit être honnête homme, & que d'ailleurs, il ne lui convenoit pas d'abuser de la crédulité d'Olibane. Il revint cependant au délicieux chevet, il contempla la charmante Prêtresse ; sa beauté, sa blancheur, cet embonpoint mitonné pour les plaisirs d'un vigoureux Edifiant, cette parure nocturne de Vestale, tout-à-fait étrangére à ses yeux amoureux, tout fit succomber Pœquilon. L'amour de la Lune, n'est pas moins malin que le nôtre, & c'est peut-être le même. Enfin, Pœquilon ralluma le feu de la Vestale, & la détourna du désir de la contemplation par la force du ravissement.

Cédant enſuite au ſommeil, il ſe repoſa ſur un ſopha peu éloigné de la couche amoureuſe d'Olibane, & cette belle Prêtreſſe, crut que le prudent Sélénotime s'étoit retiré avec ſa diſcrétion ordinaire.

Si quelqu'un eſt ſurpris qu'Olibane ne témoigna aucun étonnement de n'avoir pas vu l'objet careſſant, qu'elle tenoit ſerré ſur ſon ſein, c'eſt ſans doute que l'extaſe de cette Prêtreſſe ne lui permit pas d'ouvrir les yeux, ou que Pœquillon mit entr'eux & la clarté, les galantes barriéres du trône du plaiſir ; mais au ſurplus l'inviſible Pœquilon n'étoit pas impaſſible, & la Prêtreſſe d'Al-

tha, ne crut point méconnoître un Edifiant.

Quelqu'un encore trouvera peut-être peu délicat, que Pœquilon après avoir chassé l'Edifiant, se soit établit sur ses ruines; ce n'est pas ma faute; si mon héros ne l'est pas toujours, il faut peindre les hommes comme ils sont. Pour un Don Quichotte, que de Pœquilons dans le monde! D'ailleurs, ce que je raconte s'est passé dans la Lune.



CHAPITRE X.

Qui s'entend mieux que le précédent, quoique moins clair.

PŒquilon à son réveil, ne trouva plus la majestueuse Prêtresse dans sa cellule ; en ce moment, elle présidoit dans le chœur des Vestales, aux chants mélodieux de la grande Alma, & ses mains pures faisoient fumer l'encens. Pœquilon s'en douta, & comme il se trouvoit un peu exténué de l'édification de la nuit, il ouvrit une armoire précieusement contournée, dans laquelle il

trouva d'excellens reſtaurans, dont il ſe corrobora. Il jugea qu'il en rempliſſoit parfaitement la deſtination; & en effet, c'étoit le réconfortatif du bienheureux Sélénotime, apprêté par les mains de ſa chaſte Olibane. C'étoit ſa fontaine de jouvence. Pœquilon qui s'étoit bien trouvé de cette petite recherche, méditoit en ſecret ſur ſon bonheur, lorſqu'il vit rentrer dans l'appartement la belle Olibane, accompagnée de deux jeunes Veſtales, plus belles que les Graces; Olibane ſe mit à ſa toilette, & les deux Veſtales déshabillérent la Prêtreſſe. Pœquilon contempla à ſon aiſe toutes les béatitudes paſſées de

Sélénotime. Que de parfaits contours pour une beauté clauftrale! difoit-il en lui-même; quel rafinement de propreté! quel fonds de coqueterie, pour un corps d'Anachorete deftiné au cilice! que de caffolettes & de parfums, pour la région de la difcipline & de la macération! O Sélénotime! en vous vouant à la chafteté, faviez-vous que toutes les beautés de la Lune, vous étoient préparées, & que vous feriez un jour fervi en grand Seigneur? Pœquilon s'enivroit de volupté; il eut befoin de toute fa raifon pour fe contenir, & fut fort heureux d'être invifible, car les trois perfonnes confacrées, au-

roient vu un énorme ſcandale.

Il ne put cependant s'empêcher de faire la cour aux charmes des deux Angéliques Veſtales qui ſervoient la Prêtreſſe. — „ Finiſſez-donc Olympia ; quel „ étrange procédé ! dit l'une de ces belles. — „ Finiſſez-vous „ même Chlamide, dit l'autre ; „ qu'y a-t-il donc entre-vous, „ dit alors Olibane ; — grande Prêtreſſe, dirent-elles toutes deux enſemble, c'eſt qu'elle me..... En ce moment la cloche du Cénacle ſe fit entendre, la Prêtreſſe & ſes deux Veſtales d'honneur s'y rendirent: Pœquilon les ſuivit à pas de loup, pour entrer avec elles dans la Bergerie, & faire un

peu la harpie ſur les mets délicats de la grande Alma, car notre inviſible avoit beſoin comme on ſait, d'uſer d'induſtrie pour vivre ; mais galant comme il étoit, il avoit bien la monnoie de ſa victuaille.



CHAPITRE XI.

Repas fort appétissant.

Il fut ravi d'admiration en entrant dans le Cénacle; cinquante beautés modestement assises, éblouissantes de blancheur, & plus fraîches que l'aurore, sembloient se disputer l'empire de la beauté; la céleste Osibane, placée sous un dais, prenant un air imposant que l'autorité lui avoit fait contracter, nomma la belle Olympia pour être anagnoste (a) pendant le repas. Cette jeu-

(a) Anagnoste, celle qui fait la lecture.

ne Vestale avoit charmé par-ticuliérement Pœquilon dans l'appartement d'Olibane ; un air de tendresse répandu sur sa physionomie, joint à une taille un peu espagnolée, qui étoit fort du goût de Pœquil-lon, fit qu'il se tint au bas des degrés, tandis qu'Olympia montoit en chaire, cela fut plus fort que lui : cependant, dit-il, il faut vivre, & se mettant der-riére les plus belles Vestales, il partageoit les morceaux avec elles, & les servoit avec adresse & propreté. Ces jeunes per-sonnes se remercioient récipro-quement, comme si elles se fus-sent rendu ces petits devoirs de société. Pœquilon dérangeoit

tantôt le voile de l'une, tantôt le pectoral de l'autre, & le ſpectacle le plus raviſſant, le dédommageoit du ſilence. Olympia continuoit ſa lecture, & le ſon de ſa voix étoit ſi enchanteur, que Pœquilon malgré ſes diſtractions y prêtoit quelquefois l'oreille. „ Fuyez, „ diſoit Olympia.

Fuyez le monde & ſes appas trompeurs,
Domtez la chair, mépriſez la fortune,
Et ſi vous aſpirez aux ſolides grandeurs,
Détachez-vous des douceurs de la Lune.

A ces mots, Pœquilon, oubliant ſon état, s'cria bruſquement, *la ſotte morale.* Il étoit alors entre la Prêtreſſe Olibane, & la ſurannée Acouſta. Chacune attribua à cette vieille Veſtale une repartie auſſi dé-

placée ; elle eut beau protester de son innocence, elle fut condamnée capitulairement, réfection tenante, à donner pendant trois mois aux aspirantes, leçon de Sélénographie, sans pouvoir imposer de correction à ses disciples, avec exclusion de conciliabule, pendant son professorat. La jeune Olympia finit sa lecture & prit à son tour son repas ; Pœquilon se contenta d'admirer cette belle, & de respirer quelquefois le souffle de son halaine, qui en style lunaire, étoit plus doux que le Zéphyr : il se souvenoit de sa derniére étourderie, ce qui le détermina à plus de réserve en public, pour évi-

ter des désordres qui auroient pu mettre obstacle à ses projets amoureux.

Les Vestales se retirérent dans leur chambre, ainsi que la Prêtresse, & Pœquilon suivit languissamment Olympia dans sa cellule.



CHAPITRE XII.

Tout songe n'est pas mensonge.

CEtte belle Vestale quitta ses ornemens sacrés, & se jetta nonchalamment sur un sopha; sa gorge qu'elle avoit mise en liberté, palpitoit de maniére, à faire juger à Pœquilon que le sein de cette belle étoit agité de quelque passion; ses yeux tendres & animés, sembloient exprimer en même temps l'amour & la douleur; elle soupiroit, & sa bouche s'embellissoit aussi-tôt d'un sourire, que Pœquilon ne pouvoit conce-

voir; (*a*) il se seroit jetté aux pieds de la Vestale, s'il n'eut été retenu par la crainte de la trop effrayer, mais il s'avisa de tirer son portrait de sa poche, & de l'offrir aux yeux d'Olympia, ô Dieux! s'écria-t-elle, qui peut avoir placé ce portrait dans ma chambre. Elle se leva précipitamment, se saisit de l'effigie de Pœquilon; elle la contemploit attentivement, & soupiroit; des larmes coulérent de ses yeux languissans.... O parens inhumains! poursuivit-elle, en gémissant; cruels qui m'avez jettée dans ce gouffre de désespoir, tandis que j'étois faite pour l'Amour! Ce por-

(*a*) *O quantum est in rebus Inane!*

trait que m'envoie la fortune, sera désormais ma consolation; je ne le quitterai plus, je le dévorerai sans cesse, & je prétends l'animer par les ressources de mon imagination. Pendant qu'Olympia se complaisoit dans ces réflexions, Pœquilon écrivit un billet, qu'il mit adroitement dans la bordure du portrait; Olympia le prit en tremblant, & lut ces mots.

„ Belle Olympia, je vous ai „ préférée à toutes les Vesta„ les, ne craignez rien de moi, „ je vous aime & je vous van„ gerai de l'injustice de vos „ parens, par toutes les délices „ de l'Amour; livrez-vous sans „ terreur à l'amant le plus ten-

„ dre, achevez d'animer celui
„ qui ne respire que pour vous,
„ je ne vous en dis pas davan-
„ tage, mille secrets vous seront
„ un jour révélés : si vous ne
„ pouvez pas me voir, du moins
„ vous pourrez m'entendre,
„ vous pourrez me tenir dans
„ vos bras, puisque je suis tel
„ que vous me voyez dans cette
„ peinture ; dites un mot, & je
„ tombe à vos pieds.

On peut juger de la surprise d'Olympia ; mais quel fut son étonnement, lorsqu'elle entendit Pœquilon soupirer, & qu'elle sentit que ce charmant invisible lui baisoit la main ; „ ne „ craignez-rien, lui dit-il d'une „ voix tendre & gracieuse, je

„ ſuis homme & le plus amou-
„ reux, éprouvez ma tendreſſe
„ belle Olympia ; un Génie me
„ protége, je vous ferai par-
„ tager ſes faveurs. „ Beau
„ portrait, dit la Veſtale en
„ tremblant, je frémis d'un évé-
„ nement auſſi extraordinaire ;
„ je crois que je ne ſerois pas
„ inſenſible à votre amour, ſi
„ je pouvois me perſuader que
„ tout ce que j'éprouve au-
„ jourd'hui, n'eſt point un ef-
„ fet de l'ennemi de Sélénos,
„ ou du dérangement de ma rai-
„ ſon „. Pœquilon arroſa de ſes larmes les mains de la Veſtale, & ce trait la fit ſuccomber ; elle jugea avec raiſon que l'eſprit malin ne pouvoit pouſſer

l'attendrissement jusques-là. Olympia se laissa doucement entraîner sur le sopha, & le portrait lui tomba des mains.



CHAPITRE XIII.

Plein d'équité.

PŒquilon étoit au comble de la joie, d'avoir trouvé les moyens de consoler Olympia ; cette belle Vestale s'étoit faite aisément à la possession extraordinaire de son invisible.

Ces deux amans passérent les jours les plus délicieux ; Pœquilon n'avoit point d'autre demeure que la chambre d'Olympia, d'autre lit que sa couche, d'autre garde-robe que celle de son amante, car il est bon d'observer que les vêtemens de

Pœquilon

Pœquilon s'étant trouvés dans un assez mauvais état, il s'étoit défait de ses haillons, & revêtu d'une tunique de la Vestale, qui par une suite de l'accomplissement de son souhait, avoit acquis le don d'invisibilité; il en avoit prévenu cette belle, qui fut enchantée de contribuer au bien-être de son amant.

Pœquilon assistoit aux travaux & aux récréations d'Olympia, & cette jeune personne jouissoit en secret, du plaisir de savoir son amant à ses côtés. Ses compagnes la croyoient rêveuse & mélancolique, parce qu'elle ne se livroit jamais aux plaisirs folâtres, & quelquefois tumultueux des Vestales de son

âges elle restoit tranquillement assise sur le gazon, pendant que la jeunesse s'exerçoit, tantôt à une course légere, & tantôt à la danse & à la musique; mais Pœquilon étoit auprès d'elle, qui l'accabloit de baisers invisibles, & lui rendoit précieux le poste qu'elle occupoit.

Cependant, malgré les douceurs qu'il savouroit auprès d'Olympia, il se sentit touché de compassion pour Olibane, en pensant aux chagrins que pourroit lui causer la retraite forcée de son Edifiant; il se crut obligé de ramasser toutes ses forces, pour la consolation de cette Prêtresse; non, qu'il eut re-

connu sur son visage aucune altération; Olibane, au contraire, étoit plus fraîche que jamais; son teint vermeil & son dévot embonpoint sembloient réprendre un nouveau lustre; mais soit remords de sa part, soit une pointe de volupté qui venoit aiguiser le souvenir d'Olibane, il s'introduisit dans sa chambre, à l'heure qu'il savoit être propice aux amours, & il alloit par pitié oublier pour un instant Olympia, quand il vit entrer un Edifiant à courte queue. O pour le coup, dit Pœquilon, ma commisération étoit de trop: Olibane n'est point à plaindre; ne soyons point infidéle à ma vestale sans néces-



ſité. Il laiſſa ces deux amans, & vint apporter ſon tribut à Olympia.



CHAPITRE XIV.

Les bonnes gens sont souvent dupes.

APrès s'être abandonné aux douceurs de la consolation, il ne pût s'empêcher de penser à Sélénotime, à qui il avoit causé une frayeur mortelle. Il ne l'avoit point revu dans le Temple, depuis le jour de cette terrible expulsion. Pœquilon pensa qu'il seroit bon de remettre l'esprit de cet Edifiant, qui pourroit avoir attribué aux puissances célestes, une scéne qui n'avoit rien au fonds que d'humain; c'est pourquoi il sortit du Temple dès le matin, à la faveur

de quelques esclaves qui alloient aux provisions; il portoit ses pas vers un fameux portique où Sélénotime faisoit sa demeure; il le reconnut au moment qu'il en sortoit, & crut voir sur les traits de ce saint homme, les empreintes du remord & de la pénitence, il en fut vivement touché; il le suivit quelques instans, & entra avec lui dans une maison qui lui parut assez opulente; les esclaves lui rendirent beaucoup de respects & de soumissions, il n'y eut que le chien de cette maison qui aboya contre lui, & qui lui tira sa jaquette. Ensuite Sélénotime fut introduit dans un appartement, où Pœ-

quilon le ſuivit encore ; une belle femme fut au devant de cet Edifiant, & lui dit à voix baſſe, mon mari eſt à Kératicopolis. (*a*) Le bon homme parût alors s'enflammer, ſes yeux brillérent d'étincelles, & ſon teint s'anima du vermillon de l'amour ; il les vit s'abandonner aux tranſports que donnent à de certaines ames, une volupté dérobée ; c'en eſt fait, dit Pœquilon, ces gens ſont incorrigibles ; j'étois bien dupe de croire que l'événément arrivé chez la Prêtreſſe pût altérer Sélénotime : mais qu'à-t-il fait de cette mine contriſtée,

(*a*) C'eſt-à-dire, Ville de Corne.

dont je me ſuis trouvé attendri? Apparamment, ajouta Pœquilon, que les Edifians ont une figure de repréſentation & une figure de ruelle.



CHAPITRE XV.

On peut faire du bien par-tout.

IL fortit de cette maifon avec un peu d'indignation, parce qu'il avoit le front fufceptible, & avant de rentrer chez les Veftales, il fut bien aife d'examiner un peu ce qui fe paffoit dans ces maifons, qu'on appelle fur la Lune Moutiers joyeux. Ces Moutiers font remplis de femmes qu'on nomme Plébicoles (Ce mot en langue lunaire a beaucoup d'énergie,) elles font diftinguées des autres femmes de la Planette, par une aiguillette

qu'elles portent ſur l'épaule, & dans tous les bons Gouvernemens de la Lune, ces Moutiers ſont protégés pour la ſûreté des femmes d'honneur, & pour la conſolation des pauvres honteuſes.

Il s'introduiſit donc dans un des plus fameux Moutiers de Verticéphalie, il y vit des gens de tout âge & de tout état, qui donnoient du plaiſir & de l'argent à des Plébicoles, & ces Plébicoles leur donnoient en échange l'Aphrodiſe. Il s'arrêta particuliérement à conſidérer deux belles femmes, qui ne portoient point d'aiguillettes ſur l'épaule, mais qui n'avoient pas moins l'air d'être

de franches Plébicoles. „ L'une
„ d'elles dit à sa compagne,
„ il faut convenir que nous
„ avons pris un bon parti, en
„ nous rangeant sous les éten-
„ dars de la vieille Lusca. Nos
„ maris ne sont pas en état de
„ nous rendre un hommage pro-
„ portionné à nos charmes, de
„ plus ils sont avares, & nous
„ trouvons ici de quoi remplir
„ tous nos désirs, & satisfaire
„ au luxe qui fait la passion de
„ notre sexe; nous avons en
„ outre l'avantage d'être con-
„ sidérées dans le monde, com-
„ me les épouses les plus chas-
„ tes, & de désespérer mille
„ amans qui languissent folle-
„ ment d'amour & de respect

„ pour nous. J'ajouterai encore
„ qu'il n'eſt point dans la bonne
„ ſociété, de plaiſir auſſi ſolide
„ que celui qu'on goûte dans
„ ces lieux de confuſion; au-
„ jourd'hui, c'eſt un capitaine
„ de vaiſſeau, qu'une longue
„ navigation..... Ah! un ma-
„ rin!..... Demain, un Edifiant
„ échappé; un autre jour, un
„ jeune militaire, beau comme
„ un Adonis, timide, & brû-
„ lant des premiers feux de
„ l'amour; un.... ah! ma chére
„ Démoſie. conviens que les
„ délices de la vie, conſiſtent
„ uniquement dans cette variété
„ de plaiſirs, & qu'il n'eſt rien
„ de plus fortuné dans la Lune,
„ que la poſſeſſion à jamais inta-

„ riſſable, de tout ce que préſen-
„ te une imagination fertile en
„ ſenſualités. Oui, j'en con-
viens, ma chére Tétratire ;
„ mais n'avons-nous point
„ à craindre l'Aphrodiſe ? Si
„ nous faiſons ce funeſte pré-
„ ſent à nos époux ! Bon, reprit
„ Tétratire, crois-tu nos maris
„ ſi ſages ?.... Nous les verrions
„ à nos pieds, après ce mal-
„ heur, nous demander par-
„ don de leur incontinence.
C'eſt fort bien, dit Démoſtre ;
„ mais ſi la jalouſie ou l'honneur
„ de leur chef, ou ſeulement
„ le plaiſir que nous cherchons
„ ici, les conduiſoit en ce lieu,
„ & qu'ils nous y ſurpriſſent,
„ quel bouclier oppoſerions-

„ nous aux traits de leur colére !
Oh, j'ai arrangé nos batteries pour cela, repliqua Tétratire ; „ c'est donc pour „ venir voir des Plébicoles, „ leur dirois-je, que vous méprisez vos femmes, barbares „ que vous êtes ? Nous sommes „ bien malheureuses ! J'avois „ peine à croire que vous fussiez capable de pousser le „ déréglement à ce point......... „ Ne les vois-tu pas déjà, ma „ chére Démosie, tout couverts „ de confusion. Ah ! belle Tétratire, c'est un moyen bien „ usé que cette derniére ressource. —— D'accord, ma „ chére amie, mais les plus vieilles ruses de guerre, ne sont

„pas les moins infaillibles.„ Pœquilon ne put en entendre davantage, il quitta avec horreur ces deux infâmes Plébicoles, & commença à croire que Sélénos l'avoit créé pour connoître toutes les iniquités de la Lune.

Comme il se préparoit à sortir de ce Temple de Lupercales, n'y voyant aucun objet digne de sa compassion, il traversa un corridor, où il entendit quelques gémissemens; il vit une porte entr'ouverte, & il se glissa dans la chambre d'où lui avoit paru sortir la voix plaintive. Il y apperçut un vieux débauché, dans l'attitude la plus pressante, & une jeune &

charmante perſonne qui pleuroit amérement, & qui s'oppoſoit de toutes ſes forces à l'ardeur du vieux ſatyre. „ Ceſ„ ſez vos pourſuites „ diſoit-elle, à cet homme, couvert de ſueur & accablé de fatigues; „ rendez-moi à mes parens, „ auxquels vous m'avez ſi lâche„ ment ravie; ni votre rang, „ dont vous abuſez, ni vos „ tréſors dont je fais peu de „ cas, ne feront jamais de „ moi une proſtituée: n'eſt-il „ pas de la derniére infâmie, „ que vous m'ayez fait tranſ„ férer dans ce lieu d'horreur, „ pour vous livrer avec impu„ nité, à la malheureuſe paſ„ ſion que mon peu de beauté

„ vous inſpire ? mais le Ciel „ vengera mon innocence. „ Pœquilon ne pût retenir ſes larmes, ni modérer ſon courroux ; il terraſſa le vieillard, & couvrant de ſa tunique inviſible, cette victime infortunée, il la fit ſortir ſur l'heure de ce ſéjour odieux. Cette jeune perſonne ſe retira à grands pas chez ſes parens, où Pœquilon la ſuivit. Il jouit de la vue de leurs embraſſemens, & comme fit autrefois Jupiter, avec des deſſeins moins purs, à la fille d'Acriſius, il fit tomber une pluie d'or abondante, dans la maiſon de ces pauvres gens, qu'il regarda comme l'aſyle obſcur de la vertu, & ſe retira content de ſon bienfait.

CHAPITRE XVI.

Réflexions morales; la Nature prise sur le fait. Le Juge fait son métier, & se juge in petto.

NOtre invisible très-satisfait de son cœur & de sa journée, se retira vers le soir au Temple des Vestales, son logement favori; il y avoit tant de circonstances qui donnoient un beau lustre à la nature des scénes, qu'il ne pouvoit que sentir de l'amour pour Olympia, & de la compassion pour les autres belles de cette clôture. Il auroit voulu pouvoir suffire à toutes, tant il étoit persuadé de leur

inclination pour le principe de la vie, & de leur éloignement pour la retraite, car j'ai oublié de dire qu'il avoit écouté leurs ſecrétes converſations, & comme les Veſtales ſe confient aſſez réciproquement leurs avantures, il avoit reconnu que ces belles étoient des victimes d'intérêt de famille, & qu'on n'avoit conſulté ni leur goût, ni leur raiſon; il vit même qu'on s'étoit attaché à prendre le contrepied de leur penchant, & que toutes reſpiroient pour le ſiécle, ce qui leur cauſoit une langueur mortelle; leur inſtitution & leurs vœux, les excluant ſolemnellement de toute communication mondaine. Il

confidéroit l'injuftice & la déraifon de ces établiffemens, puifque les femmes dans la Lune, ne participent point aux grands myftéres, & qu'elles ne font d'aucune utilité pour la légiflation *Sénélogale*.

Quelle cruauté, difoit-il, que *d'inluner* toutes vives les tourterelles de l'amour, où la Nature femble avoir mis fes complaifances! Qui peut traiter en coupable, une belle qui porte dans fon fein, le germe véhément de la fécondité, l'attendriffement même des barbares! Il en étoit là de ces réflexions, malheureufement trop inutiles, quoique fouvent répétées, lorfqu'il entra dans la

chambre d'Olympia, qu'il trouva tenant son portrait, & l'arrosant de ses pleurs. „ O portrait! disoit-elle, c'est le seul
„ nom que je puisse te donner;
„ ô charme de ma vie solitaire!
„ tu n'es donc plus pour moi
„ qu'un phantôme; comment
„ as-tu pu m'abandoner? Ce
„ ne sont pas les plaisirs que
„ tu m'as procurés que je re-
„ grette, c'est ton cœur qui me
„ paroissoit si tendre, c'est ton
„ ame qui me sembloit si déli-
„ cate; eh, quoi! ma malheu-
„ reuse foiblesse auroit-elle
„ causé ton inconstance? Pœquilon étoit transporté de joie, en même-temps que son sein étoit déchiré de la douleur de

son amante ; il s'approcha d'elle & lui dit, me voilà belle Olympia, mais à l'instant la Prêtresse & plusieurs vieilles Vestales, entrérent précipitamment, & se saisirent du portrait que tenoit Olympia, fondante en larmes. C'est donc là, lui dit Olibane, ce qui cause depuis si long-temps votre mélancolie? Eh, quoi ! ame lunaire, vous vous livrez à l'amour, après les sermens les plus sacrés !. La pénitence & la mortification seront votre partage. La douce Olympia, à qui Pœquilon avoit raconté les découvertes qu'il avoit faites dans la cellule d'Olibane, ne pût s'empêcher de lui dire, „ au moins Prêtresse ne suis-je

„ coupable, qu'avec une foi-
„ ble image du plaisir. Olibane rougit, *a bueno entendor pau-cas palabras*, puis elle se retira munie du portrait. Pœquilon consola son amante, & cette belle oublia bientôt la peinture ; si de pareils événemens arrivoient souvent chez les Vestales, elles seroient peu à plaindre, & le monde offriroit moins d'attraits à leur imagination.



CHAPITRE XVII.

Evénemens peu communs.

LA pénitence qui fut impoſée à Olympia, ne fut pas longue, elle ne fut pas non plus rigoureuſe; choſe aſſez extraordinaire dans ces Temples, où l'hypocriſie croit ſe maſquer des traits de la vertu, par l'intolérance & l'auſtérité; mais ſoit que la Prêtreſſe ſe rendit juſtice, ſoit douceur de caractére, qu'il eſt rare de ne pas trouver dans une belle encline à l'amour, quand toutefois la jalouſie ne trouble pas ſon cœur, ſoit enfin, que les

derniers mots d'Olympia eussent fait en elle une singuliére impression, elle ne condamna cette belle, comme pour la forme, qu'à quelques jours de retraite dans sa chambre, & la consola par les maniéres les plus affectueuses; il est vrai que ce qui les fit paroître moins chéres à Olympia, ce furent les fréquentes questions que lui fit Olibane, sur le portrait confisqué. Mais cette jeune personne affirma toujours que ce bijou lui étoit tombé par hazard entre les mains, & avoua qu'elle avoit eu la foiblesse de s'abandonner à l'illusion de ces traits du pinceau. Olibane feignit d'être satisfaite, & n'en

parla plus, mais elle resta dépositaire du portrait.

Pœquilon avoit promis à Olympia qu'il ne s'absenteroit plus sans la prévenir; c'est pourquoi, après avoir passé plusieurs jours dans les délices, il quitta cette vestale, en lui jurant qu'il reviendroit dans peu, plus amoureux que jamais.



CHAPITRE XVIII.

Une femme de tête gagne un Procès sans que l'esprit s'en mêle.

IL se transporta par un sentiment de curiosité, qui comme on sait, ne le quittoit guére, à l'Oracle des Aromates-Francs; c'est comme qui diroit chez nous, le Temple de Thémis. Il y vit un Orateur qui discutoit avec beaucoup d'éloquence en présence des Archontes, les droits d'un citoyen qui lui avoit confié sa cause; il appuyoit ses motifs sur les piéces qu'il avoit en ses mains, & sur les Loix des Empereurs. Il

ne douta point que ce Paraclet ne fit triompher son client; Un autre Orateur se leva, parla aussi long-temps que le premier, & se servit des mêmes Loix, pour détruire ce que son compétiteur avoit avancé.

Pœquilon étoit fort curieux de savoir le parti que prendroient les Archontes; il se glissa, à la faveur de son invisibilité, au milieu de l'Aréopage, qui se resserroit pour recueillir les voix, & il entendit prononcer que cette cause étoit du plus beau vernis, & avoit les meilleurs ressorts. Il ne comprit rien à cette délibération, & se retira.

En traversant le Temple de

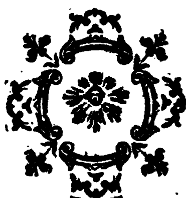
l'Oracle, il distingua dans la foule, une belle femme qui parloit à l'un des Orateurs avec beaucoup de vivacité. — Je vais trouver l'Archonte inspirateur, dit-elle ; — c'est un conseil que je vous aurois donné, répondit l'Orateur. Pœquilon la suivit ; il entra avec elle dans un appartement sérieux, où il vit un Archonte de quarante ans & de mine riante, dont les yeux s'attendrirent, autant que le méritoit la belle solliciteuse. — Bon, dit Pœquilon, voici un Archonte qui me paroît affable, cet homme aime à rendre justice, & si je ne me trompe, il la rendra. La belle plaideuse s'excusa d'être venue elle-même,

ſur ce que ſon mari ne ſavoit pas s'expliquer. Pœquillon s'attendoit à un plaidoyer de la part de cette belle ; mais l'Archonte lui dit, Madame, je ſais tout ; il manque à votre Procès quelques piéces, qui en rendroient le ſuccès infaillible ; ſi vous voulez, je me charge de les joindre à votre doſſier, & vos moyens ſeront alors ſans replique. La belle le remercia comme il faut, d'un procédé ſi généreux, & l'Archonte, la congédiant, lui dit : ſoyez ſûre préſentement, Madame, que l'Oracle prononcera en votre faveur, à l'étiquette du ſac. La belle Plaideuſe deſcendant les degrés, rencontra ſon mari tout

essouflé, qui alloit voir son Inspirateur. Revenez, lui dit-elle, vous faites cent pas inutiles ; vous attaquez toujours le parti par les girouettes ; il faut faire remuer des machines ; moi je n'ai dit que deux mots, & j'ai gagné l'affaire ; trop heureux les hommes qui ont des femmes de tête ! Ma femme, répondit celui-ci, je ne sais que trop que vous avez de la tête ; mais n'y a-t-il que de la tête dans le gain de mon Procès ? — Vous êtes un sot, dit la plaideuse, & si vous raisonnez, l'Archonte qui me protége, vous fera mettre entre quatre murailles, sans frais & sans Aromates. Ah, ah ! dit

Pœquilon, cette femme n'oblige pas de bonne grace; il tira son mari à l'écart, & lui dit : „ Quoique vous ne me
„ voyiez pas, je suis en état de
„ vous rendre service, & je
„ veux le faire ; vous avez
„ gagné aujourd'hui plus que
„ votre procès. Il faut s'en con-
„ soler ; voilà des trésors : si
„ votre demande n'est pas juste,
„ dédommagez votre adverse
„ partie du tort que lui a fait
„ la sollicitation de votre fem-
„ me ; soyez équitable à l'ave-
„ nir, & pour commencer, em-
„ ployez le crédit que vos ri-
„ chesses vont vous donner,
„ par mettre votre épouse hors
„ d'état de plaider pour vous

„ dorénavant. „ Pœquilon ſut depuis que ce bon mari avoit ſuivi ſon conſeil.



CHAPITRE XIX.

La Nature reclame ses droits par-tout.

PŒquilon, voulant donner un peu de tréve à sa vie errante, retourna chez les Vestales; il les trouva dans le plus grand désordre: Olibane étoit, disoit-on, atteinte des plus violentes douleurs; les unes rioient; les autres affectoient de pleurer; pour Olympia, son cœur compatissant ne permettoit pas à Pœquilon de penser qu'il y eût de l'artifice dans son affliction.

Qu'y a-t-il de nouveau, dit Pœquilon, se faisant recon-

noître à Olympia ; je crois, répondit celle-ci, que la Prêtresse est....... & moi, je crains bien que dans peu..... Ah ! j'en mourrai de honte.

Pœquilon se hâta d'entrer dans la chambre d'Olibane ; une Matrone & quelques esclaves lui donnoient leurs secours, & en peu de temps, la Prêtresse mit au monde le plus beau garçon de la Lune. Olibane en considérant cet enfant, fut frappée d'étonnement ; „ c'est, dit„ elle, tout le portrait du por„ trait que j'ai pris à Olympia „. On conduisit cet enfant de pénitence dans le patrimoine de la Prêtresse, & Pœquilon se réserva de faire un jour son bonheur.

CHAPITRE XX.

Sequitur leviter filia matris iter.

Fillette, volontiers, suit les pas de sa mère.

CEpendant, ce qu'Olympia craignoit vint à son terme; Pœquilon ne sortoit plus du Temple; sa chére Vestale avoit exigé de lui, qu'il ne la quitteroit point, qu'elle n'eut donné le jour au fruit de sa tendresse. Une Matrone couverte de la tunique de Pœquilon, fut introduite dans la cellule d'Olympia, & cette belle Vestale donna un frère au fils de sa Prêtresse. Olibane qui com-

mençoit à se rétablir, & que la Vestale Acousta avoit prévenue sur ce qui venoit de se passer dans la chambre d'Olympia, se rendit auprès de cette malade, & fut bien étonnée de voir une jolie petite créature, sur le lit de la Vestale. „ Belle „ Olympia, lui dit Olibane, „ Est-ce encore un portrait qui „ vous a fait cela? „ La Vestale piquée de cette raillerie, lui répondit: Prêtresse, je vous ai laissé commencer. Olibane, raisonnable, prit le parti de la douceur & de la clémence, & elle fit mettre ce second fils de Pœquilon avec le premier.

Malgré les précautions que l'on prit pour tenir ces deux

avantures secrettes ; les gens du siécle en firent des contes ; mais un Edifiant fort adroit, répara l'honneur du Temple.



CHAPITRE XXI.

Pœquilon & Olympia sortent du Temple des Vestales.

IL fut arrêté qu'Olympia feroit ce qu'elle voudroit dans la chambre, avec des portraits, & pour cet effet, Olibane lui restitua celui qu'elle avoit confisqué; mais à condition que cette dangereuse miniature ne feroit plus d'enfans.

Olympia se remit en peu de temps, & Pœquilon continuoit de vivre avec elle dans la plus grande sécurité, s'abandonnant aux caresses de sa Vestale, & à la joie d'être pére.

Il paſſa plus d'un an dans cette délicieuſe indolence, ſans s'inquiéter de ce qui ſe faiſoit dans le monde ; le Temple étoit devenu ſon univers, & il s'étoit ſi bien familiariſé à être inviſible, qu'on eût dit que cette ſituation lui étoit naturelle ; il ſe trouvoit ſûrement heureux, puiſque la paſſion du changement, cette compagne inſéparable de l'humanité, n'agitoit plus ſon cœur.

Il étoit un jour au Cénacle du méridien, à côté de ſa chére Olympia, ſe nourriſſant des morceaux que lui préſentoit ſa main délicate, quand tout à coup ſon inviſibilité venant à ceſſer, il fut apperçu de la Prêtreſſe &

de toutes les Veſtales, la terreur ſe répandit dans le ſein de ces colombes; il n'y eut que la vieille Acouſta qui eut aſſez de forces pour dire que c'étoit le phantôme de la Veſtale Ephialte, qui étoit morte depuis ſoixante ans. Olibane leva les yeux, & reconnoiſſant dans Pœquilon toute la reſſemblance de ſon poupon, elle ne douta point que ce beau ſpectre ne fut un incube, & dès ce moment elle ſe repentit bien de s'être abandonnée à des Edifians, puiſqu'il y avoit des incubes qui procuroient les douceurs de la Lune, ſans qu'on eut à ſe reprocher d'avoir violé la chaſteté. Pœquilon profitant

de la consternation des Vestales, se saisit des clefs, emmena Olympia, & sortit du Temple avec elle. Peut-être que *Sélénos* sans en être prié, frappa d'aveuglement les esclaves qui gardoient la porte; car j'ai toujours trouvé cette sortie trop heureuse, pour ne pas tenir un peu du miracle.



CHAPITRE XXIII.

Etranges métamorphoses, où l'on voit néanmoins les choses dans leur nature.

NOs deux fugitifs s'éloignoient du Temple, & avoient déja gagné la campagne, quand deux Stratiotes, (a) bien armés, & portant des moustaches menaçantes, s'approchérent de nos deux Vestales, car Pœquilon & Olympia n'avoient point eu le temps de changer d'habit. Pœquilon ne douta point que ces soldats n'eussent de violens desseins. Cette idée le saisit d'horreur pour sa chére Olym-

(a) Soldats.

pia, & il demanda à Sélénos dans le fond de son cœur, que cette belle Vestale devînt homme, pour n'être pas la proie de ces deux barbares, & quant à lui, qu'il devînt femme, voulant se sacrifier pour sa maîtresse, & arrêter leurs fureurs par le charme de la beauté. Les deux Stratiotes s'emparérent en effet des Vestales, mais Sélénos permit que l'or attendrît leurs cœurs plus que la beauté; si ce n'est pas un grand miracle, c'est du moins un bonheur.

Olympia qui prit le nom d'Olympius, sentit à leur approche des mouvemens singuliers de jalousie & de courage,

& Pœquilone que je féminise, ne fut point agitée de ces mouvemens, admirable effet de leur métamorphose!

Pœquilone composa favorablement avec les deux héros, qui avoient voulu honorer son passage; elle obtint pour Olympius & pour elle, les habits de ces deux Stratiotes, qui se couvrirent de ceux des Vestales; je ne sais ce qu'ils en firent, mais Olympius & Pœquilone, poursuivirent leur chemin sous le harnois de la gloire.

Quel malheur, c'eut été, dit Olympius à Pœquilone, si ces Stratiotes...... — Ce sont de bonnes gens, dit Pœquilone. — Comment, repliqua Olym-

pius, vous n'en paroissez pas plus émue, je ne vous reconnois pas ; — je ne me reconnois pas moi-même, dit Pœquilone, il y a apparence que mon changement est bien complet. — O Ciel ! dit Olympius, si ces soldats avoient eu les prémices !..... — Cher Olympius, je sens présentement combien il est difficile à un homme de rencontrer ce trésor. Mais mon ami, jouissons de notre nouvel être, & ne nous en aimons pas moins.



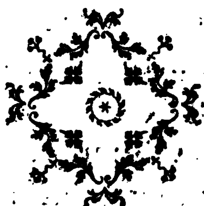
CHAPITRE XXIV.

Sermens écrits sur le sable.

JE n'ai pas encore dit, que Pœquilone étoit devenue aussi belle femme, qu'il avoit été bel homme, & qu'Olympius en quittant les graces de son premier sexe, avoit acquis tout ce qui compose les agrémens & le charme du second ; mais on peut bien le deviner, & le tendre Olympius, en considérant sa belle Pœquilone, oublia l'avanture des Stratiotes. Pœquilone regarda languissamment Olympius, & crut sentir qu'elle l'aimoit encore plus de-

puis leur métamorphose, mais elle étoit un peu fachée de le trouver si délicat, jamais la délicatesse n'avoit été moins de son goût; elle regretta fort de n'avoir pas ajouté quelque chose au souhait qu'elle avoit fait pour Olympius; cependant, dit-elle, en elle-même, puisque par événement je me trouve femme, je veux être vertueuse, c'est-à-dire fidelle; j'en ai tant voulu au sexe, pour son inconstance, que je veux le mettre dans son tort par mon exemple, & lui prouver qu'on peut-être ce qu'on appelle honnête femme; il est vrai que ces Stratiotes ne m'ont pas inspiré assez d'horreur, mais c'étoit faute

faute de réflexion ; ensuite, elle fit mille sermens à Olympius de n'aimer que lui ; son bel amant fit à son tour les mêmes protestations ; cependant Pœquilone trouvoit toujours qu'Olympius exprimoit trop foiblement sa tendresse.



CHAPITRE XXV.

Mauvaise rencontre, heureusement terminée par un expédient invincible.

OLympius & Pœquilone, continuérent leur route, dans l'espérance de trouver dans la Ville prochaine, une maison où ils pourroient vivre conformément à leur fortune, quand ils furent rencontrés & arrêtés par un gros de Stratiotes, portant un habit tout-à-fait semblable au leur ; on les conduisit liés & garottés jusqu'à la Ville voisine, & on les présenta à un chef, qui à l'enveloppe, les jugeant des déserteurs, les con-

damna aux derniers honneurs de la guerre; Pœquilone qui avoit perdu son courage avec sa barbe, versa des larmes, & déclara son sexe, ce qui fut promptement vérifié dans le conseil; on la regarda alors comme une Plébicole errante, la peste des armées, & l'on commua sa peine au fouet militaire, sans rien changer à l'arrêt du jeune Olympius, qui avoit beau prouver qu'il n'avoit jamais servi que la grande Alma; la procédure alloit bon train, car les Juges Stratiotes ne sont pas comme les Archontes, ces premiers jugent aussi rapidement qu'ils prennent des Villes; déjà les verges étoient distribuées dans

les rangs; déjà Olympius le front, ceint du bandeau fatal..... Ah ! Ciel ! hâtons-nous de délivrer ce couple innocent. Pœquilone se prosterna sur l'arêne, & présenta au conseil des Stratiotes, une si prodigieuse quantité d'or, qu'on ne pût s'empêcher d'avouer qu'Olympius n'étoit point un déserteur, ni Pœquilone une Plébicole; c'est ainsi qu'ils se tirérent de ce mauvais pas, où tant d'autres ont échoué. O poussiére! poussiére, dit Pœquilone, j'ai bien fait de te demander avant toutes choses à Sélénos.

CHAPITRE XXVI.

Le bon ton fait-il les bonnes mœurs?

ILS se dépouillérent de leur dangereuse & honorable casaque, prirent des esclaves, des voitures, & des équipages, pour se faire respecter, puisque dans la Lune on ne juge qu'à l'écorce, & ils revinrent à Verticéphalie. Pæquilone jugea qu'une grande Dame devoit avoir de grands esclaves, aussi en eût-elle qui ressembloient à des Hercules de vingt ans. C'est un faste, disoit-elle, qui convient à mon opulence; je n'ai point envie d'en abuser,

car je veux être fidelle à Olympius ; & d'ailleurs, il ne sera pas dit, que Pœquilone ait pu descendre jusqu'à des esclaves. Néanmoins elle avoit une aversion décidée pour ses femmes, & elles ne remplissoient d'autre fonction dans la maison, que celles qui concernoient sa parure : le lever, le coucher, le bain de Pœquilone, étoient le service des hommes, & cet honneur n'étoit conféré qu'aux plus beaux d'entr'eux. Elle se disoit quelquefois, qu'il étoit bien flatteur pour une femme, d'émouvoir le cœur d'un esclave ; que c'étoit là le vrai triomphe de la beauté, & on eût dit qu'elle étoit en effet très-

attachée à ce ſentiment, car elle traitoit avec la derniére cruauté un Grand de Verticéphalie un peu caſſé, & qui portoit à ſa ceinture deux éléphans rouges, quatre chameaux blancs, & vingt dromadaires noirs, ſans compter les aigles & les autruches; & elle diſoit à Olympius: vous voyez bien que je vous ſuis fidelle.



CHAPITRE XXVII.

Représailles.

OLympius ne ſavoit trop que penſer de cette fidélité ; j'ai été femme comme une autre, diſoit-il, mais il me ſemble que je ne me ſerois point abandonnée aux indécences de Pœquilone ; que veut-elle que je penſe de tous ces grands eſclaves qui la parfument ? Si je me faiſois mettre au lit par ſes femmes, que diroit-elle ? Pendant qu'il faiſoit des réflexions ſeul dans ſa chambre, une belle Coëffeuſe y entra, ſous quelque prétexte, ou pour quelque rai-

son; Olympius qui n'avoit encore fait usage de son sexe qu'avec Pœquilone, se sentit enflammé du goût de la nouveauté; le dépit s'en mêla. Oh! oh! je vous y prends, dit Pœquilone, en entrant à petits pas; ce n'est donc que pour moi, que vous êtes bref en complimens; ma beauté & ma vertu ne vous suffisent point; Madame, lui dit Olympius, votre beauté est incontestable, & vos grands esclaves sont garants de votre vertu. En vérité, Pœquilone, la métamorphose est chez vous bien complette; si j'étois resté femme, je n'en aurois pas mieux rempli le rôle. Nous sommes l'un & l'autre,

de parfaits époux de Verticé-phalie.



CHAPITRE XXVIII.

Réflexions judicieuses, & retour de l'ordre naturel.

PŒquilone fit des réflexions sur tout ce qui se passoit dans son cœur ; elle sentoit qu'il lui étoit impossible de ne pas être absolue, légére, voluptueuse, & jalouse. Si je reprends mon sexe comme je l'espére, disoit-elle, je serai indulgent pour les femmes, car je reconnois par ma propre expérience, que la femme n'est pas libre, & qu'il n'est pas plus juste de la censurer, que de blamer le cours des fleuves, l'inconstance des nua-

ges, & les flots dirigés par les vents. En conséquence de ce raisonnement, Pœquilone se laissa entraîner au torrent irrésistible de sa constitution femelle. Néanmoins au milieu de cette agitation, & par une suite naturelle de son sexe, Pœquilone mit au monde une fille, dont on attribua l'origine à bien des gens, mais Olympius s'en déclara le pére, suivant les loix de la Lune; *Pater est quem nuptiæ demonstrant.*

On nomma cet enfant Ephélide; les deux années de la métamorphose expirérent, & Pœquilone fit des vœux pour Olympius & pour elle; tandis qu'elle moissonnoit des graces

à ſa toilette, elle retrouva ſon ſexe ; & dans le même temps, Olympius, en préſence de la belle Coëffeuſe, redevint fort mal à propos Olympia. Bien des gens à Verticéphalie, ſont ſujets à des criſes à peu près ſemblables. Par cette réhabilitation, la petite Ephélide ſe trouva n'avoir plus ni pére ni mére ; mais on l'accoutuma à reconnoître Olympia pour ſa mére, & Pœquilon pour ſon pére. L'éducation fait tout, dit un Docteur de la Lune.



CHAPITRE XXIX.

C'est trop juste.

PŒquilon & Olympia, revenus à eux-mêmes, rougirent de leurs égaremens réciproques; ils regardérent leur conduite passée, comme un état d'yvresse, occasioné par le changement de leur sexe; & se pardonnérent mutuellement leurs infidélités. Ils sentirent aussi leurs entrailles paternelles, & firent venir leurs enfans qu'on nourrissoit au patrimoine d'Olibane. C'étoit comme nous avons dit, deux enfans mâles, dont l'un étoit issu de

la Prêtresse, & l'autre d'Olympia ; le premier fut nommé Choripede, & le second Monophyse. Peu de jours après ces arrangemens, la belle Coëffeuse entra dans l'appartement de Pœquilon, tenant un petit enfant sur son sein, & dit : ô mon Maître, puisque vous rassemblez votre famille, souffrez que je vous présente cette petite créature, que votre femme m'a faite. Pœquilon l'adopta, & le nomma Mœchocarpe ; il ne faut pas toujours des avantures aussi extraordinaires que celles qui arrivérent à Pœquilon & à Olympia, pour rencontrer de pareils mêlanges dans la postérité des époux.

Ce mot d'époux, me fait ſouvenir que notre couple, qui n'avoit pas vêcu juſqu'à lors trop légalement, s'engagea enfin ſous les loix de l'hymen. Je ne ſais ſi l'on s'eſt apperçu déjà que cette formalité leur manquoit, pour être honnêtes gens.



CHAPITRE XXX.

Apostrophes en l'air.

LES quatre enfans furent élevés avec une égale distinction, & Pœquilon commençoit à vivre heureux avec sa chére Olympia, au sein de sa famille. Mais il songea que le bonheur ne devoit pas être pour lui seul; il ouvrit sa porte aux gens du bon ton; aux Stratiotes, aux Lettrés, & aux Parasites flatteurs. Il vit dans toute cette société, des gens estimables, qui n'étoient point estimés, & *vice versa*; les uns étoient d'illustres malheureux, victimes

de l'envie & de la persécution, qui avoient pris le nom de philosophes, pour se venger de l'injustice des hommes. Les autres étoient des esprits lumineux, qui pesoient eux-mêmes la fumée (a) & faisoient toujours pencher la balance de leur côté. Chacun de ces derniers vouloit être cru l'étoile polaire du génie, & leur monnoie courante, étoit de mépriser leurs fréres. Pœquilon environné de toutes ces étoiles, se trouvoit comme au milieu des ténébres; il ne rencontroit de la clarté, qu'au sein des hommes modestes, & il en trou-

(a) *Dare pondus idonea fumo.*
Pers. Sat. V.

voit peu; mais ceux-ci avoient toute ſa bienveillance. La plus part des Statriotes fouloient aux pieds tous les autres états de la vie; on eut dit, à les entendre, que tout le ſang des Citoyens leur appartenoit, & que l'honneur des familles étoit pour leurs menus plaiſirs. Les Lettrés ſe déchirant entr'eux, Pœquilon étoit bien loin de pouvoir les admirer. Il leur diſoit quelquefois: étoiles reſplendiſſantes, qu'eſt-ce que c'eſt qu'un bel eſprit qui n'a point d'ame? Et ces aſtres confus, ne répondoient rien; comment voulez-vous, ajoutoit-il, atteindre à cette gloire, qui fait l'objet de tous vos vœux,

en vous mordant comme des dogues acharnés, & vous donnant en spectacle au public qui vous méprise, autant qu'il vous comprend peu ? Ne sentez-vous pas que vous travaillez continuellement par vos bassesses, à dédommager le peuple de l'empire que vous prenez quelquefois sur lui par vos lumiéres ? Vous êtes-vous mis dans la tête, que la jalousie, la trahison, la calomnie, & votre conduite rampante, pourroient jamais constituer le grand homme ? Non, le plus beau génie de la Lune, qui se comportera comme vous, ne sera jamais que la marionnette de sa nation. L'homme peut plaire par l'es-

prit, mais il ne peut s'élever que par la vertu. On eſtime le talent du Muſicien & du Comédien ; mais quand tous les deux ont ceſſé de charmer nos oreilles, on ne connoît plus l'un que pour un violon, & l'autre pour un hiſtrion. Il n'en ſeroit pas de même de votre claſſe, ſi vous l'aviez voulu ; vous ſeriez en effet, les étoiles polaires, les guides des humains, ſi la ſageſſe avoit eu pour vous des charmes, car c'étoit l'apanage de l'eſprit de dévoiler les reſſorts du cœur. C'étoit au Génie à connoître, à faire ſentir, & à pratiquer la ſageſſe ; mais par un effet de votre dépravation, l'eſprit & l'ame

ſont aujourd'hui incohérens, auſſi votre génie eſt-il ſans nerf, & plein de combats continuels, vos lauriers ſeront-ils flétris dès vos beaux jours. C'étoit de cette maniére que Pœquilon reprochoit aux gens de lettres leurs méchancetés. Quant aux Stratiotes, il leur diſoit, qu'il les attendoit à l'âge de raiſon. A l'égard des flatteurs, lorſqu'il ſe trouvoit indigné de leurs éloges, il détournoit la tête, & prononçoit à voix baſſe cette ſentence; *que la miſére avilit l'homme.*



CHAPITRE XXXI.

Manœuvre admirable, pour prendre la réputation à la volée.

QUoique Pœquilon reçut chez lui une nombreuse compagnie, il se dissipoit quelquefois à visiter les autres. Il alloit aussi aux académies des beaux esprits, & aux assemblées de jeu. Il se trouva un jour dans une de ces premières, où il vit entrer un jeune homme, qu'on reçut avec beaucoup d'accueil; quelqu'un dit à Pœquilon que c'étoit un bel esprit, qui avoit déjà produit des piéces de Théatre admira-

bles. Il demanda le nom de cet Auteur ; on lui dit qu'il s'appelloit Amphiluce ; je n'ai jamais entendu parler de cet homme, dit Pœquilon. Quelles sont ses Œuvres ? on lui cita les Androgines, Tragédie ; les Amphibies, Comédie ; & les Somnambules, Opéra. Il ne connût pas mieux les Piéces que leur Auteur, & témoigna son étonnement de ce qu'il ignoroit des productions qu'on lui annonçoit avoir eu du succès ; mais une femme du cercle le mit au fait ; elle lui apprit que de beaux esprits, qui avoient voulu entrer dans la carriére du Théatre, las de postuler honteusement auprès des Co-

médiens

médiens de Verticéphalie, la représentation de leurs Piéces, avoient pris le parti de les faire jouer devant une petite portion du public, qu'on appelle leur société, & que par ce moyen, les Lettrés sans faveur, se faisoient une réputation de société en société, qui étendoit insensiblement ses Philactéres, dans toute la nation, puisque la nation n'est composée que de sociétés ; c'est une ressource, ajouta-t-elle, que les femmes ont trouvée, pour sauver leurs amis beaux esprits, de l'obscurité où la malice des hommes connus, & l'impéritie des Comédiens vouloient les tenir ensevelis. Oh ! oh ! c'est fort



bien fait, dit Pœquilon; par conséquent on n'aura bientôt plus besoin du Théatre de la Capitale. Mais vos Acteurs? Nous avons aussi, dit-elle, des Acteurs de société, dont les talens sont connus dans toutes les bonnes maisons, & qui font honte aux Histrions de l'Empereur. Il y a plus, nous mettons sur le tapis un projet excellent. Comme toutes les têtes ne sont pas faites pour le genre dramatique, & qu'il y a des productions de toute espéce, comme des Romans, des Poëmes, des Madrigaux, & des Systêmes philosophiques. Nous avons dans les sociétés nombre de copistes habiles, à l'aide

desquels nous donnons un cours prodigieux aux ouvrages de nos amis, & cela pour suppléer au défaut de l'impression; les Imprimeurs n'osant se charger de l'ouvrage d'un homme dont la réputation n'est pas faite. Ma foi, vous avez raison, dit Pœquilon, je vous conseille aussi d'avoir des Pantomimes de sociétés, pour faire enrager les Saltimbanques.



CHAPITRE XXXII.

Offense & réparation faite à une caverne mugissante.

De cette académie, Pœquilon passa dans celle de la Tonométrie Impériale; il vit beaucoup de gens bizarrement habillés, qui chantoient; il en vit d'autres dans un trou, qui jouoient des instrumens. Pœquilon crut s'appercevoir que ces chanteurs détonnoient, & le dit à quelqu'un; oui sans doute ils détonnent, lui répondit-on, mais ils ne dérogent pas. En ce moment parut sur la scéne une jeune Actrice,

dont les accens devoient s'accorder avec les instrumens dominateurs.

Elle fit sortir de son gosier quelques sons mélodieux, & s'arrêtant tout-à-coup, elle osa reprocher à l'enfoncement qu'il avoit manqué. Grande rumeur aussi-tôt dans l'abyme symphonique; on tint conseil, & la téméraire Actrice fut condamnée à demander pardon en public à l'implacable trou, & de reconnoître qu'il n'avoit jamais manqué. Ce qu'elle fit en ces termes, après une grande révérence: „ je me suis écartée „ du respect que je dois au „ trou de l'académie, en osant „ dire qu'il avoit manqué; je

„ déclare solemnellement que
„ ces Messieurs du trou ne man-
„ quent jamais, & que la ca-
„ verne ténébreuse de l'Impé-
„ riale Tonométrie est infailli-
„ ble. „ On applaudit beaucoup
cette Actrice, & la pro-scéne
rit long-temps de l'infaillibilité
du trou.



CHAPITRE XXXIII.

Avis à un désespéré.

PŒquilon réfléchissoit sur l'orgueil des hommes, & sur leurs ridicules. Il racontoit à Olympia, tout ce qu'il apprenoit, & cette femme recueilloit ces choses, pour en former un plan d'éducation pour ses enfans, car elle étoit persuadée qu'un profond examen des vices de la société, est seul capable de fortifier l'ame, & de la préserver de la contagion.

Un chef Stratiote qui fréquentoit chez Pœquilon, le mena un jour dans une acadé-

mis de jeu, protégée par le Gouvernement, pour le soutien d'une noble famille ; en y allant, Pœquilon lui dit : mon cher Monomaque, vous jouez donc quelquefois ? Oui.... Mais gagnez-vous toujours ? Non.... Quand vous perdez, êtes-vous de bonne humeur ? Non.... Vous êtes donc de mauvaise humeur ? Non.... Mais celui qui joue avec vous, se trouve-t-il toujours être de votre caractére ? Non.... Votre adversaire par conséquent, est quelquefois de mauvaise humeur ? Oui.... Et quand il est de mauvaise humeur, il vous pique ? Il n'oseroit.... Mais s'il osoit ? Je le tuérois.... Mais s'il

vous tuoit lui ? ... Je serois tué, mais cela ne se peut pas ; c'est moi qui tue. Or, vous voyez bien, mon cher Monomaque, ajouta Pœquilon, que c'est un grand malheur de tuer quelqu'un, & encore un plus grand d'être tué. Un homme d'honneur, devroit moins jouer qu'un autre, parce que la moindre offense doit lui être plus sensible qu'à un autre. Tout homme qui perd, a peine à se contenir, & comme par votre état, vous ne pouvez rien passer, en vous supposant même beau joueur, vous êtes obligé de vous battre souvent, si vous jouez souvent ; & ma foi, comme on dit, le jeu ne vaut pas

la chandelle. En finissant ces mots, ils arrivèrent au tabernacle fatidique. Monomaque se mit à jouer contre un grand flegmatique étranger, qui perdoit son or avec autant de sang froid, que s'il eût enfilé des perles. Voyez, disoit tout bas Monomaque à Pocquilon, comme cet homme perd ; la belle éducation qu'il a reçue! Voilà comme je perds moi, & il empochoit toujours. De temps en temps, il plaignoit poliment son adversaire, qui ne répondoit rien. Cependant, Monomaque vint à perdre ce qu'il avoit gagné; il le perdit en homme bien élevé ; il perdit ensuite tout ce qu'il avoit apporté au jeu ; l'é-

éducation baissoit; il perdit après ses bijoux avec dépit, & il reprocha à son adversaire de ne pas le consoler dans sa perte, comme il avoit fait lui-même; l'étranger lui répondit avec son flegme accoutumé, que cette espéce de civilité n'étoit pas insérée dans les régles du jeu. Monomaque n'ayant plus rien, emprunta à Pœquilon beaucoup d'or, qu'il perdit; Pœquilon sortit plusieurs fois pour ramasser de la poussiére, & fournir aux pertes de Monomaque; mais comme il vouloit voir finir la scéne, il lui dit enfin qu'il ne pouvoit plus rien lui prêter. Monomaque proposa de jouer sur sa parole; le laconique

étranger répondit qu'il devoit une revanche à quelqu'un. Q. pour le coup! Monomaque perdit son éducation, & ne se souvint plus de pére ni de mére, ni de précepteur; il eût l'ingratitude de taxer Pœquilon d'avarice, & dit qu'il vouloit jouer son sang contre l'étranger & lui; en ce cas répondit l'étranger, il nous faut un autre lieu pour faire cette partie. Ils sortirent tous trois, & Monomaque reçut une blessure de l'étranger, qui le dispensa de se battre avec Pœquilon. On transporta Monomaque chez lui, qui avoit perdu jusqu'à son sang, & qui vouloit encore perdre le reste de sa vie en

préſence de ſa femme & de ſes enfans, qu'il laiſſoit dans l'infortune, & qu'il excitoit à mourir de déſeſpoir comme lui-même. Pœquilon, témoin de cette ſcéne, lui dit: quant à vous, faites ce que vous voudrez, quoique la loi divine ne permette pas à un homme d'attenter ſur ſes jours, c'eſt quelquefois un très-grand bien pour la ſociété qu'une pareille réſignation, & c'eſt peut-être le premier acte de juſtice que vous aurez fait en votre vie; pour votre famille, je m'en charge; ſoyez ſûr en mourant, qu'elle ſera plus heureuſe qu'elle n'a jamais été; ma fortune fera leur bonheur, & votre mémoire

leur salut. Ce discours mit du baume dans le sang de Monomaque ; il rougit de ce qu'on s'inquiétoit si peu de ses jours, & reconnoissant que ses vices mériroient un pareil mépris, il demanda pardon à Pœquilon, & jura sur Sélénos, qu'il ne joueroit plus. Pœquilon lui dit : vous ne survivrez donc pas à votre blessure, en ce cas, adieu. Voilà la fortune de vos enfans.



CHAPITRE XXXIV.

Souhait bien généreux.

QUand Olympia apprit cette avanture, elle pleura sur l'humanité, & raconta ce tragique événement à ses enfans, dont la raison se développoit. Quelques temps après, Pœquilon retourna au logis de Monomaque, il le trouva parfaitement rétabli, & il lui parût qu'il avoit autant d'horreur pour le jeu, qu'il avoit eu autrefois de passion; mais comme il comptoit peu sûr de telles apparences, il souhaita, car le temps de souhaiter étoit arrivé,

que Monomaque restât toute sa vie dans ces bonnes dispositions, il ne falloit pas moins qu'une protection particuliére de Sélénos, pour opérer un tel changement, & Poequillon jugea ce bienfait si rare, qu'il ne se crût pas permis de demander davantage à Sélénos pour cette fois.



CHAPITRE XXXV.

Modèle à suivre.

POEquilon avoit naturellement gravé dans son cœur, ce principe, que le bonheur des gens fortunés est de faire des heureux; il cherchoit par-tout l'occasion de répandre avec discernement les faveurs qu'il avoit reçues de Sélénos; & comme la poussiére est un mobile puissant dans la Lune, il distribuoit avec art & sans affectation, à tous ceux qui en avoient besoin, soit pour vivre, soit pour rétablir leur réputation, soit pour rentrer dans leurs droits,

soit pour sortir d'une oppression criante, soit enfin pour venger l'innocence, que l'intérêt ou la faveur accable; il découvroit le mérite enseveli, & le faisoit paroître au grand jour. Toutes ces transformations, étoient comme autant de Miracles, qui faisoient le charme de sa vie; quand il voyoit un malheureux, il ne s'attachoit point à distinguer s'il l'étoit par sa faute ou non; il pensoit que le devoir de l'homme est de secourir ses fréres, & qu'il n'appartient qu'à la Divinité, de lire dans le fond des cœurs. Il regardoit avec horreur ces hommes cruels, qui semblent prendre plaisir à voir palpiter

un miférable, & payent leur barbare curiofité d'une légére aumône, ces orgueilleux Sermoneurs, ces prétendus hommes juftes, qu'une indigne profpérité rend infenfibles, & qui ne peuvent foulager un malheureux, qui tombe à leurs pieds, qu'après avoir *fait les Dieux*. Sélénos voyoit avec complaifance fon favori embraffer la vertu par choix, fans oftentation, & fouvent fans penfer qu'il faifoit bien, auffi ce Génie lui accorda la fontaine de Jouvence pour Olympia, car cette tendre époufe vieilliffoit, & Poequilon ne s'occupant qu'à la vertu, & à obferver les hommes, depuis un grand nombre

d'années, n'avoit rien demandé à Sélénos. Olympia rajeunit, & devint plus belle que jamais; quant à Pœquilon, il bût si peu d'eau de Jouvence cette fois, que la liqueur ne le fit rétrograder que de deux lustres; en sorte qu'il avoit l'extérieur d'un homme de cinquante ans; on voit peu d'exemples d'un mari, faire des vœux pour éterniser sa femme, & on en voit encore moins d'un homme, rester sous l'apparence des glaces de l'âge, quand il peut se parer des richesses du Printemps.



CHAPITRE XXXVI.

Cela ne durera pas long-temps.

C'Est ainsi qu'on devroit faire usage de ses trésors, mais ordinairement les riches ne sont pas Philosophes, & les Philosophes ne sont pas riches. Pocquilon étoit encore plus riche que Philosophe, car en même-temps qu'il cultivoit les beaux Arts, il pratiquoit la morale en action ; il tomba dans un piége [illegible], tout aussi rondement qu'auroit pu faire un Publicain de Vertcéphalie.

Les Spectacles [illegible]

alors ; le Sophocle de la Nation occupoit la scéne ; & une belle Actrice qu'on nommoit Chrysophile, faisoit le charme des yeux, & le trouble du cœur ; Pœquilon fut pris comme bien d'autres à cette amorce enchanteresse ; les accens séducteurs de cette Sirene, le détournérent d'Olympia & de la philosophie ; notre sage fit l'amour dans les coulisses ; il avoit cinquante ans, mais il fut préféré à la plus brillante jeunesse, parce que la belle Chrysophile étoit quelquefois compatissante, & qu'elle trouvoit dans Pœquilon les moyens d'exercer sa grandeur d'ame. Tous les beaux infortunés de Westphalie,

éprouvoient sa générosité, & Pœquilon étoit enchanté d'avoir rencontré une maîtresse si bienfaisante; il ne s'occupoit plus à faire du bien, Chrysophile en faisoit pour lui, & comme elle l'entendoit; il lui donna un palais, des chars & des esclaves, mais elle ne quitta point pour cela la carriére de la gloire, elle aimoit trop l'encens & la domination, pour se déterminer à ne faire autre chose que l'amour au fond de son palais; sa beauté & ses graces subjuguoient les grands; ses talens captivoient le Public; son humeur impérieuse gouvernoit les Auteurs; sa faveur tyrannisoit sa troupe, & sa ver-

tu.... Passons au Chapitre suivant. (a)

(a) Nous sommes bien heureux sur la terre de ce que toutes nos Comédiennes ne sont pas de cette trempe.

O toi qui de l'amour est le plus bel ouvrage,
Belle P....., ici je rends hommage,
A ta vertu, bien plus qu'à tes talens,
Si tu sais du Public captiver le suffrage,
Charmer les cœurs, ravir les sens,
Tu sais aussi le secret d'être sage.



CHAPITRE

CHAPITRE XXXVII.

Portrait bien ressemblant. La morale emprunte un plaisant organe.

CHrysophile avoit fait éprouver à Pœquilon des sensualités sans nombre, & ses graces lui étoient toujours nouvelles, ses caresses toujours variées; aussi la prodigalité de Pœquilon étoit proportionnée à l'amour que lui inspiroit cette Cléopatre; fêtes, cadeaux, présens magnifiques, petites maisons, contrats; car on fait peu auprès des actrices sans des contrats, rien n'étoit épargné; cette courtisane étoit surprise

elle-même de la générosité de son amant, elle ne concevoit pas comment Pœquilon pouvoit subvenir aux dépenses qu'elle lui faisoit faire, car il ne disoit pas le secret de sa fortune; je ne sais s'il s'apperçut que cette belle étoit étonnée d'une prospérité aussi durable, ou si un trait de Philosophie vînt à lui passer par la tête, mais il s'avisa de feindre qu'il étoit ruiné, pour éprouver le bon cœur de sa maîtresse.

Pœquilon étoit encore un drôle de Philosophe, d'user de ce stratâgême, pour sonder une Actrice; il y a dans la Lune de certaines maximes de philosophie sur les Comédiennes, qui

font incontestables; entr'autres, une, qui revient à celle si connue sur la terre; ,, point d'ar- ,, gent point de Suisse; ,, il parut un jour fort rêveur devant Chrysophile, & s'obstina long-temps à lui cacher le sujet de sa mélancolie; enfin, comme s'il n'eut pu se contenir davantage, il lui dit, adorable Chrysophile, vous m'aimez, je vous aime, mais je suis ruiné, je n'ai plus que mon cœur à vous offrir; je vous connois trop tendre & trop délicate, pour croire que vous puissiez oublier celui qui a mis tout à vos pieds..... Quoi! certainement, lui dit Chrysophile, vous n'avez plus de ressources,

rien n'est plus vrai ? Mais qu'en ai-je besoin, si vous me restez ? —— Si je vous reste ; mais y pensez-vous Pœquilon, à votre âge, marié, chargé d'enfans, que puis-je faire ? Je parlerai, je verrai quelqu'un pour vous faire achever de vivre ; mais nous ne pouvons plus nous voir ; cela ressembleroit à un mariage de conscience, qui me couvriroit d'un ridicule..... Tout le monde diroit que je suis un modéle de reconnoissance, & que je vous rends ce que vous m'avez donné, cela seroit sans exemple parmi nous, & je ne veux pas me prêter à la plaisanterie, ni vous y exposer. O Ciel ! dit Pœquilon, seriez-vous une Plé-

bicole, Chrysophile ? écoutez-moi pour la derniere fois, mon cher Pœquilon, dit cette belle, & ne m'interrompez pas, nous sommes Blébicoles avant d'être Comédiennes, & si nous n'étions pas telles, nous ne monterions jamais sur le Théatre ; non que le Théatre soit deshonorant, car c'est lui qui nous honore, & ce sont nos mœurs qui semblent l'avoir deshonoré ; mais c'est une affaire faite, il ne compose ordinairement que notre accessoire, sous le manteau de Thalie, nous sommes à l'abri des recherches des petits Juges, & nous nous rendons nécessaires d'un côté par notre talent,

pour acquérir de l'autre des Protections, qui nous mettent au-dessus de ces loix minutieuses, qui font le tourment des femmes dioboliaires ; ainsi, quand un homme vient apporter son amour & sa bourse à une Comédienne, il ne fait autre chose que venir au *Moutier*; notre profession brillante, fait illusion sur ses sens, & nous lui faisons payer cher cet enchantement ; nous sommes enfin des femmes de mode, & vous savez que les choses de luxe & de caprice, n'ont point de prix ; nous sommes sincérement les amantes de tel qui nous plaît, & les Plébicoles de tel qui nous paie ; vous étiez de cette der-

miere classe; vous êtes âgé pour moi, qui suis belle & jeune, je ne pouvois donc pas être votre amante; mais comme vous étiez riche, & que vous vouliez de moi, ce qu'on appelle les plaisirs de l'amour, j'ai bien voulu être votre Plébicole, & hors mon cœur, que je ne pouvois donner à votre peu de mérite, j'ai donné tout le reste à votre grosse fortune. —— Mais cruelle, dit Pœquilon, ne m'as tu pas dit cent fois que tu m'adorois? —— Que vous êtes dupe Pœquilon; ne deviez-vous pas vous rendre justice, & en même-temps considérer que je ne jouois qu'un rôle avec vous? Ne savez-vous pas que les Plé-

bicoles ont leurs simagrées, & que c'est le fin de leur art? n'ai-je pas fait votre bonheur tantôt, en vous donnant toutes les teintes de l'amour, & tantôt en vous faisant boire la volupté à pleine coupe? vous êtes même fort heureux, que votre félicité ait duré autant que votre fortune, car lassée de vous, je pouvois vous congédier. Nous sommes libres & maîtresses de nos charmes, comme les Marchands de leurs magasins. Retirez-vous donc dans un coin du monde, bien pénétré de ces vérités, & persuadez-vous, que nous avons pour maximes, que c'est expier nos déréglemens, que de ruiner les jeunes

étourdis & les vieux débauchés; de tout temps, & dans tout les pays, les Plébicoles, & fur-tout, les Comédiennes, ont été la morale vivante de leur fiécle; nous faifons rentrer les hommes dans le devoir malgré eux, & nous nous regardons comme les inftrumens de la vengeance des honnêtes femmes. Adieu.

CHAPITRE XXXVIII.

Bordure au Tableau précédent.

On entend la vérité quand on est pauvre ; Pœquilon convaincu des sentimens de sa Chrysophile, sortit avez fureur, parce qu'il l'aimoit encore ; il étoit destiné à de plus grandes humiliations. Cependant, Olympia ne s'appercevoit que trop de son inconduite ; elle lui en fit tendrement des reproches ; il lui promit d'être plus sage à l'avenir, mais le projet qu'il formoit de se venger de son impudente Comédienne, ressembloit bien à l'amour. Il pré-

vint Olympia, qu'il alloit se rajeunir, & en effet, il se mit à l'âge de vingt ans; beau & bien fait, riche & jeune, il se flatta qu'il fixeroit Chrysophile, & qu'il se vengeroit d'elle, en passant dans les bras d'une autre, au moment où le cœur de cette Actrice seroit le plus vivement atteint. Bon homme, Pœquilon, c'est un projet d'écourdi! Sous cette forme séduisante, il fut bientôt sur le sein de Chrysophile; cette artificieuse Actrice, fit éclorre de nouvelles graces; elle lui prodigua des caresses de vingt ans, & Pœquilon loin de se venger, craignit de perdre des faveurs aussi précieuses. Chrysophile

faisoit de son nouvel amant, le pére nourricier de toute la troupe; elle fêtoit & régaloit tous ces personnages simiaques, qui le payoient en gambades; les farces, les grosses épigrammes, vil fardeau d'une mémoire à gages, étoient recueillies avec soin, pour amuser le jeune magnifique, & ces plaisans maîtres d'école, disoient à Pœquilon, qu'il se formoit. Pœquilon reconnoissoit bien la bassesse & l'ignorance de tout ce cortége, mais Chrysophile l'en dédomageoit; un amant doit avoir des complaisances. Pour cette fois il se croyoit aimé, & il ne songeoit point à éprouver sa maîtresse, quand le sort lui

procura le plus heureux des éclairciſſemens. Il entra un jour à petits pas dans l'appartement de Chryſophile, croyant que cette Reine de vingt-quatre heures repoſoit; quelle fut ſa ſurpriſe, quand il vit le Caudataire de cette Princeſſe, donner le change à ſes fonctions! eh quoi, Chryſophile! s'écria Pœquiſon, eſt-ce ainſi qu'on ſe fait porter la queue, dans le pays dramatique? Le Caudataire s'échappa, & Chryſophile dit à l'imprudent ſurvenant: Quoi! cela vous étonne, ce grand garçon ſéchoit d'amour, l'aurois-je laiſſé périr? Savez-vous que c'eſt un Gentilhomme de Verticéphalie, qui s'eſt mis

à mon service, pour être plus près de moi ? Savez-vous qu'il est plus beau garçon que vous ? Savez-vous qu'il a plus d'esprit ? Savez-vous encore, qu'il a plus de..... Mais vous ne savez rien ; laissez-moi en repos..... Pœquilon craignant s'il raisonnoit, qu'on ne lui fit encore un beau sermon plein de morale & de preuves, quitta Chrysophile, bien résolu de ne la revoir jamais.



CHAPITRE XXXIX.

Suites de la débauche.

C'En est fait, dit Pœquilon, adieu pour toujours, race abjecte. O Olympia, quelle est mon ingratitude; comment ai-je pû te préférer cet indigne objet; toi dont la beauté, la douceur & la vertu, n'ont rien de comparable? Il retourna à sa femme & à ses enfans: il sentit son amour se ranimer, & son cœur s'élever à proportion de son goût, pour les plaisirs légitimes; mais Pœquilon devoit faire pénitence de ses débauches; l'infâme Chry-

sophile avoit fait passer l'*aphro-dise* dans son sang, & l'impru-dent avoit porté cet hommage impur au sein de la chasteté ; tous les trésors de Pœquilon ne purent le garantir de ces suites, longues & honteuses, d'un amour dépravé ; l'infor-tunée Olympia reçut le poison dans ses flancs, & mit au jour une fille couverte de l'opprobre de son pére. Sélénos eut pitié de cette épouse fidelle, & de ce fruit innocent ; il étendit sa main bienfaisante sur ces deux objets de sa compassion ; mais il avoit frappé Pœquilon, c'étoit un *Rob* sur la foie, en vain il imploroit la clémence du génie, il avoit un an à passer dans

cet état affreux avant de pouvoir rien souhaiter ; la fontaine de Jouvence ne l'empêchoit que de mourir ; & les *Sarcotomes* pour arrêter le progrès des playes, le privérent de tout ce qu'il avoit tant employé au préjudice de sa fidelle Olympia.

Cette année de douleur étant enfin révolue, Pœquilon un beau matin demanda sa parfaite guérison, il l'obtint, & son corps fut entiérement purifié ; mais ce que les Sarcotomes avoient abbatu ne revint point ; il le demanda à chaudes larmes à Sélénos, qui lui fit entendre ces paroles ; „ souviens „ toi que tu ne peux former „ deux fois le même souhait,

„ mais quand Olympia fera ce
„ vœu en ta faveur il sera exau-
„ cé, car ce que tu demandes est
„ plus à elle qu'à toi; tu as été
„ le déprédateur de son bien,
„ ce n'est point le malheur qui
„ ta occasioné cette perte,
„ c'est le vice & la relapsion,
„ & les destins ont ordonné,
„ que ta régénération dépendit
„ des vœux de ta femme.

Pœquilon courut dans l'appartement d'Olympia, pour la prier de fléchir le génie, mais il ne la trouva plus, Sélénos l'avoit enlevée avec tous ses enfans, & les avoit transférés dans l'Isle d'*Eutoquie*; il ne tarda pas à s'appercevoir qu'il étoit abandonné de sa famille;

Il se regarda comme un monstre; car la protection que Sélénos sembloit accorder à Olympia, ne lui permettoit pas de soupçonner cette épouse, mais cette vertueuse femme ignoroit que le rétablissement de Pœquilon fut en son pouvoir; elle étoit bien loin de penser qu'une priére pût opérer ce miracle, elle n'en avoit point d'exemples, & d'ailleurs, Sélenos pour châtier Pœquilon pouvoit bien lui en éloigner la pensée. Olympia vivoit heureuse dans l'Isle d'Eutoquie avec sa famille, quoique séparée de son époux, parce que Sélénos le vouloit ainsi; elle le regrettoit, elle le pleuroit, mais cette affliction

ne passoit pas les bornes que Sélénos y avoit mises.

Poequilon fit des vœux ardens pour retrouver sa femme & sa famille ; une voix terrible lui dit tu ne peux pas demander le bien d'autrui ; ta femme & tes enfans ne sont plus à toi, puisque tu les as méconnus si longtemps, & ma parole n'est pas violée en te refusant cette grace ; si tu découvres l'Isle d'Eutoquie, tu pourras les rejoindre, mais le voyage sera long & pénible, si tu n'es pas vertueux & fidéle ; toutefois, ne quittes ta patrie, que quand tu en recevras l'ordre en songe.



CHAPITRE XL.

Comment il faut quitter son pays.

APrès avoir entendu cet oracle, Poequilon prit le parti de s'appliquer à l'étude, car Sélénos, à qui il avoit demandé un jour le don du Génie, lui avoit répondu qu'on ne pouvoit l'acquérir que par l'application & un long travail, & voulant laisser dans Verticéphalie des monumens éternels de gloire & de bienfaisance, il cultiva plus particuliérement les sciences qu'il n'avoit fait: il lut beaucoup, fréquenta les vieillards & les grands hommes. Ensuite,

il fit des ouvrages d'esprit, & des piéces dramatiques, où tout respiroit la vertu & le sentiment, qui lui acquirent l'admiration de son siécle : il proposa des loix & des réglemens de réformation, qui furent adoptés, & qui lui firent donner le nom de Législateur; il fonda des Colléges bien différens des nôtres, & des Hôpitaux dignes d'en porter le nom; il établit des Tribunaux, il dressa des statuts de tous ces établissemens, & on le nomma Bienfaiteur; il ne devoit plus y avoir dans Verticéphalie, ni misére, ni oppression, ni injustice, ni ignorance, ni fainéantise, & par conséquent,

le crime sembloit devoir être extirpé. Quarante ans s'étoient écoulés depuis le dernier oracle, & une nuit il crut voir Sélénos, & en entendre ces paroles : il est temps que tu abandonnes ces lieux pour errer dans toute la Planette, jusqu'à ce que tu retrouves ta femme & tes enfans ; il quitta sa Patrie avec moins de regret, quand il crut la voir heureuse, & tous les Verticéphaliens le pleurérent.

Fin de la premiere Partie.

LA NOUVELLE LUNE,

OU

HISTOIRE DE PŒQUILON.

LA NOUVELLE LUNE, OU HISTOIRE DE POQUILON.

*Par M. LE B.****

DEUXIÉME PARTIE.



A AMSTERDAM,

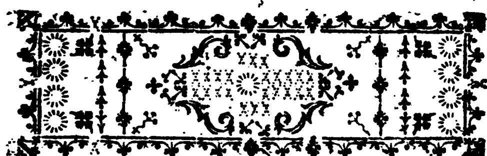
Et se trouve à Lille,

Chez J. B. Henry, Imprimeur-Libraire, sur la grand'Place.

M. DCC. LXX.

A PARIS,

Chez { DURANT, SAILLANT, DE HANSY, le jeune. LALAIN, GAUGUERY, } Libraires.



LA NOUVELLE LUNE, OU HISTOIRE DE POEQUILON.

CHAPITRE PREMIER.

Idée de la Sélénographie, ou description de la Lune.

COmme Pœquilon va courir le monde, il est bon que je donne une idée de la Carte de la Lune.

On divise cette Planette en

cinq parties ; la premiére, dans laquelle est compris l'Empire de Verticéphalie, s'appelle la Taurijove ; la deuxiéme l'Eliopolie ; la troisiéme la Pyramidustrine ; la quatriéme la Péristérique ; & enfin la cinquiéme, l'Eutoquie, qui est une Isle immense, dans laquelle on ne peut aborder, sans la protection particuliére de Sélénos. La communication en est encore inconnue, parce que tous ceux qui ont été assez heureux pour y pénétrer, y sont restés ; on ne la connoît donc que par la tradition ; on y jouit, dit-on, d'un Printemps éternel, & d'une félicité pure ; mais ce n'est qu'après avoir beaucoup souffert,

qu'on y peut parvenir ; elle est la récompense infinie des bonnes Actions.



CHAPITRE II.

Voyage dans le Stivalo : Pœquilon rend hommage au Prince : il éprouve ses libéralités.

PŒquilon se rajeunit, & avec beaucoup de gens, de chevaux & de chameaux, se met en marche, pleurant toujours sa femme, qu'il ne pouvoit comme on sait, ni retrouver, ni rendre heureuse sans miracle ; il arriva dans une nation brillante, qu'on nomme le Stivalo ; sa magnificence le fit bientôt accueillir d'un chacun ; il visita les superbes édifices dont ce pays est rempli, & répandit beaucoup de libéralités.

L'Empereur de cette contrée, est nommé Patérodiple ; il est adoré comme un Dieu ; on est dans l'opinion que ce Prince a le pouvoir de faire rentrer en grace avec Sélénos, & que lui seul peut faire aborder dans l'Isle d'Euroquie. Pœquilon ne manqua pas d'aller se jetter à ses pieds ; il lui raconta ses infortunes, & le supplia de lui faire découvrir l'Isle d'Euroquie ; mais de lui procurer en attendant, les caractéres géminés, dont on ne peut se passer pour être Patérodiple, & il laissa des présens magnifiques aux pieds de son trône : l'Empereur, touché des malheurs de Pœquilon, reçut son

hommage, & agita l'air sur sa tête, puis il lui dit : soyez sûr que vous rejoindrez votre famille dans Eutoquie ; quant au surplus, je ne saurois anticiper la résurrection de la chair ; tous les Musiciens du Stivalo vous ressemblent, & quoique je leur sois fort attaché, je ne puis leur procurer que l'espérance de voir un jour l'Eutoquie ; consolez-vous, & chantez si vous voulez dans mes Cataraftes, cela vous dissipera ; voici des présens du Pays, qui vous empêcheront de deshonorer les filles, & qui vous préserveront des maléfices de Vénus. Ah ! dit Poequilon, elles n'ont plus rien à risquer avec moi.

CHAPITRE III.

Dîner plus que splendide d'un Prince de Porphire.

POEquilon remercia le Parérodiple avec beaucoup d'humilité. Il alloit aux temples, aux spectacles, aux bains, aux promenades, dans tous les édifices publics, pour s'informer d'Olympia, & personne ne pouvoit lui en donner de nouvelles: Il distribuoit des aumônes à tous les malheureux, & croyoit quelquefois qu'il rencontreroit sa famille, au milieu de ces infortunés, qui s'efforcent d'émouvoir la compassion des Sti-

valiens, à l'issue des temples & des Palais; car Olympia & ses enfants, n'avoient pas comme lui la poussiéré de projection, mais la justice de Sélénos le rassuroit; il visitoit les fameux Artistes, s'intruisoit, s'ennuyoit, & pleuroit; il assistoit aux bouffonneries des Stivaliens, & à leur Musique si vantée, & ces chantres le faisoient ressouvenir de son état. Il donnoit des festins aux Princes Porphyriens, qui composoient la Cour du Patérodiple, & c'est là où il s'amusoit le plus: il étoit fêté à son tour chez ces principaux personnages, & il leur disoit souvent qu'un Dieu avoit enlevé sa femme; il ne disoit pas

le reste, mais tout le monde le savoit.

Il dînoit un jour chez un Porphyrien, dont la table étoit splendidement garnie; mais le plus brillant du service, étoient douze filles, d'une beauté achevée; une blancheur éblouissante, jointe aux traits les plus réguliers, faisoient le charme des yeux; leur gorge à demi-nue, & leur taille charmante, garantissoient à l'imagination, tout ce qu'elle pouvoit se promettre de délicieux dans ces momens, où l'amour foule aux pieds la parure; on voyoit dans les yeux du Porphyrien, tout l'éclat de sa dignité; la volupté qu'il respiroit avoit passé dans

ses veines..... Mais laissons ce Prince Stivalien, qui n'est point à plaindre, & venons à Pœquillon.



CHAPITRE IV.

Entretiens du dessert : beaux sentimens dont on ne se seroit pas douté : sacrifice de l'amour propre.

CEt infortuné étoit à côté de la plus belle des convives, il soupiroit & baissoit les yeux, il lui serroit la main, & ses larmes trahissoient sa douleur. La belle Maggiorana, lui dit : aimable Pœquilon, confiez-moi vos peines ; je ne puis vous voir souffrir, sans des émotions extraordinaires ; quoique je sois une des courtisannes de ce Prince Porphyrien, j'ai le cœur tendre ; ne vous y méprenez

pas l'œquilon, les sentimens les plus délicats de l'amour, sont souvent dans le cœur des courtisannes ; j'ai des ressources pour consoler ; je pense bien que du côté de la fortune, tous vos vœux sont comblés, mais si j'étois dans l'erreur à cet égard, ne dédaignez point les services d'une amie ; je n'ose dire d'une amante, car une courtisanne une fois amoureuse, est timide, & dans cette situation, la violence de son amour lui fait craindre la foiblesse de ses charmes..... Vous avez perdu une épouse que vous adorez ; faut-il pour ce malheur, au plus beau de vos jours, languir comme une fleur desséchée ? Rien ne con-

ſole tant que les amours ; ſi mon peu de beauté a fait ſur vous quelque impreſſion ; eh bien, tendre & beau Verticéphalien, oubliez pour quelque temps, dans les bras de la beauté amoureuſe & préſente, la beauté ingrate & fugitive ; je vous promets que vous jouirez des douceurs du repos, que vos yeux reprendront leur premier feu, & votre teint ſon premier éclat ; ces roſes qui ſe terniſſent, commencent déjà à reprendre leur fraîcheur. Ah ! beau Pœquilon, l'âge de l'homme n'a pas deux Printemps ; c'eſt l'amour qui vous preſſe par ma voix, & en diſant ces mots, la pudeur coloroit les joues de

Maggiorana, & la volupté faisoit palpiter son sein ; sa noire paupiére parut humide, & Pœquilon lui donna un baiser — je vous adore, belle Maggiorana, dit Pœquilon, embarrassé de sa conquête ; mais, ne serois-je pas coupable de trahir le Prince Porphyrien, dont vous faites les délices ? ...... Comment trahir, dit la belle Courtisanne ! je ne suis pas la seule qui reçoive les caresses du Porphyrien ; dites-moi, je vous prie, si c'est le trahir, lui qui trahit ses sermens. Pœquilon, vaincu par ce raisonnement, lui dit, enfin, en sanglottant, & sans employer d'euphémisme : je suis..... *Ah che sciagura*

differe senza coglioni. Maggiorana fit un profond soupir, & après un peu de réflexion, elle lui dit, je vous aime malgré vos infirmités; & comme vous m'aimez, Pœquilon, soyez sûr que vous trouverez avec moi quelque dédommagement; où en seroient tous les Orphées de Strivalo, s'ils ne trouvoient point dans notre sexe, une généreuse pitié: Pœquilon, qui ne s'étoit encore expliqué qu'à demi sur son état, s'écria, ah! je sens bien malgré ma rase surface, que je serois heureux de tenir Maggiorana dans mes bras.

CHAPITRE V.

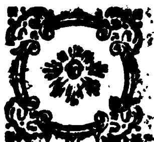
L'état le plus fâcheux est susceptible de consolation.

LE Porphyrien, s'étoit absenté avec une des convives, pour des spéculations qui demandent la retraite ; Maggiorana se leva, & fit signe à Pœquilon, qui la suivit chez elle ; le bel infortuné, malgré l'aveu de sa demi-existence, avoit enflammé la courtisanne, & lui même sentoit couler dans ses veines, ce feu dévorant dont l'explosion, tant de fois éprouvée, se refusoit alors à ses voeux ; Maggiorana lui décou

vrit toutes les complaiſances de l'amour, mais Pœquilon ne put lui en montrer que la place *ſedes ubi troja fuit.*

Cependant étroitement ſerrés, ces deux martyrs ſe prodiguoient les douces careſſes des amans; les yeux de Pœquilon erroient ſur tous les appas de ſa maîtreſſe, ſa main inquiéte ſembloit vouloir ſe dédommager du tribut qu'elle auroit dû préſenter à la beauté; Maggiorana ſe faiſoit illuſion dans les yeux de ſon amant. Son bras ſpontané, ſe perdoit dans le vuide du déſeſpoir, & ſerrant tendrement Pœquilon, dont elle agitoit la langueur ſur ſon ſein, elle s'écrioit, *Sen-*

za.....! *Senza.....!* Néanmoins Pœquilon se crut moins malheureux avec cette Courtisanne compatissante, la jouissance de ses charmes, bornée il est vrai au plaisir des yeux & à l'écorce des sens, ne faisoit pas moins sa félicité possible, eu égard à sa privation.



CHAPITRE VI.

Baquilon est puni d'un sophisme par un coup de poignard : mœurs du Steivalo. Réflexions de Baquilon sur sa Patrie.

IL fit durer long-temps ce commerce avec Maggiorana, & il se disoit, je n'offense ni Sélénos ni Olympia ; je ne fais aucun tort à mon épouse, puisqu'elle m'est ravie ; je ne lui suis point infidelle, puisque je ne jouis pas ; ainsi du reste, & la séquence ne laisse pas d'être étendue, pour peu qu'on y réfléchisse. Sélénos m'a donc fait honnête homme malgré moi,

puisque je n'ai jamais été capable de l'offenser, que par mon penchant à l'amour. Ces réflexions le conduisirent jusqu'à la porte de Maggiorana, où il alloit amuser ses innocens désirs, lorsqu'il se sentit arrêter parderriére, & frapper d'un coup de poignard: il s'écria, ô Ciel! quelle trahison! le meurtrier en se sauvant, lui dit: *Tal paese tal usanza*; le malheureux Pœquilon tomba dans son sang, en protestant qu'il n'avoit pas de quoi rendre jaloux; le Stivalien, (car c'en étoit un) entra dans un temple, & après avoir embrassé les autels, fut libre de commettre un autre assassinat.

Pœquilon demanda à Sélénos la guérison de sa blessure, & l'invulnérabilité pour l'avenir; il sentit à quel point un tel bienfait lui étoit nécessaire, dans un pays où les Coutumes étoient si bien observées, & il pleura sa patrie, où de pareilles mœurs sont en exécration.

Sélénos exauça son souhait, parce que le temps de former des vœux étoit venu; à sa prompte guérison, & à la dureté de son épiderme, il se reconnut invulnérable; fier de ce nouvel attribut, il entra chez Maggiorana, à qui il raconta sa tragique aventure, & la maniére miraculeuse dont il avoit été guéri; cette tendre amante

lui apprit, que ce meurtre étoit un effet de la vengeance du Porphyrien, qui s'étoit apperçu de leur amour, & que c'étoient là les duels accoutumés de la nation, où il est de l'honneur de ne point souffrir un affront, & de la prudence de ne pas s'exposer aux suites d'un combat.

Pœquillon, ne pouvoit concevoir que dans un pays tout consacré à Sélénos, la vengeance atroce fut aussi tolérée; certes, disoit-il, si Sélénos me punit comme il fait, pour de légers égaremens, après tout ce que je vois dans le monde, il devroit exterminer la Lune. O ma patrie! on fait l'amour dans

ton enceinte, mais les autels ne servent point d'asyle aux hommes altérés de sang; il est vrai que le duel y brave quelquefois les Loix, mais du moins celui qui s'arme de la vengeance, expose sa vie pour son honneur : ô honneur! tu es le salut & la gloire de mon pays, la sûreté de notre Empereur, & la foudre de ses armées.



CHAPITRE VII.

Suite fâcheuse d'un souhait indiscret.

APrès ces réflexions, Pœquilon se mit à table avec sa chére Maggiorana ; il fut bien surpris de ne pouvoir sentir la saveur des alimens, ni des vins délicieux ; les pores de son palais étoient tellement resserrés, qu'aucun suc n'y pouvoit pénétrer ; mais, ô suites funestes de l'invulnérabilité ! Qui ne peut sentir la douleur, doit-il goûter quelque plaisir ? Tous ses sens étoient enveloppés d'un impénétrable tissu, & cependant un feu profond le dévoroit

noirs son cœur palpitoit, & son imagination déréglée, agitoit en vain la pierre qui la couvroit. O Sélénos! s'écria-t-il, tu me poursuis sans cesse; rends-moi les sens, rends-moi la vie; que me sert d'être invulnérable, si je suis insensible? Tu m'ôtes jusqu'à la foible douceur du toucher; tombent sur moi tous les Stivaliens armés de leurs dagues homicides, & qu'un moment, tant d'attraits me deviennent palpables.



CHAPITRE VIII.

Restitution d'autant plus rare, qu'elle est due aux vœux désintéressés d'une femme.

SElénos voulut pour châtier Pœquilon, exaucer ce profane vœu; il retrouva sa première sensibilité, & les caresses de Maggiorana, eurent pour lui quelques douceurs; mais quel fut son étonnement & sa joie, quand il se reconnut avec tous les appanages de son sexe. Olympia venoit enfin de faire ce vœu pour son époux, qu'elle jugeoit très-infortuné, connoissant son penchant invincible

pour les plaisirs de l'amour; & ce jour même s'entretenant de Pœquilon, & des chagrins dont il pouvoit être dévoré, elle s'écria, encore s'il pouvoit.... c'en fut assez, pour que Sélénos le rétablit dans sa premiére nature; cela venoit dans un bon moment; jugez si la Srivalienne en tira parti; cette amoureuse courtisanne voyant que Pœquilon étoit redevenu homme, comme par miracle, voulut aussi que ses plaisirs tinssent du miracle.



CHAPITRE IX.

Pœquilon accusé de magie par les Musiciens du Stivalo, dont le malheur est de n'être pas sorciers.

LA joie de Pœquilon étoit peinte sur son visage; glorieux d'être redevenu membre de la société, il levoit la tête & se faisoit voir à toutes les belles; on étoit étonné de ne plus remarquer en lui cet air sombre & mélancolique, qui saisit souvent ces hommes séparés d'eux-mêmes; ces malheureux qui font une classe à part, entre les morts & les vivans: comme chacun le croyoit de ce nombre, on

le railloit sur ses témérités, & les belles femmes qui s'émancipoient jusque-là, éprouvoient bientôt qu'il n'étoit pas un objet de dérision.

Cette subite métamorphose, fit un bruit surprenant dans tout le Stivalo; les musiciens plus envieux encore que confus, se seroient cruellement vengés de ce phénix renaissant, s'il n'eut été sous la sauve-garde des femmes; cependant, les Porphyriens en rendirent compte au Patérodiple, & on fit passer Pœquilon pour magicien; il se sauva, & eut raison.

Quels hommes, disoit Pœquilon, & sur-tout quels Porphyriens; comment peut-on

commettre autant d'injustice ? Comment peut-on s'offenser de ce qu'un malheureux recouvre ce qu'il a perdu ? Comment peut-on autoriser le meurtre & les affreux complots ? Comment peut-on moissonner des hommes, pour en faire des chantres ? Comment le Patérodiple, qui défend l'usage des sens, peut-il lever des impôts sur la constupration publique ? Car je sais cela ; & comment Sélénos peut-il adopter pour ses favoris, des hommes dont les mœurs sont aussi barbares ? O ! mon pays, vous laissez aux hommes....



CHAPITRE X.

Voyage à Antopholie : conversation de Raquibon & d'un Musicien.

IL dirigea ses pas vers une Ville qu'on nomme Antopholie ; il rencontra sur la route un jeune homme, qui portoit son paquet sur ses épaules, & qui chantoit très-agréablement : il le fit monter sur son char, & lui demanda d'où il étoit ? d'où il venoit ? où il alloit ? ce qu'il faisoit, & ce qu'il portoit ? Le jeune homme lui répondit sagement : je suis & je viens de Stivalo ; je vais à Antopholie ; je chante & n'ai d'autre équi-

page que ce que vous voyez sur mes épaules ; je vous entends mon ami, vous êtes.... Mais, dites-moi de grace, comment avez-vous pû vous résoudre à changer pour un misérable filet de voix.... Vous savez ce que je veux dire ? N'auriez-vous pas bien pû vivre sans ces tuyaux d'orgue affilés aux dépens de la postérité ? Que d'homicides vous avez commis en un instant; savez-vous que dans mon pays on vous auroit pendu, pour vous être donné de la voix ? Seigneur, dit le musicien, c'est mon pére qui m'a livré au fatal couteau, pour me faire vivre, & le faire subsister lui-même; —— c'est un monstre que

votre pére.... — Mais presque tous les pauvres gens font ainsi dans le Stivalo, parce qu'une voix claire est une ressource dans l'indigence ; — que ne fait-on chanter les femmes, si l'on aime les voix claires? — Ah! Seigneur, les femmes font autre chose ; — dans mon pays elles font les deux choses à la fois, dit Pœquilon ; & l'on s'en trouve bien ; mais laissons cela, c'est un mal dont il faut gémir.

Qu'allez-vous faire à Antropholie, j'y vais rejoindre ma femme ; — votre femme ! cela est plaisant ; & vos enfans aussi, sans doute ? Ah ! non Seigneur, dit le jeune homme, en souriant amérement ; mais, dit Pœ-

quilon, expliquez-moi cette enigme ; vous avez été immolé à la musique dès votre enfance, & vous êtes marié ? Que faites-vous d'une femme ? Est-ce que votre voix qui vous tient lieu de tout, lui tient lieu de quelque chose ? Seigneur, dit le musicien, la beauté étend sur nous son empire, & nous sommes désespérés de ne pouvoir obéir à ses loix, mais l'illusion nous console, & les caresses d'une belle femme, même en redoublant nos maux, les allégent.... C'est un mystére qu'on ne peut comprendre que dans notre situation.... Je conçois bien, dit Pœquilon, les plaisirs que vous pouvez goû-

ter dans votre état. A ces mots, le musicien croyant avoir rencontré son semblable, lui dit, Seigneur, auriez-vous aussi perdu les précieux ressorts de la vie ? Vos derniéres paroles semblent m'autoriser à prendre de vous cette opinion ; cependant votre opulence ne me permet pas de m'y fixer, à moins que vous ne soyez Directeur de quelqu'illustre académie métrotonique.

Pœquilon fut embarrassé de répondre à cette naïveté, il dit au jeune homme : je ne puis blâmer vos questions, les miennes ayant été indiscrétes, mais il y a des choses si extraordinaires dans mon histoire, que

vous ne pourriez y ajouter foi, si je vous la racontois. Revenons s'il vous plaît à ce qui vous concerne ; les gens riches en imposent, & le jeune Stivalien se réduisit à répondre. Vous êtes marié, enfin, continue Pœquilon, mais un pareil engagement est une profanation, qui dérobe à la société la volupté productrice de votre épouse, & ces stériles liaisons, ne peuvent avoir l'approbation des loix ; pardonnez-moi, dit le musicien, le Patérodiple nous permet le mariage, pour adoucir nos amertumes, & nous empêcher de devenir femmes ; comment devenir femmes ? dit Pœquilon, quelle obscurité ?......

Seigneur, quand vous serez à Antopholie, répondit le jeune homme, vous ne tarderez pas à connoître le fil de ce labyrinthe.



CHAPITRE XI.

Mystères d'Antopholie; Pœquilon échappe miraculeusement à un malheur qui ne le menaçoit point en face.

ILs arrivérent ainsi en causant à Antopholie; Pœquilon récompensa généreusement le jeune musicien; il vit son épouse, qui lui parut charmante, & lui demanda comment elle avoit pû.... La belle Piastrella l'interrompit, pour lui apprendre que les femmes engagées dans un mariage légalement inofficieux, étoient dispensées de la foi conjugale, mais que c'étoit une loi tacite que l'on cachoit à ces maris infirmes, pour la tranquillité de

leur esprit. Pœquilon entendit cela à merveille, & s'arrangea avec Piastrella, pour que le jeune Becco, son mari, restât dans l'ignorance de la loi tacite.

Comme il ne connoissoit personne à Antopholie, il retint avec lui le jeune Becco, pour l'accompagner par-tout; cette Ville lui parut si agréable, qu'il résolut d'y demeurer quelque temps; il vit les places, les palais, les temples, les statues, les bibliothéques & les tombeaux, & il remplit ses tablettes de devises numismatiques & d'épitaphes.

Cependant, il se répandoit dans le monde, & il remarquoit qu'on n'avoit jamais tant

loué sa figure que dans cette Ville ; les hommes particuliérement, se récrioient sur ses beaux yeux, sa chevelure, &c. & il observoit que Becco, qui passoit pour son écuyer, avoit aussi beaucoup de part aux louanges des Antopholiens ; l'un disoit à Pœquilon, Becco est bien aimable, & je vous en félicite ; l'autre au contraire lui disoit : je vous aimerois mieux que Becco ; il ne savoit ce que tout cela vouloit dire, & il n'osoit faire expliquer ces fougueux Antopholiens ; il se trouva un jour seul avec la belle Capellugola ; c'étoit une femme qui pour sa taille & sa beauté, étoit comparé à la fameuse

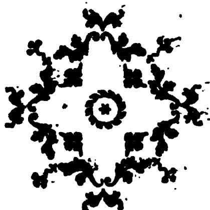
Vénus d'Antopholie; il lui déclara en peu de mots la passion qu'elle lui avoit inspirée; cette belle avec un front majestueux, lui dit: allez trouver votre Becco; Pœquilon saisit ce moment pour se mettre au fait du mystére, & lui dit: je vous jure, belle Cappellugola, que Becco n'est que mon écuyer, & je ne crois pas que j'en puisse faire autre chose, si ce n'est de le faire chanter quelquefois, parce qu'il a la voix belle; quoi, dit Cappellugola, Becco n'est point.... Je vous assure, dit Pœquilon, que je n'entend rien à tous vos propos, & je vous prie de m'instruire des mœurs d'Antopholie, & de me re-

garder comme l'adorateur de vos uniques appas ; Cappellugola rassurée, baisa tendrement Pœquilon, & lui apprit, sans outrager la Nature, comment les Antopholiens faisoient injure à la beauté ; (a) comme il sortoit des bras de cette belle, il rencontra sur l'escalier l'époux de Cappellugola, qui lui dit : jeune étranger, ne soyez point allarmé de ma rencontre, je sais les doux momens que vous venez de passer avec Cappellugola, mais les Antopholiens sont de bonne composition ; je pourrois vous donner vingt coups de poignard dans le cœur, comme cela se pratique quelque-

(a) Ogni medaglia, ha il suo Riverso.

fois parmi nous, quand nous n'avons rien de mieux à faire, mais on a des raisons pour n'être pas toujours si méchant ; votre physionomie me touche, & je veux vous pénétrer de mes bons procédés ; suivez-moi. Pœquilon jugeant ce discours insidieux, fit quelque résistance, bientôt vingt Estaffiers s'emparérent de lui, & après l'avoir entraîné dans un cabinet, ils le livrérent dans l'état le plus soumis, au jaloux Antopholien, qui alloit se venger à sa manière, quand Sélénos permit que le plancher fonçât ; Pœquilon se trouva libre & sans douleur sur le vestibule, d'où il prit sa course jusques chez lui ;

c'en est fait, dit-il, je quitte cette nation infâme, que la foudre doit embraser un jour, ce cloaque impur, où l'on voit ramper les aiglès, & couler des fleuves sans source, & où, enfin, toute la Nature est culbutée.



CHAPITRE XII.

Aventure Périphaniéne conduite jusqu'à la fin. Reconnoissance qui ne flatteroit pas tout le monde.

APrès cette imprécation & quelque repos, Pœquilon s'échappa des Antopholiens, en regardant quelquefois derriére lui, car il craignoit la poursuite de ces furieux; il arriva de nuit à Périphanès, Ville considérable & capitale de la Périphanie; je dis de nuit, c'est une façon de parler, car l'astre du jour ne cesse d'éclairer cette grande nation; il feroit tout aussi-bien de porter ses

regards ailleurs, parce que tout ce qu'il y a de remarquable, ce sont des sérénades que les amans donnent sous les fenêtres de leurs maîtresses, & des combats de taureaux & de Périphaniens, dans lesquels on applaudit beaucoup, quand le taureau est vainqueur. Le reste du temps se passe à tuer de petits insectes au soleil, & à massacrer ses ennemis dans la foule, à la faveur d'un manteau dont tous les Périphaniens se couvrent le visage; on n'est point inquiété pour ces assassinats, il n'y a que le Tauricide qui mérite l'attention des loix; cette espéce d'hommes, vient au monde avec l'aphrodise;

ils sont très sobres, exténués d'amour, bouffis d'orgueil, & flasques de fainéantise; les femmes sont belles & très-voluptueuses; elles perdent la tête à la vue d'un Verticéphalien; elles se proménent à la fraîcheur le visage couvert d'un voile, & sont renfermées le reste du jour sous les grilles & les verroux, & confiées à la garde d'une vieille, qu'on nomme Dracona, (a) tout cela veut bien dire je crois, que les Périphaniens sont fort jaloux; mais tant de précautions, n'empêchent pas que le tempérament des Périphaniénes, ne moissonne de

(a) Elles sont encore gênées par une espéce d'entrave qu'on appelle la *zône équestre*.

temps en temps quelque aimable étranger.

Pœquilon étudioit en silence les coutumes de Périphanès, & il se promenoit réguliérement à l'heure des femmes ; il remarqua un jour la taille & la démarche d'une Périphaniéne, il crut reconnoître Olympia ; dans cette opinion il la suivit avec précaution ; & découvrit sa demeure ; il apprit qu'elle se nommoit Motacilla ; qu'elle étoit mariée au Seigneur *Alto Fronto Balordo Occifero de los Occiferos* ; il se retira tout pensif à cette nouvelle, & il rentroit chez lui lorsque une vieille dracona lui remit une lettre, en lui disant :

bel

bel homme de cheval; c'est l'épithéte ordinaire que l'on donne aux hommes dans ce pays: ne négligez pas de si précieux avantages; Pœquilon n'eut rien de plus pressé que de s'enfermer pour lire cette lettre, qu'il jugeoit avec raison devoir être galante; il y vit ces mots en langue Verticéphalienne.

Bel homme de cheval.

„ Si vous avez du courage
„ & si vous aimez la beauté,
„ demain à pareille heure, vous
„ vous laisserez conduire par la
„ dracona qui vous a remis ce
„ billet, & vous recevrez les ca-
„ resses de la plus amoureuse des
„ Périphaniennes. MOTACILLA.

Pœquilon à cette lecture, se confirma dans l'idée que Motacilla n'étoit autre qu'Olympia, & qu'il en avoit été reconnu, mais que vivant sous la tyrannie de Balordo Occisero, elle ne pouvoit employer d'autre moyen pour le voir, que les stratagêmes usités des femmes de la nation; que si elle ne se déclaroit pas dans cette lettre, c'étoit sans doute pour lui procurer une surprise agréable; d'un autre côté, certain mouvement de jalousie le troubloit; il pensoit qu'Olympia ne l'avoit pas reconnu, mais qu'elle étoit devenue amoureuse de sa personne, & il jugea qu'il ne devoit pas manquer ce rendez-

vous, ſoit pour rencontrer ſa femme malheureuſe & fidelle, ſoit pour la convaincre de perfidie. Le moment arriva, la dracona le vint trouver avec deux hommes chargés d'un étui de claveſſin; il ſe laiſſa mettre dedans, & on le porta ainſi juſques dans la chambre de Motacilla; quand on l'eut mis en liberté, la belle Périphanienne s'offrit à ſes yeux, & lui découvrit des charmes, qu'on ſe repréſente plus aiſément qu'on ne les exprime; elle étoit dans le déshabillé le plus voluptueux, & le plus commode pour un climat, où la chaleur fait couler dans les veines le feu âpre & ſubtil d'une volupté

intarissable, & qui plonge dans une langueur délicieuse, celles qui la portent dans leur sein; ses cheveux bouclés flottoient par étage sur ses épaules découvertes, & sur ses reins délicats un léger vêtement d'une blancheur éclatante, marquoit sa taille magnifique, & faisoit saillir deux hanches déployées, qui annonçoient la ceinture de Vénus; une jupe légére & chargée de plis, où sembloient se cacher les amours, laissoit voir deux jambes fines d'une tournure élégante, & dont les gracieux contours se déceloient par des attitudes qui sembloient involontaires; de cette base ravissante, Pœquilon ramenoit sa

vue ſur un ſein blanc & agité, qu'aucun voile ne déroboit, & ſur un viſage de Déeſſe, dont l'albâtre ne différoit de la gorge que par les nuances de cette pudeur ſubjuguée, qui flatte encore au moment même du délire amoureux.

Deux grands yeux noirs & languiſſans, paroiſſoient ſe complaire dans le raviſſement de Pœquilon, & deux beaux bras ſerrérent tendrement l'amoureux Verticéphalien; bel Hyppicos, (*a*) dit-elle, en langue Périphanienne, je vois que vous m'aimez, ne languiſſez plus, & profitons des doux inſtants que l'amour nous accorde;

(*a*) Homme de cheval.

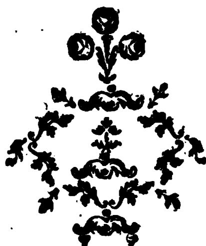
Pœquillon brûlant d'amour, se dit bientôt en lui-même, je suis venu ici, croyant trouver Olympia, ce n'est pas elle; mais dois-je offenser la belle Motacilla, qui me préfére à tout ce qu'il y a de distingué dans Périphanès; non il n'y a pas d'homme capable d'une telle fermeté; je fais le bonheur de la plus adorable de toutes les femmes; notre félicité est commune. Ah! Pardonnez Olympia, je meurs d'amour, & Motacilla m'arrache à vous & à moi-même; il goûta des plaisirs inexprimables, & dans ses transports de joie & de reconnoissance, il dit à cette belle: jamais les plaisirs de l'amour ne m'ont parût si

séduisans, si vifs ; j'ai cru mourir vingt fois de langueur, de fureur, de sentiment, de volupté, de tendresse : je n'avois jamais éprouvé ces douceurs qu'avec Olympia. La belle Périphanienne, les yeux trempés de larmes, lui dit à ces mots : reconnois Olympia, Pœquilon, & vois que les vrais plaisirs ne sont que dans les doux nœuds que nous avons formés ; Pœquilon demeura interdit à ces paroles. Il considéra attentivement cette belle, & comme si ses yeux se fussent dessillés, il reconnut Olympia, il l'arrosa de ses larmes, il l'accabla des plus tendres baisers, mais le souvenir d'*Alto Fronto Balordo*

Occifero de los Occiferos, lui revint dans la penſée; Olympia ſourit, & lui apprit que cet *Occifero*, n'étoit qu'une femme traveſtie de ſa ſuite; qu'elle avoit uſé de ce ſtratagême, pour ſa ſûreté dans tous les lieux qu'elle parcouroit pour le découvrir, depuis ſa ſortie d'Eutoquie, où ſes enfans qu'elle y avoit laiſſés, s'étoient conſidérablement multipliés. J'ai, ajouta-t-elle, tant prié Sélénos de me permettre de vous chercher, qu'il m'a accordé cette grace, mais à condition que ſi vous m'étiez infidéle, après m'avoir retrouvée, je retournerois auſſitôt dans l'Iſle d'Eutoquie, & que vous ne me reverriez plus

que dans cette Isle fortunée, où vous devez pénétrer un jour, il est vrai, mais après bien des traverses. Pœquilon lui jura la foi la plus constante, & lui demanda le détail de ses voyages, & de son séjour dans l'Isle heureuse; Olympia répondit que Sélénos lui avoit défendu de satisfaire sa curiosité à cet égard, & qu'il seroit instruit quand les destins l'auroient ordonné. Pœquilon se contenta de cette réponse, mais il voulut s'assurer si effectivement Occisero étoit femme; on fit venir cette esclave, & Pœquilon fut bientôt délivré de ses inquiétudes. Il demanda ensuite à sa chére épouse, comment

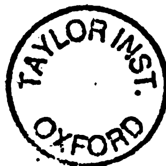
elle ſubſiſtoit depuis ſa ſortie de l'Iſle, & il apprit avec beaucoup de joie, que Sélénos lui avoit accordé la poudre de projection, dans les quatre parties connues & arides de la Lune.



CHAPITRE XIII.

Voyage dans la Pitho.

PŒquilon voulut ſortir de Périphanie, & jouir de la compagnie de ſa chére Olympia, dans une nation où les mœurs fuſſent plus de ſon goût, & il ſe détermina pour la fameuſe Cité d'Agathokrine, capitale de l'Empire de la Pitho. Olympia qui voyageoit depuis long-temps, & avec fruit, dit à Pœquilon „ les mœurs de la „ Pitho, ne vous conviendroient „ pas mieux que telles de Pé„ riphanie. Cependant, ajouta-t-elle, il eſt arrivé bien d'heu-



reux changemens dans ces états. L'Empereur de Périphanie a établi des loix, qui doivent changer la face du gouvernement, & assurer la tranquillité des peuples ; il a détruit des monstres qui ravageoient la nation, & par une généreuse fermeté qu'on ne sauroit trop louer dans ce climat, il a mis tous les Périphaniens sous sa protection particuliére. Celui de la Pitho mérite aussi de grandes louanges ; il a triomphé des plus noires conjurations, & a profité de ce glorieux succès, pour mettre des bornes à la sévérité de la Fécratie, en se faisant lui-même le grand Fécrate de son Empire ; mais je n'aime pas ces

pays, où les changemens sont si récens, il y reste toujours quelque germe fatal aux étrangers, & si vous m'en croyez nous y demeurerons peu. Ils arrivérent enfin à Agathokrine: Pœquilon fut surpris & édifié de la piété extraordinaire de ces peuples; en vérité, dit-il, ces gens m'inspirent une confiance singuliére, je les prendrois volontiers pour des Anges. Suspendez votre jugement, dit Olympia, les apparences sont bien trompeuses dans un Gouvernement sécratique; d'ailleurs, la crainte de perdre leurs biens, la terreur des supplices rendent les uns dissimulés, & jettent les autres dans

une léthargie, bien éloignée de la piété que demande Sélénos.

Ces hommes que vous croyez si Saints, au moindre soupçon qu'ils auront de vous, iront vous dénoncer aux Fécrates, pour vous faire périr cruellement; je ne puis les blâmer, car si l'un ne le fait, un autre s'acquittera de cette malheureuse fonction, & l'infortuné Pithonien, qui vous aura ménagé, sera envéloppé avec vous dans la funeste sentence.

Ces avertissemens effrayoient Pœquilon, qui remarqua que les édifians Fécrates s'impatronisoient dans les familles; il s'en affligea, car il connoissoit depuis long-temps cette en-

geance : si les Fécrates, dit-il, ont part au gouvernement, que ne restent-ils dans leurs Tribunaux pour attendre les plaintes des Particuliers, & juger des cas de leur compétence ; rien n'est si indécent que d'être en même temps Juge & Emissaire.

C'est ainsi qu'ils raisonnoient sur les mœurs de la Pitho, & ils étoient résolus de se conduire avec tant de circonspection, que la Fécratie ne put mordre sur eux.



CHAPITRE XIV.

Prompte sortie de la Pitho, & pour cause.

PŒquilon eut beau prendre ses mesures, un orage sécratique étoit sur sa tête, & il ne s'en doutoit pas; il apprit par hazard qu'une femme de Stivalo, avec qui il avoit ci-devant lié connoissance, habitoit depuis peu à Agathokrine, il voulut la voir, & ayant su sa demeure il fut chez elle; il vit à la porte une chaussure d'édifiant, il ne crut pas que de pareils patins dussent l'empêcher d'entrer, & comme an-

cien ami de la maîtresse, il pénétra dans l'appartement. Il fut bien étonné de surprendre cet Edifiant dans un office opposé à son ministére ; cependant, il fit ses excuses & se retira. Il rencontra en chemin un homme barbu qui lui monnoyoit ordinairement ses lingots, il lui raconta cette aventure ; cet homme lui dit : vous êtes bienheureux de ce que je suis Lipodermiste, & par conséquent incapable de vous dénoncer, mais croyez-moi sauvez-vous avec votre femme, si vous craignez d'être réduit en cendre à la premiére bonne œuvre de la Fécratie. Vous avez commis une profanation

irrémissible en ne vous retirant pas à l'aspect de la chaussure édifiante : la chambre où vous avez pénétré étoit un sanctuaire ; fuyez, vous dis-je, je tremble & pour vous & pour moi ; le crime de mon pére, qui fut brûlé après avoir été ruiné, étoit une vétille en comparaison du vôtre. Mais, reprit Pœquilon, ma femme m'avoit dit, que depuis le jour où l'Empereur s'étoit fait grand Fécrate, la Fécratie étoit moins sévere ; tout cela est bel & bon, dit le Lipodermiste, mais tant que le mot de Fécratie subsistera, craignez toujours pour votre peau ; il y a en effet des Fécraties moins dangereuses les

tunes que les autres; la Fécratie du Stivalo, Fécratie de Périphanie, Fécratie des Gondoles; ces trois derniéres ne sont pas si terribles que celle de la Pitho, & celle de la Pitho l'est moins que celle de Zinzibri, mais il en est de celà comme des maladies; on dit vulgairement qu'il n'y a pas de bonnes maladies, on peut en dire autant des Fécraties.... Chut, déja tous les Pithoniens nous observent, le Fécrate a parlé j'en suis sûr, sauvez-vous vîte, je me sauve aussi, puisqu'on m'a vu avec vous; Pœquilon rentra chez lui saisi de frayeur, il raconta le tout à sa femme, & il demanda à Sélénos la grace de se sauver

avec Olympia, de la Pitho, & que pareille faveur fut accordée au bon Lipodermiste, qui leur avoit donné cet avis. Ils s'embarquérent dans un bâtiment qui partoit pour l'Héliopolie; quand on se sauve, on n'est pas le maître de sa route.

Puisque nous sommes contraints d'aller en Héliopolie, dit Pœquilon à sa femme, allons-y sans murmurer, mais quand nous aurons pris Lune, & que nous serons en sûreté, arrangeons-nous, ma chére Olympia, pour rejoindre notre patrie; je suis déjà bien fatigué de courir le monde; je vous ai retrouvée, ainsi je dois être à la fin de ma course; vos voyages

ne sont point encore terminés, répondit Olympia ; rappellez-vous que Sélénos vous a condamné à parcourir toute la Planette, jusqu'à ce que vous ayez retrouvé votre femme & vos enfans ; la tâche n'est point encore remplie, comme vous voyez ; soumettez-vous à l'oracle. O Ciel ! dit Pœquilon, faut-il toujours mener une vie errante !



CHAPITRE XV.

Naufrage : ſcarification fortuite qui cauſe une grande erreur.

APrès quelques jours d'une heureuſe navigation, il s'éleva une ſi furieuſe tempête, que le vaiſſeau fut briſé contre des rochers, & à la faveur de quelques débris, Pœquilon & Olympia ſe ſauvérent, & furent pouſſés par les vents juſqu'au port de Zinzibri ſans accident, ſi ce n'eſt que Pœquilon, qui s'étoit échappé du nauffrage preſque nud, s'étoit bleſſé à l'extrêmité d'une partie fort délicate, par le moyen

d'un clou fatal auquel elle s'é-toit accrochée, mais Olympia y mit un Baume, qui en peu de jour guérit cette blessure; ces deux époux se remirent de leurs fatigues, bûrent à la fontaine de Jouvence, & par leur poudre de Projection, ils s'établirent magnifiquement à Zinzibri: ils furent considérés des Fécrates pour leurs richesses, & des Zinzibristes pour leurs bonnes mœurs, car Olympia disoit souvent à Pœquilon, prenons garde à nous sur cette Lune funeste, la tempête nous y a jettés, c'est un pays orageux, la Fécratie aime l'or, & nous sommes riches, j'aimerois autant vivre ici dans l'obscurité,

& il feroit encore mieux d'aller refpirer un air moins chargé des vapeurs de l'hypocrifie.— Quoique nous foyons en Héliopolie, cette Cité, cher Pœquilon, eft une colonie des Pithoniens; croyez-moi, traverfons le fleuve d'or, & mettons-nous en liberté. Pœquilon goûtoit fort cet avis, mais une humeur opiniâtre qui lui furvint à l'Abdomen, l'obligea de différer fon départ, on eut recours à un fameux Sarcotome qui le guérit. Cet Opérateur, en vifitant le mal de Pœquilon, remarqua que la partie dont j'ai parlé & qui avoit été bleffée dans le nauffrage, confervoit une certaine efcarvation que le

clou

clou avoit occasionée : cet homme, qui étoit dévoué à la Fécratie, ayant observé curieusement cette cicatrice, jugea que son malade étoit Lipodermiste, & se crut obligé en conscience d'en avertir le Vice-Fécrate ; le lendemain de cette officieuse délation, on se saisit de Pœquilon & d'Olympia, & après avoir confisqué tous leurs trésors, on les mit séparément dans le plus affreux cachot du plus manifique Palais.



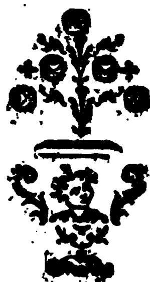
CHAPITRE XVI.

Jugement terrible & clémence infernale.

ON les interrogea souvent ; ils eurent beau prouver qu'ils étoient de Verticéphalie & les meilleurs Sélénistes de la Lune, ils furent convaincus d'avoir au moins l'Ipodermistaïsé ; & la fatale excision de Pœquilon le condamna à être, avec Olympia, réuni aux victimes qu'on devoit immoler incessamment dans les œuvres pies des Fécrates. Cependant, Olympia, qui étoit belle, allumoit des feux dans le cœur d'un certain Fécrate, tandis que ce dernier

faisoit préparer le bucher de Pœquilon ; cet édifiant annonça à cette épouse infortunée, qu'il ne pouvoit y avoir de grace pour son mari, mais que pour elle, il y avoit un moyen sûr de lui sauver la vie. Eh ! quel moyen ! ardent & barbare Fécrate, ne pouvois-tu accorder la grace toute entiére ? Elle étoit dans les yeux d'Olympia : quel démon soufloit dans ton sein l'amour & la cruauté ? Cette chaste & généreuse épouse feignit de se rendre à la capitulation : & comme elle n'avoit rien demandé depuis long-temps à Sélénos, elle se flatta d'un succès que son mari couroit risque de ne pas

obtenir, son dernier souhait ayant été fait à Agathokrine depuis moins de deux années.



CHAPITRE XVII.

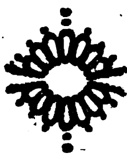
Evénement merveilleux qui étoit bien nécessaire.

OLympia, après cet aveu, ne fut pas mise en liberté, mais elle fut traitée avec distinction & logée commodément. L'Edifiant la voyoit à chaque heure, & la pressoit de satisfaire à sa promesse; le jour indiqué de son triomphe arriva, & c'étoit précisément le même où Pœquilon devoit expier la blessure qu'il s'étoit faite dans le naufrage, mais les vœux d'Olympia avoient pénétré Sélénos, elle sortit de sa

poison, sans que personne osât l'arrêter, & se rendit sur la place sanglante, où Fœquilon, environné de Gardes & de Juges, n'attendoit que la mort : elle s'approcha de son mari, & lui dit : suivez-moi; ce qu'il fit sans rencontrer aucune résistance; Sélénos n'avoit pas jugé nécessaire de confondre tous les élémens pour sauver l'innocence, il s'étoit contenté de changer en statues tout ce Cortége homicide, & la métamorphose se rapprocha d'autant plus des loix naturelles, que déjà leurs cœurs étoient de marbre. Cet événement merveilleux, dont on ne sauroit démontrer la physique, comme

on a fait des tremblemens de Lune à Agathokrine, devroit bien corriger les Fécrates.

Pœquilon & Olympia s'embarquérent au Port de Zinzibri, & traversérent le fleuve d'or. Quand Pœquilon se vit loin de l'infame rive, il s'écria : ô mon pays ! délicieuse patrie, quand pourrai-je te revoir ! quand pourrai-je respirer dans ton sein, la gaieté & la vertu, l'honneur & le repos.



CHAPITRE XVIII.

Voyage dans les Pays lointains.

POur accomplir l'Oracle, l'errant Pœquilon & sa femme couroient les Lunes & les Mers. Olympia, qui avoit acquis beaucoup de notions dans ses voyages, instruisoit son mari, & tâchoit de le consoler de la dure nécessité où il étoit de voyager; ils traversérent les nations des Têtes blanches & des Têtes rouges, gouvernées par le grand Cordon jugulaire; la nation des Corps bleus, que les Taurijoviens ont métamorphosés en bêtes; celle des An-

tropophages & la Pygmisdustrine.

Quelle source de réflexions pour Pœquilon, que les mœurs de ces nations diverses !

La premiére chose qu'il remarqua chez les Têtes blanches & les Têtes rouges, ce furent des esclaves qui, disoit-on, n'avoient point de langue, & qui portoient en grande vénération, un long cordon de soie. Olympia lui apprit, que ce cordon étoit destiné pour un Grand : — c'est, sans doute, répliqua Pœquilon, une nouvelle marque d'honneur, dont on va décorer ce Satrape ? Détrompez-vous, dit Olympia, ce fatal cordon va terminer ses

jours. O mon Pays! s'écria Pœquilon, vous êtes aussi gouverné par un cordon, mais quelle différence! le cordon de mon maître, avec lequel il entraîne sans effort la nation entiére, est tout resplendissant de gloire. Les Empereurs de ces contrées & leurs Satrapes, dit Olympia, abattent ici des têtes d'hommes, comme si c'étoit des têtes de Pavots.—— Je crois que c'est toujours de pis en pis, dit Pœquilon, plus nous voyageons, plus nous vivons, & plus nous voyons d'horreurs. Fuyons; ils se dérobérent à cet affreux despotisme, & en côtoyant l'océan, ils gagnérent la cime d'un ro-

cher, d'où ils virent la mer couverte de Vaiſſeaux. Le carnage le plus horrible s'offrit à leurs yeux : tous les élémens, dit Pœquilon, ſervent de réceptacle aux crimes des humains; comment Sélénos ne change-t-il point leurs cœurs? ou, s'il dépend d'eux de n'être point méchans, pourquoi d'un ſeul coup n'extermine-t-il pas cette race rebelle aux cris de la vertu? Reſpectez, lui dit Olympia, les décrets de Sélénos; dans cet amas confus d'hommes meurtriers, il y a bien des gens vertueux, c'eſt la volonté ſuprême de celui qui commande, qui peut être criminelle; l'eſclavage eſt toujours inno-

cent, il n'eſt que la déſobéiſſance & la rebellion qui puiſſent le rendre coupable : hé ! quoi, dit Pœquillon en frémiſſant, des hommes ne peuvent faire uſage de leur raiſon ? La force les aſſujettit, dit Olympia, l'idée de la mort les glace, & ils ceſſeroient d'avoir de la raiſon, s'ils luttoient contre une autorité qu'ils ont reconnu légitime ; tels ſont les abus de la Société, cher Pœquilon, Sélénos la permiſe cette Société, pour la perfection des hommes ; & ceux qui tiennent le ſceptre répondent au Ciel des injuſtices de leurs deſſeins, car les Maîtres de la Lune ont été créés pour la juſtice, le bonheur des

peuples, & la gloire de Sélénos.
Je suis convaincu de ces vérités, belle Olympia, dit Pœquilon: mais, ô mon Pays!....
La nation des Corps bleus arracha des larmes à Pœquilon.
Elle est située dans la Péristérique : la proximité du Soleil, a donné cette couleur aux naturels de ce climat ; Pœquilon remarqua une grande quantité de Blancs, & s'apperçût que ces derniers étoient les maîtres ; ce qui lui fit faire ce jugement, c'est que les Bleus étoient employés, les uns à fouiller les mines, & les autres à tirer la substance des roseaux ; les Blancs n'étoient occupés qu'à donner des coups de bâtons à

ces malheureux forçats : il se récria contre cette injustice, & Olympia lui apprit que les Périphaniens avoient les premiers découvert cette Nation fertile en métaux précieux & en rares denrées ; qu'ils l'avoient réduite par surprise, asservie par la force ; que toutes les Nations de la Taurijove avoient marché sur ces traces sanglantes, que Verticéphalie même, n'avoit pas été exempte de cette odieuse cupidité. Je ne connois, dit Pœquilon, que cette tache à mon pays, mais la politique l'excuse, & la balance des Empires l'a entraîné dans ce crime de nécessité : sortons cependant de ce lieu de désespoir, puis-

qu'il ne m'eſt pas poſſible de ſauver ces malheureux de l'oppreſſion où ils gémiſſent, & redoublons nos vœux à Sélénos, pour qu'ils retrouvent leur liberté & leur bonheur.

Les Antropophages, qu'ils découvrirent par hazard du haut d'une montagne qui paroiſſoit faire la ſéparation de deux pays, occaſionérent à Pœquilon une foule d'idées. Ils apperçurent de chaque côté une multitude d'hommes armés de maſſues, qui, après avoir aſſommé leurs ſemblables, les rotirent & en firent leur repas. Vous voyez, dit Olympia, deux Nations qui ne ſont pas civiliſées, c'eſt ce que nous

appellons des Sauvages ; remarquez avec quelle cruauté ils se déchirent, ils servent de tombeaux à leurs ennemis ; cependant, ces Barbares ont des loix, ils sont soumis à celui qu'ils ont élu pour leur chef. Ils ne connoissent pas Sélénos, mais ils l'adorent dans le culte qu'ils rendent aux vents & aux orages : comme nous, ils sont en société ; comme nous, ils l'ont désirée ; & pour leurs intérêts communs, & leur sûreté publique & particuliére, ils ont formé une espéce de gouvernement ; mais ils sont plus malheureux que nous, quoiqu'au fonds ils ne soient pas plus méchans ; leur malheur consiste,

ou ce qu'ils ne peuvent pas se perfectionner par une plus grande communication, & la preuve en résulte de l'antiquité de leurs principes: rien n'est plus invariable que l'ignorance, c'est la mére de l'invincible préjugé. Ces hommes bornés, ne pouvant travailler à réformer leurs barbares institutions, demeurent exposés à des cruautés réciproques; la nature même, n'est pour eux qu'un champ stérile; & les rigueurs passagéres de la température, sont des traits auxquels ils ne peuvent opposer que le blasphême ou la crainte de la mort. Ils envient le sort des animaux, & ne soupçonnent pas que ces

derniers leur soient inférieurs. Ah! dit Pœquilon, qu'ils restent comme ils sont, la perfection peut leur coûter bien cher; cette liberté dont ils jouissent, n'est-elle pas plus précieuse que toutes les lumiéres de la Taurijove? Ils ne connoissent point l'infortune, la guerre seule peut faire toute leur misére; mais du moins, ils se battent pour eux; c'est leur pays qu'ils défendent, ce sont leurs femmes & leurs enfans qu'ils arrachent à l'ennemi. Quels biens ont recueillis ces malheureux Sauvages, que les Périphaniens ont subjugués? Quel usage font-ils des découvertes qu'on leur a procurés?

A quoi leur ont servi ces élémens d'urbanité? à être les esclaves de leurs perfides Instituteurs. Politique, civilisation, funeste cargaison des Taurijoviens, vous serez toujours le malheur des Nations sauvages & innocentes!

Mais, lui dit Olympia, ce n'est pas ainsi que je voudrois voir les Sauvages se civiliser, c'est par des voies douces & humaines : je voudrois que les Nations policées qui pénétrent chez eux, leurs donnâssent des idées de la vertu, des leçons d'humanité, & des principes de gouvernement : je voudrois qu'on leur enseignât les Arts, qu'on leur développât la Natu-

re, qu'on leur fit connoître le Créateur, le but de leur existence, & qu'enfin, on les laissât recueillir les fruits de cette nouvelle doctrine; rien n'est si beau, si généreux, ma chére Olympia, dit Pocquilon, mais il faut commencer à vaincre ces féroces créatures; & quand on a vaincu, on s'empare avec plaisir des dépouilles de l'ennemi. Détruisez la cupidité & l'ambition chez les hommes policés, alors, on fera le bien, pour le plaisir de faire le bien; c'est-à-dire, qu'on verra éclorre l'humanité.

Dans la Pyramidustrine, ils virent des hommes qui erroient sans cesse sur la surface de

cette Lune; des déserts affreux où périssoient de soif des misérables, que l'avarice ou la misére y avoient jettés; des marchés publics, où l'on vendoit les humains comme des chameaux; ils frémirent d'horreur, en voyant l'indécence & la grossiéreté avec lesquelles on examinoit des femmes nues exposées en vente pour les serrails des Empereurs; la plupart de ces infortunées déplorérent leur triste sort : les unes avoient été arrachées des bras de leurs méres; les autres, victimes d'un combat naval, avoient été la proie du vainqueur. O mœurs barbares, s'écria Pœquilon ! Eh quoi, je vois aussi des Tau-

rijoviens faire cet indigne trafic ! Ma chére Olympia, à quoi serions-nous exposés, si nous étions confondus avec ces hommes infâmes? Avouons avec plaisir, que notre patrie est une demeure céleste, en comparaison de tout ce que nous avons vu depuis que nous en sommes sortis. Si Sélénos a juré d'exterminer les méchans de la Lune, il doit faire grace à Verticéphalie.



CHAPITRE XIX.

Retour dans sa Taurijove.

PŒquilon pleuroit ; tout ce qu'il voyoit le remplissoit de tristesse ; la vie, dit-il, chére Olympia, commence à me déplaire, il n'y a que vous qui puissiez m'y faire goûter quelques douceurs ; les hommes sont des animaux féroces qui se dévorent ; l'intérêt qui les guide leur fait oublier les devoirs les plus sacrés, & négliger les plus douces consolations. Ne reverrai-je jamais mon pays ? Cependant, ils firent voile ensuite pour la Taurijove, dont

il leur restoit encore beaucoup de pays à parcourir, comme les Amphibies, qui à l'aide d'un demi-Dieu, ont secoué le joug des Périphaniens; les Stauffachres, qui ont posé sur la pointe d'un Roc, le simulacre de la liberté; les Syndikocrates, qui portent cette divinité dans leur sein; le nouveau Royaume des Statriotes; le fier Empire des Cyclàmors, qui présentent sur leurs Etendards la foudre & tous les attributs des Dieux; les Karalkadeskis, qui adorent la Discorde, comme autrefois les Romains élevoient des autels à la Peur; les Etats glacés, les isles Césaristes, que le dernier soupir du grand César

a

a replongé dans l'engourdissement ; les Nations gouvernées par la sage Reine Hérogyne ; & enfin, les Triangles, que la cupidité & l'esprit d'indépendance ont plongés dans l'Anarchie, & qui par une opinion de liberté, se déchirent de leurs propres mains.

Les Amphibies, composent une nation Démocratique, où l'on vit dans une pleine liberté en observant les bonnes mœurs ; c'est l'asyle des innocens persécutés, & même des coupables proscrits : vous serez sans doute heureux sur ces bords, dit Olympia à Pœquilon, en y arrivant ; l'empire du commerce fait toute la sûreté & la poli-

tique de cette nation; presque tout ce qu'elle posséde est exotique; elle tire de toutes les parties de la Lune des productions en tout genre, dont elle fait des échanges très-lucratifs avec les Nations. On peut appeller ce pays le Magasin du monde; par leurs courses continuelles, les Amphibies excitent le luxe, & aiguillonnent le goût de tous les Empires. Ce sont donc à proprement parler, dit Pœquilon, les tentateurs du genre humain. Ils ont été obligés, reprit Olympia, de recourir à cette ressource pour se maintenir dans leur liberté, après avoir secoué le joug des Périphaniens.

Olympia parloit encore, quand Pœquilon vit passer une troupe de jeunes gens environnés de soldats qui les conduisirent au Port, & les jettérent avec violence dans des Vaisseaux : ce sont sans doute des criminels, dit Pœquilon; non, Seigneur, répondit un Amphibie, ce sont des passagers, qui n'ont ni or ni recommandation, & nous nous emparons de ces hommes, pour combattre sur l'océan & peupler nos Colonies, parce que nous ne voulons dans notre Gouvernement, ni mendians, ni vagabonds. Mais ces hommes sont-ils à vous, pour en disposer ainsi ? L'action d'acheter des hommes pour en

faire des esclaves, est déjà bien barbare, mais celle de les voler l'est encore plus. Nous ne les volons point, ils sont venus, & c'est un droit d'aubeine : faites-les travailler dans votre continent ; du moins, consultez leur inclination, & tirez parti de leurs talens, si la compassion ne vous porte pas à les soulager généreusement ; mais violer les droits de l'hospitalité, cela n'appartient qu'à des Anthropophages. — Tous nos citoyens ont ici leur place, dit l'Amphibie, & nous ne laissons libres les étrangers, qu'autant qu'ils ont de la fortune, fussent-ils des scélérats échappés aux Tribunaux de leur patrie ; nous

protégeons même ces derniers contre les recherches de ceux qu'ils ont offenſés ou léſés : je ſais qu'il ſe trouve ſouvent beaucoup d'honnêtes gens parmi ces malheureux que nous embarquons, & la preuve de leur probité ſe tire de leur miſére ; mais ; que voulez-vous ? c'eſt la Loi du Pays. Loi horrible, dit Pœquilon ! Vous qui avez été ſur le point de préférer la mort à l'eſclavage, comment pouvez-vous traiter ainſi vos fréres ? Dans mon pays, on ne punit point le malheur, on ſoulage l'indigent pour l'empêcher de faire un crime ; on lui donne le temps de faire uſage de ſes talens ; s'il eſt

honnête homme, il vit ; si c'est un monstre, il meurt exemplairement.

Adieu nation Amphibie, où, sans argent, l'on m'en verroit aux galéres, ajoûta Pœquilon, vous n'êtes bonne qu'à servir de refuge aux apostats, aux lipodermistes, aux banqueroutiers, aux ravisseurs, aux assassins, & aux rebelles. Partons. Le pays des Stauffachres est hérissé de monts & de rochers couverts de neiges. Pœquilon trouva les Loix de cette nation admirables, il reconnut que c'étoit une Démocratie parfaite, où l'égalité des conditions étoit presque observée parmi les Citoyens : il étoit en-

chanté de cette découverte, il crut voir la liberté, mais il revint bientôt de cette prévenvention, quand il vit que ces hommes libres se vendoient à leurs voisins comme des esclaves, soit pour combattre dans les armées, soit pour garder les Princes. Quoi, dit-il, le commerce de ces habitans, est de faire trafic de leurs personnes? Ils vendent aux Princes étrangers leur sang & leur vie à l'enchére? Ils n'ont ni amis ni ennemis? Stipendiaires à la fois de plusieurs Couronnes opposées, leur devoir est une guerre civile continuelle. Cette Nation mérite-t-elle d'occuper un coin du monde? Mais, dit Olympia,

ils font pauvres, leur pays ne produit point assez pour les nourrir, il faut bien qu'ils tirent parti de leur bravoure & de leur fidélité; ils possédent ces deux vertus à un degré si éminent, qu'ils font l'admiration de toute la Lune. Je les respecte par cet endroit, dit Pœquilon, mais leur commerce est un trafic honteux; leur liberté n'est qu'un esclavage déguisé; & les Loix qui les gouvernent, ne sont autre chose que l'intérêt, & qu'une pragmatique sanction avec les coffres des Empereurs guerriers & fastueux. D'un autre côté, c'est une honte aux Nations de souffrir que des étrangers gar-

dent leurs maîtres, ce doit être l'emploi des fidéles sujets. On ne peut pas contenter tout le monde, dit Olympia en souriant, vous trouvez à dire sur tout.

Quand Pœquilon fut dans le pays libre de la Syndikocratie, il s'écria : pour le coup, voilà des gens libres; qu'ils s'y maintiennent, s'ils peuvent, leurs Loix sont bonnes, leurs mœurs sont douces; je suis fâché cependant, que leur dogme soit erroné, & qu'il y ait contre eux une confédération, qui menace bien sérieusement leur liberté. Il voulut voir un des plus illustres Citoyens, dont la réputation s'étoit étendue dans

toute la Taurijove, particuliérement en Verticéphalie. On lui dit : que ce grand homme avoit été proscrit de sa Nation par la manœuvre artificieuse d'un célébre Verticéphalien, jaloux de la propriété exclusive des suffrages publics. Pœquilon fut indigné du procédé de cet espéce d'incendiaire, qui toute sa vie avoit déclamé contre les génies mal-faisans & les persécuteurs : on lui apprit aussi, que les Syndikocrates furent en quelque façon punis, d'avoir donné dans le piége de la séduction; car le Verticéphalien qui les avoit trompés, & qui avoit trouvé chez eux un refuge, les noircit depuis sans pu-

deur. En vérité, dit Pœquilon, en langage Lunaire, l'esprit de cet homme est le soulier de *Théramene.* Quoi! après avoir reçu l'hospitalité dans cette Nation, où il s'est trouvé à l'abri de ses ennemis, après lui avoir prodigué des louanges qu'elle mérite, il est assez pervers maintenant pour la déchirer ? Mais ce qui met le comble à sa malignité, c'est qu'il ne lance des traits sur cette Nation pour lui bienfaisante, que lorsqu'il la croit à la veille de sa ruine; ne peut-elle pas dire dans son malheur, (quoique cet ingrat soit illustre) *certe bis videor mori ?*

La Stratocratie fut ensuite

observée par Pœquilon. Le Prince qui régnoit alors, rassembloit toutes les rares qualités d'un grand homme. Souverain, équitable, Guerrier, Conquérant, Législateur impartial, protecteur & cultivateur des beaux Arts, Philosophe sublime & homme vertueux : Pœquilon étudia long-temps le caractére de ce Héros, & les maximes de son gouvernement; & prêt à sortir de ses Etats, il voulut se jetter aux pieds de ce nouveau Salomon : le Monarque le reçut avec un accueil vraiment digne de sa grandeur d'ame; puis il lui demanda ce qu'il pensoit des Loix de son Empire, & de la maniére dont

elles étoient obſervées : grand Prince, lui dit Pœquilon, vous avez parcouru toutes les carriéres glorieuſes, vous avez eu toutes les Couronnes & tous les triomphes de l'admiration publiques, mais vous avez rétreci l'ame de vos Sujets, en confondant les claſſes, & en donnant l'adminiſtration de la Juſtice aux Strariotes vos favoris : vous avez agi, comme ſi vous deviez être immortel ; & dans peu, il n'y aura plus que vous de grand homme dans votre Empire. Pœquilon ſe retira à ces mots, & paſſa avec Olympia chez les Cyclamors.

Il fut bien ſurpris de voir, que le chef de cet Empire n'a-

voit ni ſiége ni autorité, & que rien ne s'exécutoit ſans le conſentement de dix Sénateurs vaſſaux & domeſtiques de l'Empereur, aſſemblés autour de trente mille pas géométriques. Mais ce qui le ſurprit encore davantage, ce fut de voir des Edifians qualifiés, porter la Couronne de Souverain, faire la guerre aux Rois, & ſouvent à leur maître; il reconnut qu'il y avoit trois Religions dans cet Empire; & ce qui le frappa ſingulièrement, ce fut de voir un Prince édifiant qui en avoit deux à lui ſeul, le tout en vertu d'une convention qu'on a nommé le fameux Traité. On voit bien, dit-il, que la politique

absorbe la foi; au surplus, il trouva que la police y étoit admirablement exercée dans tous ces Etats, mais il gémit de voir des Serfs dans un pays où l'on sçavoit prononcer le mot de liberté.

En entrant chez les Kavalkadesquis, Pœquilon & Olympia virent une élection à coups de sabre, & ils prirent la fuite. Delà, ils passérent dans l'Empire glacé des Césaristes; ils n'y découvrirent qu'un monument informe, qui leur firent regretter le grand César. Si le froid a condensé les esprits animaux de ses successeurs, dit Pœquilon, que son exemple les réchauffe.

Les Etats de la Reine Hérogyne, excitérent l'admiration de Pœquilon; cette grande Princeſſe gouvernoit avec autant de ſageſſe que de magnanimité ſon Empire, & jouiſſoit d'une paix qu'elle avoit acquiſe au prix du ſang de ſes ſujets, & preſque de ſes derniéres reſſources. Ses malheurs & ſa conſtance l'avoient encore rendue plus recommandable que ſes hautes qualités, qui lui ont fait donner le nom de Roi, comme ſi la dénomination de ſon ſexe étoit au-deſſous d'une Princeſſe auſſi mâle & auſſi héroïque. Pœquilon, plein de reſpect pour cette Souveraine, & d'admiration pour un Gou-

vernement où tout annonçoit les entrailles d'une tendre & auguſte mere, ſe ſeroit fixé volontiers dans ce ſéjour, mais il aimoit encore mieux ſon pays, cela eſt pardonnable.

La mer entouroit, pour ainſi dire, la nation des Triangles, & ces peuples avoient en conſéquence l'empire de cet élément, au grand regret de leurs voiſins, parce que ces premiers abuſoient de leur ſituation; & que malgré les traités les plus ſacrés, ils ne pouvoient s'empêcher de commettre des hoſtilités, l'occaſion favoriſoit leurs rapines, & leurs forces ſur l'Océan, rendoient les repréſailles impraticables.

Pœquilon ne vit pas cela de bon œil : il remarqua que le pouvoir du Souverain étoit très-borné, & que le gouvernement dépendoit des flots tumultueux d'un marais de limon agité par du salpêtre ; il observa aussi, que les Triangles étoient naturellement antagonistes des Verticéphaliens : il fut obligé plusieurs fois de faire usage de ses forces avec des gens du peuple, parce qu'on avoit reconnu qu'il avoit les traits d'un Verticéphalien, quoiqu'il eut pris le soin d'en quitter l'habit ; néanmoins, il trouva dans les Triangles distingués, d'excellentes qualités. Cette Nation n'avoit point de Musique, la

Peinture & la Sculpture lui étoient inconnus, mais ils avoient beaucoup de Sélénométrie, d'Economie & de Physique; une Philosophie profonde, de grandes idées, un ſtyle élevé, mais peu d'aménité en général, & moins encore de compaſſion; quant à leurs afflictions perſonnelles, rien n'égaloit leur ſenſibilité ni leur réſignation à s'affranchir des maux de cette vie par ce barbare effort que l'on appelle *Romain* ſur la terre.

Il ſe vit contraint à former ce jugement, par le ſpectacle le plus affreux & le plus bizarre qu'il eut jamais vu; il ſe promenoit un jour ſur le bord

du *Crible*, (a) ſes yeux étoient fixés ſur ce fleuve, lorſqu'il apperçut pluſieurs barques remplies de Triangles : mais quel fut ſon étonnement, quand il vit tous ces paſſagers ſe précipiter en un inſtant dans les ondes ! Il étoit à peine revenu de ſa ſurpriſe, qu'il rencontra un Triangle, à qui il raconta ce tragique événement ; celui-ci lui répondit avec autant de flegme qu'il l'avoit écouté : „ ſans doute que ces hommes „ étoient malheureux, ou que „ la vie leur étoit à charge ; ſi „ jamais je m'ennuie, je termi- „ nerai ma carriére par un acte „ auſſi généreux. Pœquilon à

(a) Fleuve des Triangles.

ce discours, conclut que la nation des Triangles étoit vraiment le pays des Suicides : il apprit ensuite cette aventure à Olympia, elle prétendit justifier les Triangles, en rejettant cette inclination au désespoir sur les influences du fleuve qui arrose leur pays ; c'est, dit Pœquilon, un vilain fleuve, puisque c'est le fleuve de la mort : comment voulez-vous que l'Auteur de la Nature ait présenté aux hommes un élément empoisonné qui contribue à la destruction des êtres ? Si ce fleuve étoit tel, Sélénos y auroit mis des barriéres insurmontables, comme aux volcans du Stivalo & aux précipices de la

Césarie. Mais, quoiqu'il en soit, je suis forcé d'avouer que les Triangles ont beaucoup d'honneur & peu de préjugés; j'estime sur-tout en eux cette force d'ame, qui établit personnelle la honte du crime, & ne rend pas héréditaire à une postérité l'infâmie de ses ancêtres ; je voudrois pouvoir faire germer cette maxime dans mon pays. Tandis qu'il s'entretenoit ainsi des Triangles, on vint lui annoncer un ordre qui obligeoit les Verticéphaliens à sortir des Royaumes, c'est-à-dire, les Verticéphaliens qui étoient à *Lune*, car ceux qui étoient au Port ou en Mer, étoient déclarés libres. Il saisit cette oc-

casion avec plaisir pour retourner en Verticéphalie; il s'embarqua avec sa chére épouse, & pleura de joie en voyant ses clochers; il baisa trois fois sa Lune natale, & se purifia.



CHAPITRE XX.

Naïvetés Verticéphaliennes.

J'Ai couru toute la Lune, dit Pœquilon, & je n'ai rencontré ni l'Eutoquie ni mes enfans, mais je revois mon pays, & la clémence de Sélénos se fait sentir dans mon cœur. Quel nouveau charme vient me saisir ! ô ma Patrie ! comment peut-on se détacher de ton sein ?

Pœquilon & Olympia en arrivant dans la grande ville de Verticéphalie, furent fort étonnés de ne la point reconnoître, il n'en restoit plus que le grand fleuve qui la traverse, qu'on

qu'on homme l'Akolouthétique ; & qui semble, en se partageant à droite & à gauche, embrasser étroitement cette capitale de la Lune ; tout ce qui constituoit cette immense cité, étoit pour eux un nouveau spectacle ; aussi y avoit-il plus de trois siécles qu'ils en étoient partis, ils la trouvérent d'une extraordinaire magnificence ; & aggrandie de plus des deux tiers ; quant aux habitans, ils étoient aussi méconnoissables.

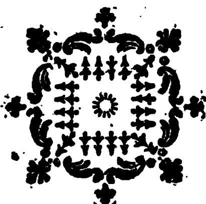
C'étoient des mœurs toutes différentes, les habillemens ne conservoient plus la moindre trace du passé ; l'idiôme étoit tellement changé, que Pœquilon & Olympia avoient peine

à entendre leurs compatriotes ; & eux-mêmes ne pouvoient être bien entendus que des savans, & de ceux encore qui pour quelque intérêt de littérature avoient long-temps feuilleté les vieux livres Verticéphaliens. Le premier soin de Pœquilon, après avoir appris la langue & les usages de son pays, fût de s'informer de ce qu'étoient devenus ses beaux établissemens, ses fondations, & ses institutions légales ; on lui répondit qu'on ignoroit toutes ces choses ; & qu'on ne connoissoit rien de plus ancien à Verticéphalie, qu'une certaine école, dont le fondateur est fort équivoque ; un vieux pont

toujours neuf; & une statue de bronze sans cravatte, qui vaut son pesant d'or, & devant laquelle on ôte son chapeau sans y penser, ce qui prouve les idées innées. Pœquilon, à ce récit naïf, versa des larmes & dit : cet homme (en parlant de celui qui l'instruisoit) est bien de son pays & du mien; embrassez-moi, dit-il, mon cher compatriote, c'est par vous que je reconnois ma Patrie; elle étoit changée à mes yeux, mais vous l'avez conservée dans votre sein; Verticéphalie ne sera jamais détruite. Mais, dites-moi, n'avez-vous pas lu quelquefois les écrits d'un certain Pœquilon, ni vu représenter

ſes belles piéces de théatre ! Pœquilon ? dit le Verticéphalien, je ne le connois pas ; Pœquilon n'eſt pas même de notre langue, il n'y a jamais eu de Pœquilon au monde ; le théatre de Pœquilon ! vous voulez rire ; dans quelle Dynaſtie vivoit-il, ce Pœquilon ? Il vivoit ſous l'empire de ce Prince, qui manqua d'être ſubjugué par les Triangles, & qui fut redevable de ſon ſalut à une payſanne auſſi chaſte que ſimple, mais qui manioit bien le ſabre, laquelle fut enſuite priſe & brûlée par les Triangles. Ah ! je ſais, je ſais, vous voulez parler de la Virago de Scirachryſe..... Bon, bon, apparemment que

le théatre du Seigneur Pœquilon a été brûlé avec cette Héroïne, dit le Verticéphalien moderne; car je n'en ai jamais oui parler, & il se retira en éclatant de rire. Et puis, tuez-vous, dit Pœquilon, pour avoir de la réputation parmi ces cervelles.



CHAPITRE XXI.

Plaisant malheur.

A Quelques pas de là, il rencontra un homme qui paroissoit désespéré, & qui s'écrioit, je suis ruiné! je suis perdu! Pœquillon l'aborda & lui dit: Monsieur, calmez-vous, ma fortune est immense & je puis réparer vos pertes.... Jamais! jamais! répondit le désespéré. Hé quoi! dit Pœquilon, auriez-vous perdu votre femme ou vos enfans?

Oui, Monsieur, j'ai perdu mes enfans, je les avois laissés sur une table auprès du feu, dans le dessein de les corriger

à mon retour ; mon valet ivre renverse la table, & tout est consumé en un instant !........ Pœquilon frémissant, ne put s'empêcher d'interrompre cet homme, pour lui dire : mais, Monsieur, laisse-t-on des enfans sur une table, & quel si grand mal avoient-ils fait, pour leur préparer un châtiment médité ? Eh, Monsieur, répliqua ce pére infortuné, quand je dis mes enfans, j'entends mes Manuscrits; sur eux, j'avois fondé toute ma gloire & l'espérance de la plus durable renommée. A ces mots, Pœquilon respira, il lui raconta son histoire en abrégé, sans oublier ses prétentions à l'immortalité, & que la nuit des

temps avoit ensevelie avant lui: consolez-vous donc Monsieur, dit Pœquilon, en terminant son récit; amusez-vous des hommes, & ne vous en occupez jamais, si ce n'est de ceux qui sont malheureux; il suffit que vous aimiez la gloire, pour que je sois votre admirateur; vous êtes dès ce moment un homme distingué à mes yeux: & si vous voulez partager ma fortune, nous ferons du bien ensemble; l'exemple vaut bien le précepte, qu'en pensez-vous? L'Auteur brûlé, fut touché des sentimens de Pœquilon, il oublia avec peine ses enfans, & se lia étroitement à cet homme rare, pour le bien de son siécle, en laissant les

suffrages de l'avenir aux hommes futurs. On dit qu'il disposa avec tant de sagesse & d'humanité des trésors de son généreux compagnon, qu'il se fit, sans y prétendre, une réputation qui a duré plusieurs siécles, & qui dure peut-être encore.



CHAPITRE XXII.

Quiproquo, ou crime innocent.

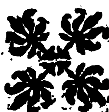
Pœquilon ne penſa plus qu'à vivre en philoſophe Epicurien dans ſon délicieux pays, ſe réſervant toutefois d'être fidéle à ſa femme, car il n'oublioit pas qu'au premier faux bond elle lui ſeroit ravie; mais une ſinguliére aventure lui donna beaucoup de chagrin. Pœquilon, de retour d'un petit voyage, rentroit chez lui, à peine l'aurore éclairoit l'appartement d'Olympia; il ſe mit dans le lit de ſa tendre épouſe, & quoiqu'elle lui parut endormie, il

voulût lui donner des preuves qu'il avoit été sage pendant son absence ; il s'en acquitta en mari fidéle & amoureux : mais le jour ayant enfin percé jusqu'à la couche nuptiale, il fut bien surpris de se trouver dans les bras d'une belle Esclave d'Olympia ; cette fille lui apprit que sa maîtresse étoit à la campagne depuis deux jours ; & qu'elle, étant restée à la Ville, avoit occupé le lit d'Olympia par un goût passager pour la mollesse ; elle ajouta qu'elle s'étoit bien doutée que le Seigneur Pequilon étoit dans l'erreur, mais qu'elle n'avoit osé le dissuader : la vérité néanmoins est, que la belle Esclave

étoit devenue amoureuse de Pœquilon, & que l'ayant entendu revenir, elle s'étoit glissé dans le lit d'Olympia, afin de profiter d'une erreur, si sa bonne étoile pouvoit opérer cette rencontre fortuite ; son projet, comme on a vu, fut aussi heureux que bien imaginé.

Pœquilon autrefois eût été charmé de cette aventure, mais dans les termes où il en étoit avec sa femme, il se désespéra ; parceque, quoiqu'il fut sensible aux charmes de toutes les belles, il adoroit sincérement Olympia, & pour tous les plaisirs de la vie, il n'eut pas voulu en être séparé ; cependant ;

cette dernière infidélité le faisoit frémir, & il regardoit Olympia comme perdue pour lui, quand cette belle Epouse revint de la campagne & se jetta dans ses bras; alors, il remercia Sélénos en secret, & pensa, avec raison, que cet équitable Génie n'avoit pas dû punir une infidélité involontaire.



CHAPITRE XXIII.

Innocence criminelle. Bien des gens sont coupables, qui ne s'en doutent gueres.

CEpendant, la belle Eclipsis, cette adroite esclave qui s'étoit substituée à Olympia, revenoit souvent à l'esprit de Pœquilon, & pensoit aux charmes dont il avoit été le maître & dont il avoit usé sans jouissance, puisque son imagination avoit alors été tendue sur un autre objet que celui qu'il tenoit dans ses bras; l'idée qu'il se formoit, avec raison, que cette belle fille étoit devenue amoureuse de lui, enflamma son

cœur & ses sens. Tandis qu'il étoit plongé dans ces tendres rêveries, Olympia vint le trouver dans son Cabinet, & après quelques caresses, Pœquilon, brûlant d'amour, se jetta sur le sein d'Olympia, en dirigeant ses feux sur l'image d'Eclipsis. (*a*) Il cessoit à peine d'être heureux, qu'un grand bruit se fit entendre, & Olympia disparut ; c'en est fait, dit Pœquilon, Olympia vient de m'être ravie, Sélénos a lû dans mon cœur, & il a jugé l'infidélité manifeste ; il ne m'a pas trouvé criminel dans l'acte involontaire, & il me punit dans

(a) *Te tenet, absentes alios suspirat amores.*
Tibul. I.

la volonté. Que de maris sont coupables au Tribunal de Sélénos, s'il condamne les égaremens de l'imagination !



CHAPITRE XXIV.

C'est comme cela qu'il faut faire Pénitence.

PRivé donc de nouveau de sa chére Olympia, Pœquilon vécut dans l'affliction ; & voulant appaiser Sélénos, il y joignit l'abstinence ; encore plein de vigueur, ayant le charme de la beauté, & pouvant disposer des trésors de la vie, le jour lui déplût ; sans ambition, sans passions, les Hommes lui parurent ce qu'ils sont en effet ; alors il cessa de les estimer, les préjugés tombérent à ses pieds, l'hypocrisie se démasqua à sa

vue, les dehors brillans de la dissimulation s'évanouirent à son approche; la politesse des Cours, lui fit voir à nud la perfidie & la vanité des honneurs; le malheur seul & l'indigence, fixérent ses sentimens & l'attachérent à la société; il devint par cet endroit l'ami des hommes, c'est-à-dire, des malheureux, car la plupart des gens fortunés ne sont pas hommes. Il voulut montrer à son siécle & à son pays, que les biens n'étoient distribués avec profusion sur la tête d'un Citoyen, que pour le soulagement de ses semblables. Il considéra mûrement que l'Empereur étant le pére de son peuple, tous les

riches qui en approchent le plus, par l'opulence & le crédit qui y est attaché, étoient les Substituts du Souverain; de-là, il conclut, que tout homme dans l'abondance, injuste, inclément, & sans compassion, étoit un monstre & un tyran; un monstre qui dévoroit ses semblables en les privant de secours; un tyran qui leur déroboit, par l'abus de ses richesses, la compassion d'un honnête homme, dans les mains duquel sa fortune eut été mieux employé. On juge facilement qu'avec ces réflexions, Pœquillon ne s'attacha qu'à faire sortir les malheureux du sein de la misére, qu'à les détourner de la pente

du crime par un secours prompt qui remet l'indigent dans le chemin de la vertu, & qu'à obtenir des graces pour ces citoyens égarés, que la faim ou le soutien de leur famille ont livrés à l'oubli des conventions sociales; tous ces actes de bienfaisance étoient accompagnés de recommandations aux Juges sur l'inflexibilité des loix qui considérent peu les circonstances, & la révolte naturelle de l'humanité, dans un état de lésion, d'injustice, d'opprobre, ou seulement de calamité.

" Ses succès, dans ces entreprises vertueuses, faisoient sa joie & sa consolation, & il soupiroit souvent quand il son-

geoit, qu'il n'étoit parvenu à ce point de perfection, qu'après sept ou huit siécles d'existence & l'expérience du malheur. Faut-il donc, disoit-il, être malheureux ou l'avoir été, pour savoir verser des larmes ? Hélas, s'il faut voir le malheur de près pour le comprendre, combien d'infortunés sont réservés à périr !



CHAPITRE XXV.

Quand on s'endort comme Pœquilon, on peut espérer un beau réveil.

UN grand Empereur gouvernoit Verticéphalie, & ce Prince avoit tous les respects & l'admiration de Pœquilon : si notre Auguste Empereur vit encore long-temps, disoit-il, Verticéphalie sera heureuse ; quelle multitude d'abus il vient de détruire ! avec quelle fermeté il résiste au torrent des préjugés & aux intérêts meurtriers des séduisans ennemis de la nation ! Il a fait en peu d'années, ce que les plus grands

Princes n'auroient pu exécuter en un demi siécle; c'est à la lettre le modéle des Rois, car tous l'ont imité, même ses ennemis; il est conquérant, pacificateur, ami de la justice, vengeur de l'oppression, aussi-bien pére de son peuple, que bon pére de famille. O Sélénos; conserve notre Auguste Monarque, ce sont mes derniers vœux. Sélénos, qui lisoit dans le cœur de son favori, fut touché de ces vertueuses dispositions, & jugea qu'il étoit temps de l'affranchir des maux de cette vie errante. Et en effet, Pœquilon avoit à peine achevé cette priére, qu'il fut saisi d'un profond assoupissement;

ses amis & ses esclaves qui l'environnoient le crurent mort; & tandis que les uns se préparoient à l'ensevelir, & que les autres faisoient un trou dans la Lune pour lui rendre les derniers devoirs, Sélénos le transporta invisiblement sur les bords de l'Isle d'Eutoquie.



CHAP.

CHAPITRE XXVI.

Pœquilon arrive dans l'isle d'Eutoquie.

A Son réveil, Pœquilon vit une multitude d'hommes errans sur le rivage; une grande barque vint à eux, & tous ces êtres s'y jettérent impétueusement. Pœquilon fit de même, & en peu de temps la barque traversa le fleuve. Tous ces Passagers descendirent dans l'Isle heureuse, & une foule d'habitans qui les attendoient à l'autrè bord, les conduisirent à la Reine *Eléphantide*. Cette Princesse étoit voilée, mais sa taille majestueuse imprimoit le

respect & le raviſſement ; elle étoit aſſiſe ſur un trône d'yvoire, & tenoit pour ſceptre un rameau d'olivier, qu'elle fit baiſer à tous les étrangers qu'on lui préſenta.

Elle ouvrit une table d'airain où étoient gravés les *noms* de ceux qui venoient d'aborder dans l'Iſle, elle les admit au rang des citoyens d'Eutoquie, & leur diſtribua des emplois & des champs à cultiver; les uns eurent des dignités auprès de la Reine, avec de vaſtes Lunes à Château; les autres n'eurent en partage qu'un très-petit quartier de Lune, & furent deſtinés à cultiver les champs des Grands & des hom-

mes en place ; il y en eut à qui l'on imposa la nécessité de servir la Reine ou les Grands, sans autre rétribution que quatre petits morceaux d'yvoire par soleil : Pœquilon fut de ce nombre, & il fut aggrégé à la suite de la Reine. Je dis à la suite, parce que dans Eutoquie les Princes n'ont pas besoin de Gardes pour leur sûreté, ils n'ont qu'une suite pour la splendeur du trône. On paya d'avance à Pœquilon un soleil de sa solde, alors la Reine tint ce discours.

Etrangers, qui venez d'aborder dans cette Isle, ne vous plaignez point de votre partage, s'il ne vous paroît pas

égal ; il eſt aſſigné ſur le nombre de vos bonnes actions, & le temps que vous devez paſſer dans la médiocrité, eſt arrêté par les deſtins, après lequel vous monterez en grade & jouirez d'une plus grande fortune.

Vous êtes à l'abri de l'indigence & des injuſtices ; faites un bon uſage de votre ſort & ſans en murmurer, c'eſt là le moyen d'expier promptement vos fautes paſſées, & de jouir du parfait bonheur de cette Iſle. Elle étendit le rameau d'olivier ſur leur tête, & chacun prit ſon poſte.

La Reine préſenta à Pœquilon ſa main dégantée, & lui dit :

vous ſortirez un jour de l'obſcurité, il faut fléchir Sélénos. Toute la Cour s'apperçut que la voix de cette Princeſſe avoit ſouffert quelqu'altération en parlant à cet Etranger; mais comme l'iſſe d'Eutoquie eſt ſans crime, le ſoupçon n'y peut exiſter, & les réflexions des Grands n'allérent pas plus loin.



CHAPITRE XXVII.

Il eſt bien étranger dans ce Pays.

ON ſe doute bien que la Reine n'étoit autre qu'Olympia, qui par ſes vertus & ſa fidélité étoit parvenue au rang ſuprême dans l'Iſle d'Eutoquie. Elle avoit reconnu ſon époux, qu'elle attendoit depuis long-temps, & ſon cœur ſouffroit de ne pouvoir l'affranchir des loix du Deſtin, ou de la juſtice de Sélénos. Pœquilon étoit bien loin de penſer qu'Olympia gouvernât ce grand Empire. Cette Princeſſe, depuis l'arrivée de ſon mari, s'étoit fait une loi

de ne paroître que voilée, & même elle changeoit sa voix quand elle parloit en public, ou faisoit porter ses volontés, afin que Pœquilon ne pût la soupçonner d'être la Reine ; aussi, cette pensée ne lui vint point : il se doutoit seulement qu'elle étoit dans l'Isle, & qu'elle y vivoit heureuse. Il brûloit d'envie de la découvrir, & son embarras étoit grand, parce que ses fonctions ne lui permettoient pas de se livrer lui-même à ces recherches ; il crut donc pouvoir intéresser quelqu'Eutoquien moins occupé que lui, à faire cette découverte. Mais l'Isle étoit immense, & dans Eutoquie, on n'a de bonheur

pour l'accompliſſement de ſes vœux, qu'à proportion du rang qu'on y occupe, il n'étoit point encore inſtruit de toutes ces choſes; & ayant l'art de faire de l'or, il s'inquiétoit peu de l'état de médiocrité où la Reine l'avoit réduit. Si je donne beaucoup d'or à la Reine Eléphantide, dit-il, elle fera courir tous ſes hémérodrômes à la recherche d'Olympia. Il faut que j'étale à ſes yeux toutes les richeſſes de la *Pariſtérique*.



CHAPITRE XXVIII.

Avares & Usuriers, vous avez changé la boue en or, maintenant l'or redevient boue.

OCcupé de cette pensée, il vit des hommes qui nettoyoient les rues, & qui faisoient des monceaux d'ordure pour en charger des tombereaux. Il demanda à un vieil Eutoquien, pourquoi ces hommes étoient condamnés à cette vile profession? Le vieillard lui répondit, ces gens ont été Lypodermistes avant d'arriver dans cette Isle, c'est-à-dire, des Avares & des Usuriers; ils ont été sur la Lune

les nourriſſons de la jeuneſſe prodigue, & ils expient dans ce métier, les crimes qu'ils ont commis dans leur ancien état. Pœquilon s'avança vers ces hommes de boue, & leur dit : toute cette fange qui fait l'objet de vos ſoins, je vais la convertir en or, ce qu'il exécuta ſur le champ. Les Boueux furent bien ſurpris d'un pareil miracle, ils s'appuyérent ſur leurs pelles & ſur leurs fourches pour contempler ce métal, & on voyoit encore ſur leur phyſionomie des veſtiges de leur ancienne avidité ; l'un dit à Pœquilon, quel dommage que vous ſoyez venu dans cette Iſle avec un talent ſi merveil-

leux. Mais, que penſez-vous faire ici de ce peſant & dur limon ? Mon intention, dit Pœquilon, eſt d'en faire hommage à la Reine, afin de toucher cette Princeſſe en ma faveur, & qu'elle faſſe faire des perquiſitions dans toute l'étendue de l'Iſle, pour découvrir ma femme. Les Boueux éclatérent de rire, & l'un d'eux lui dit : l'or eſt inutile ici, & ce que vous venez de produire ſera jetté dans l'onde ; c'eſt pourquoi nous vous prions de le faire redevenir boue, nous aurons moins de peine à en purger l'Iſle. Pœquilon ſoupira en voyant qu'il étoit pauvre. Eh ! quoi, dit-il, ce métal ſi

précieux, après lequel soupirent les Patérodiples, les Rois, les Femmes.... mais, n'y pensons plus.

Y a-t-il long-temps que vous ramassez des boues? dit Pœquilon à ces hommes. — Depuis quatre siécles. — Comment quatre siécles! vous ne vous corrigez donc pas de vos vices? — C'est que nous sommes bien payés, dit l'un; c'est l'emploi le plus lucratif de notre Isle: cela peut être, dit Pœquilon, mais il est bien vilain. — Bon, bon, j'ai toujours entendu dire, par un petit Facteur qui avoit étudié :

Lucri bonus est odor ex re qualibet.

CHAPITRE XXIX.

Combien de gens seroient baignés!

CEpendant, on rendit compte à la Reine de ce qu'avoit fait Pœquilon, & les Courtisans rirent beaucoup de son magnifique présent, ainsi que de son adorée Olympia. Eléphantide, touchée des sentimens de Pœquilon, fut néanmoins obligée, suivant les loix d'Eutoquie, de condamner le faiseur d'or à être plongé trois fois exemplairement dans le fleuve, après avoir lui-même submergé le métal qu'il avoit produit; l'arrêt portoit, qu'en cas de réci-

dive, Pœquilon augmenteroit le nombre impur des Lipodermiſtes qui reſpirent dans la fange de l'Iſle.

Pœquilon ſatisfit à l'arrêt devant le peuple aſſemblé, & on lui donna quatre piéces d'yvoire : ô piéçes d'yvoire! *dit* Pœquilon, monnoie ſacrée de l'Iſle heureuſe! ſymbole de la candeur! vous m'apprenez qu'on ne fait cas ici que de la vertu; vous êtes les ſignes repréſentatifs de la valeur des hommes.

Après cette ſorte d'amende honorable il rejoignit ſon poſte, l'eſprit occupé d'idées plus ſublimes, & ne ſongea qu'à acquérir des vertus.

CHAPITRE XXX.

Pœquilon est proclamé roi d'Eutoquie.

PŒquilon se distingua si bien dans son emploi, par son assiduité & son aptitude à la vertu, qu'Eléphantide le nomma le chef de sa suite ; alors on lui donna des champs & des palais, mais la privation de sa chére épouse le rendoit insensible à son élévation, & à sa nouvelle fortune ; il employoit un grand nombre d'Eutoquiens à travailler à la découverte d'Olympia : & comme il étoit juste & généreux, il dispersa tous ses champs, ses palais &

ſon yvoire; ſa fortune fut tellement bouleverſée, qu'il ne pouvoit plus remplir ſon poſte avec la dignité qu'il exigeoit. La Reine, qui ſavoit l'emploi qu'il avoit fait de ſes biens, le fit venir, (il touchoit au terme de ſa félicité parfaite) & affectant un air ſévére, elle lui dit: Pœquilon, je ſais que vous avez diſſipé vos biens, voilà la premiére fois que dans cette Iſle un citoyen fortuné tombe dans la miſére, tous les yeux ſont ſur vous, on ne ſait à quoi attribuer un pareil renverſement dans un pays d'innocence, où, par des loix immuables, le crime & la débauche ne peuvent pénétrer: comment donc

avez-vous fait pour perdre vôtre fortune? Ce n'est point à soulager les malheureux, car il n'y en a point dans notre Isle, & chacun peut y subsister de ce qu'il posséde, puisqu'on n'y connoît point les passions, & que la seule émulation de nos Insulaires, est de parvenir aux grades que donne la vertu, & qui attirent la considération des Citoyens du bas ordre, sans que jamais l'orgueil puisse empoisonner les cœurs.

Grande Reine, dit Pœquiquilon, Sélénos, en me faisant aborder dans cette Isle, ne m'a pas dépouillé de toutes mes passions, il m'en a laissé une qui sera éternelle; l'amour de

mon épouse, ma chére Olympia, à laquelle je comptois me rejoindre dans cette Isle de félicité, qui ne sera jamais pour moi qu'un séjour d'infortune, si je n'y rencontre pas l'objet de tous mes vœux : je suis bien coupable envers elle, *mais* je l'ai toujours adorée, & je n'ai consommé vainement tous mes biens, que pour la découvrir ; je la croyois ici avec mes enfans, Sélénos me l'avoit promis, je vois bien que sa *justice* me poursuit encore.

Quoique la Reine fut voilée, Pœquilon s'apperçut qu'elle s'attendrissoit : vous prenez part à mes maux, lui dit-*il*, grande Reine ; oui, cher Pœ-

quilon, dit Olympia, j'approuve votre amour, votre constance me flatte plus que vous ne pensez : consolez-vous, vos malheurs vont finir ; aimez toujours Olympia, mais soyez sensible à la Reine Eléphantide qui vous aime. O Ciel ! dit Pœquilon, ce séjour d'innocence peut-il permettre ..... Grande Reine, vous me trompez, vous voulez sonder tous les replis de mon cœur ; Sélénos pourroit-il vous inspirer ..... Mais non : si vous êtes la Reine d'Eutoquie en me tenant ce langage, vous devez être Olympia. A ces mots, la Reine leva son voile, & Pœquilon reconnut dans Eléphantide sa tendre

Olympia; le visage auguste de cette Princesse étoit baigné de larmes; Pœquilon, qui étoit à ses pieds, se jetta dans ses bras: elle appella tous les Grands de sa suite, & elle leur dit: voilà Pœquilon, voilà mon époux que Sélénos me renvoie; le terme de son bonheur & du mien est arrivé, qu'il partage l'Empire avec moi. Et vous, Grands de ma suite qui êtes mes enfans, voilà votre *pére*, voilà la tige de notre famille. Aussi-tôt ils se prosternérent, & Pœquilon les embrassa tous l'un après l'autre. Olympia lui fit connoître les enfans qu'ils avoient eu en Verticéphalie, qui étoient chefs de famille &

dans les premieres dignités ; on convoqua le peuple, & la Nation assemblée, Pœquilon fut proclamé Roi, & la Reine Elephantide reprit le nom d'Olympia, suivant les décrets de Sélénos.

Je n'entreprendrai point de donner l'idée de ce sage gouvernement, chacun s'en fera un tableau conforme à l'élévation de son ame. Il suffit de savoir qu'on y est heureux, parce que le trône est sacré & juste ; l'autorité paternelle, innocente & pure ; & la Religion, inaccessible aux contradictions.

Fin de la deuxieme & derniere Partie.

J. Robertshaw
9. 11. 92
[ZAH]

MW



